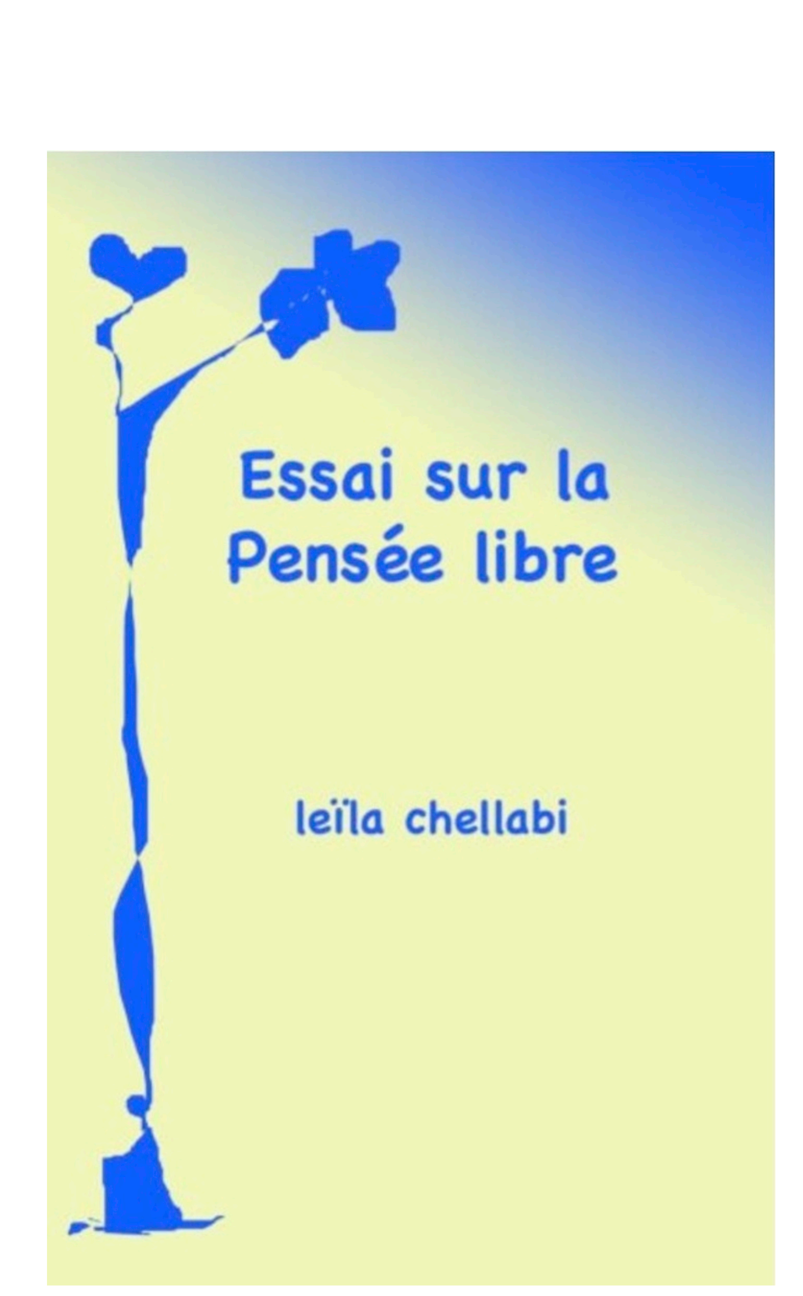


Essai sur la Pensée libre

leïla chellabi


Essai sur la
Pensée libre
leïla chellabi

leïla chellabi

Essai sur la Pensée libre

LCenteur

Je dédie cet essai sur la Pensée Libre à tout chercheur sur la voie de la perfectibilité humaine. Retour aux sources en passant par les torrents mentaux qui assaillent le chercheur. Et savoir que ces torrents sont ses propres illusions figées dans le mental.
Parcourir de soi, du monde et des autres, les paliers menant à la pensée libre.
LC

N'être que relié(e) en dépit des regards posés sur soi. N'être que sur l'essentiel en dépit des voix alentour, n'être que de cœur ouvert dans les interférences, les courts-circuits, les brouillages dont le mental fait tomber ses sons assourdissants. N'être que de vie divine, le savoir, le vivre, l'appliquer comme une nature transformée, une âme éblouie de lumière, un cœur éveillé aux autres mais ne s'y attardant que dans la mesure d'un réel service à l'humanité tout entière. Et dans la force énergétique d'un souffle, se fondre aux vents soulevés pour en répercuter dans le monde la beauté d'une clarté lumineuse qui allège et suit la trajectoire de la Volonté toute divine qui pousse et tire parfois avec peine les êtres humains pourtant en quête.

Et nimbée par la luminosité encore ardente d'un soleil de novembre, là où l'Océan se mêle à la Méditerranée, contempler d'un œil serein l'infinité qu'un horizon clair et brillant sur la mer ramène à une dimension humaine.

Mer scintillante sous un soleil radieux, paillettes d'argent sur eau calme soulevée par des courants qui ne la dérangent pas, seule l'écume vient mourir sur la rive d'un sable blond doré, et le seuil métallique

qui s'y dessine brille mat par endroits dans cette profusion de clarté presque aveuglante.
C'est beau c'est très beau.
Je suis à l'est de Tanger surplombant une plage dont la perfection est troublante mais ce n'est pas une carte postale, non, rien d'approchant, c'est la vie en son mouvement étonnant, c'est la vie dans toute sa splendeur. Et faisant à la fois partie de ce paysage et de la vie qui le caractérise, j'apporte ici un regard doucement ému par tant de beauté, sur la terrasse du monde. Les bruits des conversations pourtant nettes, presque agressives parfois, ne dérangent nullement cette beauté tranquille sur fond de ciel très clair où se promènent quelques nuées ainsi que des touches légères d'un souffle aussi léger caressant au passage les corps qui s'y abandonnent. Corps et âme dirais-je. Oui, corps cœur et âme y trouvent la quiétude qui manque aux villes, bien que Tanger échappe encore à cette règle.
Tanger résume en elle le monde. Tant de nationalités s'y mêlent, les cultures s'y côtoient, les civilisations l'ont marquée, et aujourd'hui, elle est capable d'écrire du futur une nouvelle page que nous remplirons ensemble d'un cœur battant le rythme d'un monde en plein changement où nous sommes chacun, une vedette de la conscience. C'est dire que la mélodie nous appartient et que l'harmonie est aussi celle dont nous serons chacun capable intérieurement d'abord.
Tanger, situation stratégique sur tous les plans, géographique, politique et spirituel, ouvre pour nous les portes du futur tout en donnant au présent le rythme

et l'écho tout à fait particuliers de son passé historique que je laisse à chacun le soin de découvrir en consultant ouvrages et sites consacrés à ce sujet. C'est le moment présent ainsi que le futur qui nous appellent pour construire ensemble, pour bâtir depuis Tanger un véritable édifice de l'esprit où la culture a toute sa place. Les arts, l'artisanat, l'innovation, la créativité et la spiritualité répondent à l'appel conscient de chacun pour cet ordre nouveau dont nous sommes ensemble, tous ensemble, l'élément constitutif. Encore faut-il le savoir, mais le vouloir, et entreprendre sur le plan culturel à l'échelle de chacun, la voie collective nécessaire à l'appel et à la réponse.

Troubles pervers du mental, les garçons de plage placent au soleil des gens qui veulent être à l'ombre, et le contraire. Par plaisir ? Par indifférence ? Je me pose la question vraiment !… La vie est si étrange par moments, et la perversité est si aigre quand elle se loge dans le mental complexe d'esprits plus ou moins clairs, plus ou moins problématiques… Je regarde ce manège sous les auspices magnifiques d'un ciel de beauté pure éclairant un paysage absolument unique. Et j'ai pourtant vu tant de pays superbes, tous différents et uniques, mais c'est ici, au Maroc et plus particulièrement à Tanger que l'éclat divin d'un rayonnement international, planétaire, existe et se répand par l'ouverture du détroit, sur l'Europe et le monde. Et plus que cela, Tanger et l'Europe signent, par le détroit qui à la fois les sépare et les unit, une coopération, une collaboration à venir où le Maroc

devient le phare au rayonnement continu déployant sa lumière sur le bassin méditerranéen et au-delà.
Beaucoup de changements sont nécessaires, mais nombre de changements sont nécessaires en Europe aussi pour un changement de mentalité impératif, sans lequel l'avenir serait compromis, et le futur, n'en parlons pas !
Et posée dans l'ensoleillement radieux d'un mois de novembre éclatant, se préparer à retrouver Paris pour quelques jours est un pensum et à la fois une joie.
J'ai posé mes pénates à Tanger, c'est un fait qui mérite réflexion quant au devoir de service qui pousse de l'intérieur chacune de mes actions.
L'écho du Détroit, c'est ainsi qu'ils ont nommé le petit journal, la lettre d'information du consulat de France. Le Consul est là à une table à l'intérieur, il déjeune et dans la surprise découvrir que ce n'est pas avec sa femme. Ce n'est qu'un détail sans importance, mais qui en dit long sur Tanger et la vie ici où les chassés-croisés des couples font partie du quotidien. Comme partout ? Presque, mais avec la différence que ces chassés-croisés sont connus de tous, que tous en parlent, mais que le ou la principal(e) intéressé(e) n'en sait fichtre rien. C'est amusant, et puis on s'en lasse. Les potins meurent d'indifférence et de rire, c'est rafraîchissant et convivial. Le temps d'un soupir, d'un sourire, et on passe à autre chose de plus croustillant ou de consternant.
Une femme nouvellement arrivée connaît tout le monde. Invitée nulle part, elle se glisse partout et furète, agent secret en herbe ou réel (qui peut le

dire)… Pas envie de se montrer en sa compagnie elle fait fuir certains tout en s'accrochant à d'autres. Amusant d'observer. Mais sans grand intérêt. Elle a été jusqu'à « emprunter » un manteau du soir dans une boutique sans rien en dire à la patronne, une styliste marocaine de renom qui a hurlé à juste titre.
Et Tanger va la vie de tous en posant chacun là où il le souhaite. Rester extérieure à ces positionnements afin de garder le mouvement essentiel de la créativité dont l'innovation est le sceau sur un futur commun dont nous sommes responsables si les consciences suivent. Et deux mots en anglais parlent de conscience, consciousness et awareness. Nous n'en avons qu'un c'est déjà bien et probablement suffisant. Je m'aware de consciousness.
Rencontres, après un peu plus d'un an en solitude consentie appelée d'un cœur au travail dans un environnement idéal. Rencontres avec des femmes formidables. Rencontres belles et fructueuses qui mettent en vedette la créativité et donnent un coup de fouet à l'inspiration. Pas d'hommes à l'horizon du futur. Rencontres avec deux d'entre eux. Mais rencontres stériles, on les dirait peureux en amitié, le sont-ils ? Parfois avoir l'impression qu'ils agissent sur ordre… Mais de qui ? Pas de rencontres intéressantes avec les hommes, hélas, juste des illusions qui passent et s'estompent, on les dirait peureux…
Les énergies féminines se posent, elles sont dynamiques mais encore timides. Une chanteuse, une voix de rêve, une voix sublimissime. Une voix. L'aube d'une amitié, une rencontre.

Et une amie comme un coup de foudre qui vous tombe dessus. Belle dedans et dehors, l'une de ses filles fait de moi une star, j'apprécie et m'étonne, toujours très attentive à ce que disent les enfants.
Vivre une romance avec Tanger, vivre au rythme de la créativité, vivre ces pulsations du cœur qui déborde d'innovation comme les marées en leur ressac. Un rythme, des cycles, des notes spécifiques et des envolées qui ouvrent leurs ailes du futur au-dessus de la baie de Tanger. Mon cœur s'est posé mais en demeurant il voyage encore dans les plans où l'imaginaire donne à la fiction des reflets de réalité qui font croire aux lecteurs que l'héroïne est l'auteur ? En rire, en sourire, en pleurer parfois quand l'ordre intérieur en est un peu troublé, mais en pleurer de joie aussi.
Chaque message est un signe sur une œuvre et chaque œuvre les mérite.
Entre Tanger et le cœur une véritable histoire d'amour, entre Paris et Tanger des repères différents qui accusent les chocs de l'intériorité qui s'y déplace et trouve en eux un espace à la fois différent et unique, mais les fusionne pour mieux les vivre tout en les gardant chacun au cœur comme de précieux joyaux aux multiples reflets.
Le temps d'un accord et l'accord du temps se libérant des contraintes d'un lieu pour en adopter un autre tout aussi contraignant à la longue, mais pour d'autres raisons. Et vivre en pensant parfois au moment sacré où passera de l'autre côté l'essence d'une vie, alors que sa trace amorcée sur terre continuera autrement. Parce que chaque jour meurent des gens

qui ont apporté au monde et à la famille le meilleur d'eux-mêmes. Les saluer au passage vers un autre monde qui résumera d'eux la quintessence pour en tirer le suc du futur. Les saluer.
Et le Consul drague. Mais pourquoi pas ? Elle est noire, mignonne. L'Afrique est présente, il est séduit, elle aussi. Devant, juste devant, voir les deux tourtereaux et se demander s'ils se connaissent depuis longtemps ou si c'est tout nouveau, tout beau ? S'en moquer. Ce n'est important que pour eux. Intéressant, cela humanise cet homme que je trouvais sans grand intérêt... C'est bien, c'est mieux.
Seize heures déjà, dimanche et une autre semaine qui commence dans quelques heures. Paris dans huit jours. Penser déjà au retour sur Tanger. Tanger deux syllabes et toute la magie du monde en partage. Il faudra quand même que changent les mentalités. Commencer par soi… Et quand le reste ne suit pas, quand les autres restent bloqués dans ces mentalités à changer, se retrouver étrangère sur une planète en difficulté…
Le Consul est sorti, nous ne nous sommes pas salués, gêné il a suivi vers les chambres cette longiligne et élégante jeune femme, très féline, elle a de la classe, je comprends. Mais il est gêné. Tout cela devrait être beaucoup plus simple. Tout cela n'a aucune importance. Être plus simple, plus direct, plus gai et joyeux. Tout cela est humain, si dérisoirement humain au fond, que nous devrions tous être plus souples. Au fond, avant d'exprimer la vie divine, il est important sans doute d'avoir épuisé

les voies humaines y compris les voies de garage, de stagnation et de luxure entre autres…
Retour sur la terrasse après avoir fui vers l'ombre. Le soleil est toujours ravageur mais les journées raccourcissent. Bas sur l'onde, les rayons caressent la mer, traçant en elle un sillon étincelant, aveuglant. Toute cette beauté est saisissante. Se laisser saisir par elle et s'y abandonner. C'est un moment délicieux entre Tanger et moi. J'y résume les semaines passées à créer un projet culturel orchestrateur innovant de futur. Sans anticiper du tout la semaine qui vient où réunions et rendez-vous s'annoncent fondateurs…
Un moment hors du temps et en plein en lui. La vie. La vie. La vie est si belle quand on peut en contempler consciemment les beautés, et les aimer comme des cadeaux, avec gratitude.
Voile d'étincelance,
Ciel d'ouverture.
Plage infinie et
Végétation luxuriante,
C'est un dimanche différent.
C'est un dimanche d'exception.
C'est un jour de plus ou de moins,
Constitutif, créatif, beau.
Et pour cela je rends grâces de tout cœur.
La vie au soleil. La vie au cœur.
Et le soleil au cœur comme l'emblème d'un autre monde, d'un monde nouveau où l'Esprit point déjà sa lumière profonde et clarté.

Que la transparence des mœurs donne au monde l’excellence de chacun comme un devoir accompli au nom de tous, de l’humanité et du monde.

En remontant vers la ville depuis le Cap Spartel, une vue magnifique. Puis Tanger la blanche, la perle de l'Afrique étale ses maisons sous les yeux émerveillés des visiteurs. On ne se lasse pas de cette vue, et que ce soit en arrivant au Cap Spartel ou aux Grottes d'Hercule par la route de la montagne ou en repartant par cette même route, c'est un réel émerveillement qui étreint le cœur sensible à la beauté du paysage. La nuit tombe vite en novembre, et en ce 18 novembre, de retour à la maison, il fait nuit. Cinq heures et demie et la nuit est tombée d'un coup. Les lumières au loin scintillent, habillant le paysage de sa robe de soirée consommée. Les restaurants ouvriront bientôt ainsi que les bars, et des musiques empliront l'espace investi par les dîneurs d'un soir. N'étant pas de la nuit, mais du jour, c'est une vie qui m'est inconnue mais dont les échos me parviennent par ceux qui sortent souvent.
Tanger la nuit est différente. Les Marocains sortent beaucoup. Tanger le jour, se lève tard et déjeune assez tard, mais les chantiers dans le bâtiment commencent à sept ou huit heures, c'est selon. La ville vibre continuellement, mais la sérénité dans la montagne où je suis est agréable dès dix-sept heures quand le silence s'installe loin des bruits et rumeurs

de la ville. Tanger est belle à toute heure, mais la mer y ajoute, ainsi que la montagne, leurs notes respectives dont chacun vit les trépidances avec ce calme nonchalant que Casablanca ignore superbement. Ici à Tanger, le cœur trouve des moissons inconnues qui s'offrent plus que partout ailleurs et auxquelles peu s'intéressent. Les touristes ne sont que des touristes, les vrais Tangérois sont de plus en plus rares me disent les Marocains, et les résidents étrangers se laissent prendre par la ville qui les intègre en douceur sans que jamais ils ne soient autre chose que des étrangers. Et ici, un Fassi est un étranger. Un Bidaoui aussi. C'est dire que Tanger dans sa mixture cosmopolite garde jalousement ses droits et règles autochtones sans jamais exclure, ce qui lui donne des airs de tolérance qu'elle assume à merveille en vieille habituée des mélanges à tous les niveaux.

Mais Tanger pourtant ne se livre pas d'un coup, ses mystères sont souverains, elle les garde tout en flirtant avec la curiosité, sans se démasquer afin de ne pas flétrir une réputation dont elle est fière.

Tanger est à la fois très jeune et très mûre, vieille et joyeuse, elle se partage entre trottoirs étroits et larges de part et d'autre de ses rues étroites et des avenues entre lesquelles elle nous promène. De partout la vue est belle y compris de la médina où, sur chaque toit de maison, elle s'offre pour séduire un peu plus, envoûter l'habitant, le résident ou le visiteur, entre ciel et mer, elle roucoule amoureuse, ou résonne en ses rues et avenues au chant du muezzin. Versets du

Coran ou musique arabo-andalouse, Tanger se pare de mélodies dont elle accompagne les rythmes lancés en elle. Pour le plaisir et pour/par amour, Tanger se donne pour se reprendre aussi vite. Et ne livrant d'elle que ce qu'elle veut bien nous montrer, ses vieilles portes dans la médina abritent des trésors architecturaux qu'elle cache aux regards et dévoile, en amoureuse, à ceux qui osent aller plus loin et soulever ses voiles nombreux.
Médina et ville européenne ancienne font bon ménage et nous entraînent au cœur des cœurs qui les ont marquées d'un passage ou carrément d'une civilisation. Drapée dans son passé multiculturel multiple, Tanger se façonne au présent, de tolérance où des voix grondent quand même pour la garder, mais Tanger est libre en ses priorités, et les associations qui s'y attachent la libèrent pour aider ceux qui y vivent et les aider à prendre conscience en valorisant de Tanger un patrimoine à couper le souffle. C'est le cas de l'association Tanger médina qui fait un travail remarquable, entre autres.
La ville a ses vices, jetés là par des consciences déstabilisées par l'avoir et ignorant l'être. C'est un haut lieu de la drogue qui circule sans que les mains et les portefeuilles ne soient inquiétés. Invisibles, ils agissent mais à notre niveau nous n'en voyons rien. Tant mieux. Et tant pis pour ces jeunes qu'ils touchent de plein fouet. De temps en temps on croise un homme titubant la drogue dont les yeux perdus ne s'accrochent plus à rien. Une épave à la dérive dans Tanger qui bouillonne malgré tout à un tout autre ry-

thme. Ici à Tanger, le meilleur et le pire. Souhaiter au meilleur longue vie et se dire que le pire est partout y compris ici. Des jeunes étudiants magnifiques qui ont un vrai sens civique, déplorent certaines évidences qu'ils combattent sans oser élever la voix. Mais leurs voix sont belles. Ce qu'elles véhiculent et transmettent est plein d'amour et de respect pour leur pays. Ils rêvent de rencontrer le Roi parce que lui écoute et agit. Ils veulent aider et donner le meilleur d'eux-mêmes à leur pays, et surtout y rester pour y être utiles.
L'école de commerce et de gestion de Tanger peut être fière de ses jeunes étudiants, ils sont magnifiques et pleins d'ardeur. Le Maroc sera entre de bonnes mains, c'est rassurant de rencontrer ces futurs cadres. Anti-pollution, anti-corruption, ils sont prêts et elles sont prêtes à tout pour réveiller le Maroc. Le rêve marocain existe en eux. C'est la réalité de demain. Et le pays est en marche pour, dans sa propre évolution avec chez ces jeunes, une conscience accrue de ce qui est nécessaire. Ils sont prêts à agir et attendent avec impatience leurs diplômes tout en entreprenant. Une belle leçon de dynamisme qu'il est important de souligner et de saluer.
Et Tanger s'inscrit donc dans le futur de l'humanité tout entière à l'échelle planétaire. C'est pour moi une certitude qu'Hercule lui-même a gravée de son passage en laissant ici, des Grottes d'Hercule aux colonnes de part et d'autre du Détroit, comme autant de signes touchant directement l'évolution intérieure dont ses douze travaux sont l'emblème et l'exemple.

La position stratégique de Tanger n'est pas seulement géographique, politique, économique, mais spirituelle, et c'est sans doute à cause de ce quatrième point essentiel que les trois autres points existent. Il faut savoir que si ces points essentiels quant à la position stratégique de Tanger ne suivent pas, ne sont pas à l'écoute du quatrième, c'est-à-dire de la spiritualité, alors Tanger ne remplira pas son devoir de mémoire et d'avenir, pour un futur glorieux dans la globalité de l'évolution spirituelle du monde entier et de l'humanité tout entière. En effet, depuis le passage d'Hercule, Tanger est appelée à devenir une plaque tournante, une plate-forme internationale ouverte et ouvrant sur le monde avec l'Europe, des énergies spirituelles fortes et belles dans le domaine du dialogue des cultures et de l'apport de ces dernières au monde par leur interrelation, moyen pour installer et vivre la paix tous ensemble. Ce à quoi devront se plier les autres pôles économiques, politiques et autres qui l'animent de plus en plus.
Dans ce message d'Hercule à valeur d'exemple que sont ses travaux au nombre de douze, toute la dynamique volontaire d'un aimé de Dieu incarné non encore parfait qui propulse de lui toute l'énergie motivante propre à chaque être humain donnant sens à sa vie par le service désintéressé envers l'humanité. C'est dans l'appel que se trouvent la réponse et la ou les solutions. L'appel est double, il part de l'homme, mais aussi du Divin. Dans la rencontre des deux, la frontière prête à tomber d'une séparation qu'engendrent et produisent les trois plans inférieurs physique

émotionnel et mental dont nous sommes les objets inconséquents jusqu'à ce que le plan spirituel soit accessible et vécu comme tel dans la vie quotidienne. L'appel est double, la réponse est multiple quant aux moyens, et les douze travaux d'Hercule sont un pont entre eux, sis dans l'homme, qui en quête de l'être, ouvre au Divin la voie de l'instrument qu'est tout être humain au service de l'humanité tout entière. Car les douze travaux d'Hercule en éradiquant les peurs et les illusions, sont ce trajet indispensable vers le plan spirituel où les trois reflets inférieurs n'ont plus cours, et sont devenus calmes et stables, dotant l'être humain de sa capacité divine intérieure, le rendant apte au service.
Hercule à Tanger a laissé une empreinte forte de sa Grotte jusqu'au Détroit où ses colonnes se dressent symboliquement comme une verticalité jumelle des éléments yin et yang le reliant au Divin dans la gloire de son accomplissement initiatique. Or les colonnes d'Hercule se trouvent de part et d'autre du Détroit, reliant tout en leur gardant toute leur spécificité, le continent africain et le continent européen. C'est plus qu'un symbole, un appel de plus qui dans la proximité des deux continents sus-nommés, quatorze kilomètres seulement les séparent, les dressent tous deux dans un aboutissement commun passant le Détroit vers la Méditerranée, et de là vers le monde entier.
On pourrait en déduire que ces deux continents ont quelque chose de commun à accomplir et que leurs différences sont la manne d'une richesse commune à

explorer ensemble. Mais attention, il est question ici de voie spirituelle aussi. Sans parler des religions, l'Esprit présent en sa lumière initiatique acquise et intégrée par Hercule, nous ouvre la voie d'un accomplissement commun où chaque partie gardant ses spécificités apporte à l'autre, aux autres, culturellement donc spirituellement, les acquis des passages de ces civilisations qui les ont traversées ou s'y sont installées, laissant au monde entier un héritage dont les marques et empreintes entrent de plain-pied dans le futur qui en découle aussi, même si ce dernier plus innovant porte en lui-même son propre héritage tout spirituel à dévoiler au monde avec toute la créativité que nous mettrons chacun à en vivre les prémices et les innovations qu'il nous appartient de trouver en nous dans cette créativité nourrie par l'Esprit, et véhiculée par une spiritualité dégagée de tout dogme et en respectant le caractère sacré.
C'est une véritable gageure dont Tanger est le pôle attractif à ne pas détériorer par un matérialisme outré exclusif et prédateur.
De plus, Tanger est terre d'islam, et à ce titre, elle porte en elle, déjà, cette verticalité que souligne ici, à la pointe de l'Afrique, le positionnement des colonnes d'Hercule comme une verticalité assise sur deux continents qui devront prendre la mesure de cette universalité spirituelle qu'Hercule a signée ici.
Ce n'est pas rien.
Et comme chaque chose vient en son temps, le projet euro-méditerranéen de Nicolas Sarkozy président

des Français (2007-2012) entre dans cette intention tout évolutive que tracent depuis la Grotte d'Hercule jusqu'aux colonnes d'Hercule, les douze travaux d'Hercule qui pourraient bien éclairer depuis Tanger, l'approche spirituelle dont tout être humain, tout comme Hercule, détient le potentiel divin et la flamme intérieure du courage qui doit l'animer durant ce périple spirituel initiatique.

Sur le souffle d'un monde entre-deux, l'initié est le sceau de ce périple spirituel. Et les trois mondes inférieurs ou considérés comme tels, du physique, de l'émotionnel et du mental sont la base du travail qu'effectue Hercule sur ses trois corps y correspondant. L'exemple des travaux d'Hercule a contribué à faire progresser l'évolution globale de l'humanité, mais sa trace est là pour nous rappeler que ces travaux au nombre de douze sont toujours d'actualité pour certains d'entre nous car les paliers ne sont pas passés par tous en même temps, mais par chacun à son rythme, ce qui ralentit d'autant l'évolution, mais la propulse lors du passage de tout initié quel que soit son apport.

Et des trois corps inférieurs aux plus hautes énergies spirituelles, chacun porte la responsabilité d'un acquis à transmettre comme il se doit. Ce n'est pas toujours facile, et des bâtons sont parfois posés sur la voie, mais l'initié n'en a cure, il est tout simplement sur la voie infinie où sa pierre ajoutée à celles des autres, construit toujours l'ordre nouveau d'une humanité en pleine mutation. Et c'est aujourd'hui par-delà le mental que se posent les pierres translucides

d'une évolution spirituelle qui ouvre au monde l'essence de ce nectar divin dont nous cherchons le goût particulier dans une quête consciente que certains poursuivent parfois dans l'indifférence générale. L'homme en tant qu'être crée et dépasse ces symboles qu'il laisse en héritage spirituel à ceux qui suivent lorsque ayant dépassé les limites en général, il rejoint la Vie Une sans aucune contrainte autre, et c'est peut-être cela le Bonheur : circuler librement de la connaissance directe à la contribution directe sans autre forme de souci que l'intemporalité du Service qui devient le seul chemin sur les routes diverses se croisant et s'interpénétrant. En effet sur cette route, ces routes de l'évolution spirituelle, les acquis dans leur finitude ne sont que marches vers l'inconnu dont le cœur est le satellite ordonnateur. Et la beauté de l'évolution est celle de la perfectibilité humaine au service du Divin. Sur cette voie commune à certains bien que différente, la reconnaissance est le joyau du cœur au service tandis que l'indifférence est celle du mental se servant et faisant feu de tout bois. Dans l'ordre nouveau émergeant en permanence, des horizons se meuvent, et mobiles en leurs lignes infinies font au ciel le salut de la terre où la mer et les océans parfois – fluides en leurs marées – ouvrent à l'infini d'une vision toute terrestre, l'appel et la réponse dont la ligne d'un équilibre en mouvance les positionne comme un espoir d'avenir. C'est que le futur est gravé dans les cellules mêmes de l'homme et qu'il ne devient lisible, applicable, communicable que lorsque le mental est enfin dépassé.

Hercule nous rappelle que la peur divisée en plusieurs peurs est le propre du mental qui souvent ne fait appel et confiance qu'aux faux sages de l'illusion qu'il répercute comme des vérités auxquelles ne jamais s'arrêter. Et si Hercule tombe dans ce piège classique tendu en permanence par le mental à la fois individuel et collectif, c'est pour mieux s'en extraire à jamais en prenant conscience que c'est à l'intérieur de lui que se trouve ce piège que symbolise dans ses travaux – le 8e (cf : Destruction de l'Hydre de Lerne) et en l'occurrence Busiris dans le 3e travail (cf : *Les Travaux d'Hercule*, ouvrage A.A. Bailey) – le faux sage dont il se fait lui-même le prisonnier, l'esclave, le disciple abusé durant un temps. Le temps de savoir que nous sommes les seuls à délier nos propres liens, et que dans toute relation nous sommes responsables aussi de ce qui se vit ensemble. Ce n'est pas facile, mais qui a jamais dit que l'évolution spirituelle était une partie de plaisir ? Elle n'est en un premier temps que le miroir de nos faiblesses pour ensuite devenir le tombeau des forces contraires et se muer en énergie propulsante où les énergies subtiles des plans les plus spirituels et divins affluent dans l'instant pour œuvrer en dehors de toute volonté personnelle. Immergé dans la Volonté divine, l'initié n'a plus d'autres référents que cette verticalité en Dieu, qui le relie en permanence à l'essentiel. Quand le service est la priorité, alors le reste importe peu. Il n'y a de Dieu que Dieu. Mais Dieu est-il comparable ou analogue à ce que le mental humain se fait de lui comme idée ? C'est une ques-

tion qui ne remet certes pas le Divin et ses hautes énergies en question, mais bien le mental lui-même nous jouant son festival d'illusions avec beaucoup d'aplomb, jusqu'à ce que l'on fasse, pour certains bien mentaux…, de Dieu une sorte de va-t-en guerre à l'image perverse faussant tout dialogue et toute relation humaine et spirituelle.

L'ombre claire du dialogue n'est que voile de lumière à intégrer pour appliquer de cette lumière au quotidien, les préceptes infinis de la beauté de toute relation. Le dialogue est la clé, y compris la clé intérieure ouvrant les portes fermées entre Soi et Dieu ou ce que l'on appelle Dieu, soit les énergies supérieures disponibles pour tous. Christ en est la lumière de l'aboutissement. Cette spiritualité nécessaire au monde est la voie du milieu, celle de l'équilibre à trouver dans la recherche des diversités dont Dieu nous a largement pourvus en tant qu'humanité Une.

Il est intéressant de noter que nombre de chercheurs mystiques, en ésotérisme, confondent Intention de Dieu et volonté mentale d'intention humaine. Tout en croyant appliquer au nom du Pouvoir divin, ce qui est bon et juste, ces chercheurs en ésotérisme, ne font que diriger leur propre volonté la croyant nécessaire à une focalisation mentale devenue obsolète. En effet, l'état d'amour inconditionnel libère du mental qui reste l'outil quotidien au service des relations, mais ne joue plus aucun rôle autre, ce qui fait de cet état celui de la Volonté divine à l'œuvre sur terre. Directement en contact avec la gnose, ce n'est

plus que la lumière de l'Esprit Divin qui s'exprime. Cet état n'a plus rien à voir avec le mental, même si ce dernier contribue à en formuler clairement les expressions toutes synthétiques qui en délivrent l'impact sûr, la réalité parfois troublante, une part de Vérité confondante.

La pensée libre en est l'une des qualités constantes, ne se laissant piéger par rien, ni personne, elle vogue sur l'horizon du futur encore hermétique à beaucoup. Par éclairs fulgurants dont l'inspiration porte l'écho de personnages comme en littérature quand l'œuvre est novatrice, ou de manière constante et permanente, la pensée libre est le laser du futur émergeant ses éclairages sous le boisseau du présent, sans se soucier plus que cela du passé qui ne compte que pour ce qu'il a contribué à faire de l'époque actuelle.

La pensée libre est en ses premiers stades lorsqu'elle n'est encore qu'inspiratrice ponctuelle, géniale pour sa vision du futur, souvent incomprise ou même ignorée sur le moment, et révélatrice. Mais peu s'y attachent ou même la remarquent car le présent se vit et s'expérimente sous le sceau des référents du passé. Tout ce qui est nouveau dérange cet ordre confortable dont le passé qui a fait ses preuves abreuve le mental en permanence.

Puis la pensée libre évolue et devient dans sa stabilité initiatique expérimentée et vécue, une libre circulation de connaissance directe dans l'instantanéité d'un présent dont les moments pour la majorité ne sont traités que par le mental. Ce n'est pas facile à vivre. Ce n'est pas évident à communiquer, mais

certains esprits plus ouverts que d'autres en captent l'essence toute divine, incomparable à nulle autre, dont les œuvres, la vision, l'innovation sont déjà le futur en marche.
Cette reconnaissance est nécessaire, mais elle fait encore défaut à beaucoup, ce qui est dans l'ordre de l'évolution globale de l'humanité freinée par des mentalités sclérosées croyant tout savoir et voulant tout imposer. C'est ainsi que prolifèrent les illusions dans tous les domaines, menant la démocratie dans des voies de garage dont l'institutionnel à tous les niveaux accuse les blocages se répercutant dans la vie sociale quotidienne. Les blocages divers qui s'ensuivent sont garants à la hausse par la partie d'une population s'accrochant au passé, au connu, incapable d'innover et sans aucune force de proposition. Et une minorité bloque une majorité avec les moyens démocratiques destinés pourtant à vivre en liberté, une liberté qui prend des allures théoriques que le système lui-même génère… Il est évident alors que la démocratie a besoin de pensée libre, et que ceux qui en disposent ne sont pas entendus. Les changements nécessaires doivent aboutir, la pensée libre doit couler elle aussi dans les absurdités qui en repoussent les effets pourtant souhaitables pour le plus grand nombre. Tous dans la même galère, nous avons l'intérêt commun de parvenir chacun à pouvoir exercer cette pensée libre salvatrice, innovante et semeuse de futur.

Un futur commun où dialogue et écoute, force motivante et cœur ouvert sont branchés sur le Divin et l'expriment, l'exprimeront enfin.

Dans le tissu social,
Dans le matériau humain
Dans la vie quotidienne qui
En résulte et les relations
Humaines et sociales qui en
Découlent, ne jamais oublier,
Savoir, que c'est l'être humain
En tant que cause et effet, qui
Ouvre aux autres et à lui-même
Comme au Divin qui l'inspire et
Et le garde, le protège et le motive,
Le cœur comme le paramètre
Essentiel de l'Amour en tant
Qu'énergie divine.
Le savoir, le vivre,
Et servir.
Le service désintéressé étant
La clé de l'ordre nouveau pour
Un monde plus harmonieux.
Et si certaines mentalités,
Assoiffées de pouvoir ou désensibilisées,
Et indifférentes des autres
Voguent leurs freins sur la
Vie sociale et privée d'aucuns,
Rester, demeurer dans la mesure
Et œuvrer en silence. Tout passe.
Tout change, a fortiori chacun.

Ne pas trop espérer des autres.
Vivre chacun dans cette Volonté
Une, et donner le meilleur au
Plein sens du terme, en restant
Parfaitement lucide que ces
Dons passeront du Divin par Soi
À la vie sociale aussi.
Mais :
Faudra-t-il renoncer à cette
Vie sociale pour œuvrer mieux ?
C'est une question que l'on peut
Se poser devant les vols et les
Indifférences qui s'opposent à
Elle pour en tirer un profit personnel
Auquel tout serviteur du monde
A renoncé depuis bien longtemps.
Et vivre ainsi sans autre
Question que celle de la créativité
À laquelle apporter toutes les
Réponses possibles.
Le Divin ensuite y pourvoira
Aussi dans la ligne énergétique
Sur laquelle nous menons la
Danse de l'équilibre chacun à
Sa façon. Et c'est dans l'ordre.
J'ai au cœur l'appel
Et aux bras la réponse.
La marche de chacun sur terre
Est celle du Divin en retour
De source essentielle, et sous
Les pires tempêtes essuyées,

Dans les pires épreuves, nous
Sommes toujours la cause et
Les effets nous appartiennent.
D'ici ou d'ailleurs nous avons
Chacun la marque profonde
Des empreintes laissées et des
Fautes rachetées ou payées.
D'aucuns parlent de karma.
Bon ou mauvais il n'est que
Justesse en ligne directe de
Soi à soi et aux autres.
En payer les dettes ou en
Produire les effets est dans
L'ordre divin de cette justice
Immanente à laquelle personne
N'échappe.
Faire en permanence tout ce qui
Est possible dans la lumière
De ce discernement revient à
Entrer avec détermination
Sur la voie divine de la permanence
Où l'impermanence est de règle.
Avoir au cœur l'appel
Et aux bras la réponse
Est donc un devoir spirituel
Dont il est bon de prendre
Conscience.
Et ainsi vont les vies.

La pensée libre est sur ce cheminement karmique, nous perfectibilisant de vie en vie, chacun y trouve

l’accès ou peut le faire, mais des vies de sommeil en ce qui concerne la conscience, annihilent de nous cette volonté nécessaire, personnelle, qui nous pousse vers le Divin par l’appel intérieur.
La pensée libre est une forme de la Beauté qui en imbibe toutes les formulations, et la pensée libre peut être qualifiée de belle parce que cette liberté en soi est un éveil inspirant ou une inspiration éveillée aux énergies les plus subtiles. Peu importe le flacon quand le parfum témoigne du Divin. C’est ce qui se passe quand elle n’est que ponctuelle. C’est pourquoi il est très important d’être conscient et de reconnaître la pensée libre, quel que soit son véhicule.
Dans l’ordre mondial nouveau, à naître, en naissance… la pensée libre est l’aiguille du maître sur la tapisserie du monde, dans les motifs dessinés par les nations, elle est les couleurs et la beauté qui apparaît peu à peu comme une broderie d’exception dont l’art est celui de la vie et de l’équilibre.
Chacun peut devenir le maître, l’aiguille, le point de croix, la broderie, la tapisserie mobile en ses nuances et s’adaptant au monde pour l’éclairer de ses illuminances et de cette Beauté dont le cœur en chacun est aussi l’artisan. L’art de vivre est une responsabilité collective dont la responsabilité individuelle est l’atout nécessaire et indispensable.

Densité de la mer sous le soleil brillant de novembre. Vagues aux crêtes d'écume, élégantes en leur mouvement avant de s'échouer sur le sable blond qu'elles imprègnent. Grâce fluide, beauté absolue, respirer l'air marin et fondre le regard sur la ligne d'un infini où l'horizon fait office de frontière. C'est un appel à la pensée qui s'efface pourtant, un vide se fait, envahit l'espace et résonne sur ce dimanche en fête après des pluies diluviennes. La pensée libre foisonne ses semailles, Tanger est calme au loin, et dans les eaux mêlées de l'Atlantique et de la Méditerranée, des vaguelettes scintillent comme des bijoux, pierres marines, aquatiques, auxquelles rien n'est semblable.

Des voix résonnent, sans entrer dans le mouvement de la pensée libre qui reste acquise et disponible. Le rêve est méditerranéen, il est d'Union, et sous les intentions qui le déterminent, la politique pose la première pierre. Bienvenue. Se sentir à la fois la pierre et l'union avec cette trace dont chaque citoyen est un mouvement particulier, bienvenu lui aussi.

Jouir de cette paix qui frôle les deux mers aux eaux mêlées. L'Atlantique et cette mer Méditerranée qui ose d'ici, depuis Tanger, une ouverture dont enfin le monde devient conscient parce que des pionniers

déjà en ont eu la vision, comprenant que l'union face à la large mondialisation est l'une des réponses, voire la réponse.
Et la pensée libre qui en même temps nous vient de loin et s'ajuste à chacun, fait et marque des points sur la progression d'une vie politique, sociale et professionnelle où chacun est touché, et c'est bien.
Des bruits de voix qui sont dérisoires, font du vent, réunies pour un déjeuner où le vin coule à flots. Un bon vin pour de bons musulmans, constater. Sans juger. Chacun est libre. Pays de paradoxes intéressants, de vérités contradictoires, de non-dits assassins ou méchants mais peut-être indifférents. Qui sait ?
J'aime ce pays que j'ai au cœur, et dans l'ensemble de ces étrangers qui y « décident pénates… » débusquer les ombres du passé contribuant à asseoir l'avenir d'un futur dont le monde a besoin. Pays sublime pour un Royaume d'équilibre maintenu dans les grands changements entrepris.
La pensée libre gagne du terrain, elle n'a rien à voir avec la liberté de pensée et l'annihile, cela semble paradoxal, mais ne l'est pas. En effet, la liberté de pensée est d'opinion, de remise en question partisane ou autre, la liberté de pensée est un acquis, mais n'arrange jamais rien, elle envenime plutôt les choses et les partisanats et autres polémiques conflictuelles trop souvent destructrices donc négatives.
La pensée libre au contraire est de justesse imparable, elle est le futur en marche en amont, elle par-

ticipe à l'évolution qu'elle est, et marque de son sceau.
Une ombre sur la mer soudain, une sorte de géant au milieu des scintillements des flots, une prière monte au loin, l'ombre d'Hercule et sa lumière peut-être ? Je veux le croire, c'est ainsi que je vois cette ombre lumineuse qui fleurit sa propre alliance avec cette Méditerranée qui s'offre pour mieux unir. Les vagues toujours avec leurs crêtes d'écume, c'est très beau, et la force de la brise apporte du large un vent qui décoiffe.
C'est beau, voire somptueux. Ne pas se lasser de ce paysage serein vers lequel l'inspiration me mène en quête.
Les offrandes de la nature sont somptueuses, et si belles quand on les contemple, ne pas y repenser, juste s'unir à elles pour trouver la force d'agir autrement.
Et la pensée libre vit sa vie. Comme un long ruban flottant dans le vent, elle soulève du cœur l'espace infini pour fusionner à son ouverture cette connaissance directe, sœur du futur.
Mais quand la connaissance directe se pare de gnose, la pensée libre et cette dernière ne font plus qu'un. Et librement fusionnée la pensée libre, totalement libérée de tout ce qui peut être qualifiable, devient une libre circulation hors mental de la beauté de la lumière et de la réelle illumination de l'Esprit en tant que principe divin de toute première nécessité, de tout premier plan.

L’écho du monde entier résonne sur l’espace méditerranéen, et d’ici la pensée épurée, libre en son élan, englobe et unit pour mieux ensemencer le monde entier.
Il faudra un certain temps, sans doute, mais le bassin méditerranéen et les pays qui l’entourent seront un écho vibrant de la pensée libre qui les chérit et les sert par le biais des amoureux d’un équilibre partagé où le dialogue tient lieu de moyen défini par la conscience, et la définissant.
Vivre et sourire, dire et donner pour que change le monde, les mentalités, les façons de gouverner. Et soudain entendre le nom Barack Obama, et penser qu’il y a quelques décennies, deux ou trois à New York circulaient des blagues sur l’éventualité alors improbable d’un Président noir.
Cela faisait rire. Mais nous y sommes et cela fait maintenant rêver. Dans le patchwork de ses cultures additionnées, Barack Obama est un frère. Il est l’homme d’aujourd’hui. Il est la réponse à une question américaine forcément mondiale. Et pour ceux qui étaient des inconditionnels d’Hillary Clinton, dont je faisais partie, la séduction exercée par Barack Obama est certaine. Le monde a changé, il ne fait en aucun cas partie du sérail des politiciens, et c’est tant mieux. Le rêve américain est devenu un rêve mondial ou est-ce le contraire ? Nous en avons marre, et la pensée libre d’où explose et radie Barack Obama est une véritable révolution évolutive et elles ne le sont pas toutes, loin de là !
Demain Paris.

Plage de rêve au cœur, s’envoler vers un autre monde où le mental est encore le grand vainqueur, plus pour longtemps, le Président français le mettant à rude épreuve. Tant mieux. La pensée libre évolue dans l’espace ouvert par ceux qui sans la maîtriser, car ce n’est pas le mot, la reçoivent et la pratiquent comme une seconde nature. Nature réelle d’une liberté intérieure en action qui, unie à l’amour en action, forge du futur les prémices dont nous sommes les artisans. Art de vivre. Art de la politique, art des arts, et vivre et sourire pour œuvrer au mieux et servir. Un devoir.
Caresse du soleil sur la main, le bras bien couvert, le corps tout entier, il descend déjà sur l’horizon qu’il fait vibrer et sur la mer où ses rayons brillent jusqu’à l’aveuglement.
Destin en cours sur les flots d’une vie, je me coule à cette nature généreuse dont nous avons tant à apprendre. La brise est légère, le vent est tombé, un oracle quelque part murmure à mon cœur que le plus important du service donné est à venir. Je suis étonnée. Mais il est vrai que même si beaucoup est fait, il reste tant à faire. Dans l’ouverture du cœur la pensée libre s’engouffre pour aussitôt l’entraîner vers des tournants et volutes inconnus où le futur est disponible comme un cadeau du Divin qu’il nous faut chacun comprendre. Bénédiction que de le comprendre et efforts pour ce faire. Mais après tout l’effort est la clé du soi pour sortir de lui-même.
La force d’aimer est une voie qui mène aux autres et au service. Force d’aimer ou liberté de plus. Et pen-

sée libre comme un éventail ouvert sur le monde, aérant de sa justesse les asphyxies qui le menacent.
Pensée libre et victoire du Divin par l'Esprit.
Pensée libre et futur assumé en créativité.
Pensée libre et innovation. Pensée libre et joie d'agir sans faire, juste par l'envoi de son énergie vibrante de là où l'on est, de là où l'on va pour laisser la pensée libre agir en tant que telle, le Divin sait. Et elle est divine bien entendue.
Dans l'éclat du soir qui annonce son couchant laisser aller la pensée libre sans rien vouloir, lui donne un axe à la fois ferme et souple dont nous sommes le pôle mobile sur le monde en mutation.
Ayant fait de la journée un tremplin pour le service, renoncer à tout sauf à cette liberté dont la pensée a besoin pour s'épanouir en bouquets d'idées dont les parfums siéront au futur. Et dans, et de cette beauté, faire l'exception et la norme frôlant de leur face dérisoire les habitudes qui freinent l'élan.
Ouverte sur le monde, la pensée libre fouette de ses largesses incomprises l'aube d'un ordre nouveau où la spiritualité est la base, la cause et la vie nouvelle unissant toutes les religions avec la plus grande ouverture qui soit, celle du cœur ouvert sur et dans la pensée libre qui l'habite et qu'il filtre en l'amplifiant. Loin d'être un paradoxe, c'est une réalité dont chacun peut apprécier à sa juste valeur et à sa propre mesure, la pensée libre qui s'épanouit maintenant dans le monde entier. Privilège et acquis de l'évolution initiatique, la pensée libre est le réceptacle diffuseur du Divin à l'œuvre en l'être qui l'exprime et

le formule. Et la pensée libre en est le moyen, l'outil et la résonance divine dans la joie du contact qu'elle suppose en permanence avec la source même appelée aussi gnose. Quel que soit le nom donné, il s'agit du Divin en ses plans les plus subtils où la connaissance n'est plus reliée ni liée à aucun des aspects du mental. Verticalité de lumière absolue sur transparence horizontale, la croix de vie est devenue celle de la Vie du Christ en osmose intérieure avec la Volonté divine. Et l'expression et la formulation sont plus que justes, de cette justesse qui frappe le mental, le déstabilise, de cette justesse qui aboutit et repart du cœur pour ouvrir un peu plus si besoin, quand besoin est.

La pensée mentale se délecte de connu, elle va dans des raisonnements et des analyses mentaux qui briment l'intuition qui n'y trouve pas sa place non plus que la créativité qui se trouve alors bloquée. La pensée mentale est l'amie de l'ego et elle en conserve les dérives et les illusions pour mieux s'en servir et proposer voire imposer ses forces déviantes.
La pensée libre, par-delà le mental, voyage dans la liberté intérieure correspondant aux valeurs universelles qui la portent et motivent les actions qu'elle met en route, qu'elle initie quand le cœur en l'homme devient la clé, l'ouverture et le moteur de toute action. C'est que la pensée ordinaire, mentale, est une force difficile à neutraliser, et en fait, le peut-on jamais ? Sans forcer, la dépasser pour aligner de l'homme, de la femme, les trésors inconnus qu'ils sont capables de capter, de percevoir afin de les ramener à l'aide de cette fluidité dont il est le siège, dont elle est le siège, et sans doute la femme est-elle le portail béant que la pensée libre passe pour demeurer quand, comme un réceptacle ouvert sur le monde, elle ose de cette liberté intérieure les pas neufs pour devenir indépendante, et c'est l'éducation qui permet ce passage, et la volonté personnelle qui sert de clé à terme.

Vivre en toute liberté dans sa tête revient à oser dévoiler de soi les parts secrètes qui du subconscient à l'inconscient et inversement, font les ombres discrètes et assaillantes qui composent aussi chacune. Oser est une forme de déblindage de la conscience qui se cherche des ouvertures pour progresser. Car la conscience est en marche, sauf quand elle se laisse figer sur place, à un moment, par une forme quelconque qui interrompt son évolution. Ces formes sont toutes mentales et contribuent à faire de l'inconscient collectif un stock de pensées qui deviennent le mur, le barrage qu'il faudra ensuite casser, et ce n'est pas simple. Avant que la pensée libre puisse évoluer dans l'espace à son rythme fluide, en contact avec les domaines et thèmes qu'elle rencontre, dans lesquels elle promène sa liberté de manière constructive et libre, créative et libre, il est important de casser, de détruire, d'éliminer tous les obstacles qui retiennent cette fluidité indispensable à toute innovation créative, à toute création purement innovante.

Comme un souffle venu d'ailleurs
Et pourtant inhérent et exprimable
Par chacun, la pensée libre vit sa
Vie malgré nous jusqu'à ce que de
Plus en plus de personnes puissent
En atteindre la fluidité, la mobilité
Garantes de liberté. La pensée libre
En chaque cœur fait de la Beauté
Et de l'ouverture la porte à deux
Battants ouverts béants sur les autres
Et le monde pour y semer avec une

Subtilité toute divine, la graine du
Futur qu'elle sait en amont,
Quand voguant sur sillons
Et marées de l'avenir, elle se
Mêle de créativité pour innover,
Prophétique en sa justesse et
Visionnaire en ses élans porteurs.
C'est dans le calme lumineux de
L'Esprit que la pensée libre trouve la
Voie vers chacun, elle n'a rien à
Voir avec le mental et le nargue
Sans le vouloir, ce qui rend malades
Ceux qui la côtoient dans et par
Leur inspiration, et qu'elle déserte
En même temps que cette dernière
Parce que le travail vers elle, sur
Chacun doit s'accomplir avant
Qu'elle ne demeure une alliée à
Vie…
Dans la force énergétique rayonnante
D'un soleil matinal, la pensée libre
Coule ses flots d'or sur une page vierge
Qu'elle remplit de sa justesse
Étonnante. Et naît ainsi le support
D'une évolution qu'elle a dépassée
Mais dont elle rend disponibles les
Traces comme des empreintes à la fois
Solides et légères dont la stabilité
Est une marque de Sagesse acquise,
Vécue et partagée dans le service dont
La pensée libre est le soutien

Indéfectible parce que Divin.
La pensée libre sait où elle doit,
Et entraîne là où il faut être pour
Une rencontre ou une initiative, la
Pensée libre est sûre en sa
Ligne fluide et ose là où le mental
Capitule faute d’envolée.

Le libre cours de la pensée et la pensée libre sont aussi éloignés l'un de l'autre que la terre l'est de Mars. De l'un à l'autre, le long chemin faisant du mental et du subconscient une piste nette et claire où le libre cours de la pensée ne suit plus que la liberté absolue d'une pensée disciplinée et nettoyée, apte à servir les concepts divins en mouvement de descente sur les plans subtils.

L'homme est une piste d'atterrissage, mais là n'atterrissent que ses propres visions. Tout est de son cru jusqu'à un certain stade où d'envol en lui-même, il devient la piste et la source divine qu'il ne freine plus en rien. Sur cette voie difficile, sur cette difficulté, les solutions qu'il rencontre sont toujours drastiques envers lui-même jusqu'à ce que l'aube spirituelle intégrée et renouvelée en lui, fasse de son espace vital celui de Dieu à jamais.

Et jusqu'à cette aube bénie, il est normal que l'intelligence humaine la plus fine soit pour certains, agnostique. Il n'est pas rare de constater que des génies – et je pense à l'œuvre de Romain Gary – fassent à la fois l'éloge du cœur, des sentiments qui l'animent envers autrui et le monde, et dénoncent tous les grenouillages de bénitier, et les croyants fanatiques. C'est dans l'ordre, et dans cet ordre, Dieu est

étrangement et logiquement absent, et cette absence devient une provocation de la foi de certains jouant contre elle-même.
Les athées, les agnostiques sont plus proches de Dieu que quiconque, et c'est dans et par l'humanisme qu'ils déploient dans leurs œuvres et leurs vies, que nous nous rapprochons aussi de nous-mêmes, mais aussi en ce qui me concerne, de Dieu.
C'est un peu paradoxal mais très sensible à mon cœur.
Mieux vaut un mécréant qui ne fera jamais de mal à une mouche, qu'un croyant fanatique capable de tuer au nom de sa religion, donc de Dieu dont il usurpe le pouvoir absent au silence de Sa Sagesse, pour le faire sien de manière totalement abusive. Et que ces derniers soient fustigés, est un privilège de l'homme envers ses semblables. Où cela nous mène-t-il ?
À l'état du monde actuel où les conflits culturels sont pour beaucoup religieux, même s'ils avancent masqués sous des justifications qui n'en demeurent pas moins, pour les consciences, transparentes, alors que les voiles qui cachent les motivations demeurent trop nombreux et opaques pour la masse.
Sous le fer et la grenaille,
Dans les bruits que fait toute
Guerre à nos cœurs impuissants,
Dans la mitraille multiple
Des balles et du mental,
De la balle et du mental qui
Tuent aussi, l'écho d'un
Autre monde est présent, où
L'ordre intérieur appelle un

Autre ordre mondial où
Les relations humaines
Enfin équilibrées seront
Notre moyen commun de
Servir le monde ensemble
Quel que soit le coin de la
Planète où nous résidons.
La mondialisation est
D'abord et avant tout, un
Réseau subconscient compact
Repris par l'inconscient qui
En lâche sur la collectivité
Humaine, l'Humanité tout
Entière, les impacts foudroyants
Qui sont transformés par les
Lois sociales, économiques et
Autres, que l'on a définies en
Fonction des sociétés pour
Pouvoir gérer les hommes
Et les structures qui leur
Sont nécessaires.
L'homme est donc le rouage
D'une vaste et immense machine
À sa propre mesure, dont les
Structures nécessaires commencent
À le dépasser en étouffant sa
Créativité.
C'est ainsi que la première
Mondialisation toute psychique,
En a appelé une autre découlant
Directement d'elle, marchande,

Cette dernière est le marché concret
De l'offre et de la demande qui
S'est fait une peau neuve avec
Les fusionnements à l'échelle
Internationale, de grands
Groupes qui assemblent en leur
Gigantisme, les bases pour
D'autres règles du jeu démocratique,
Plus libérales, sans lesquelles
Nous ne serons plus que des
Pions oubliés ou effacés du
Grand damier de ce jeu
Mondial auquel il est maintenant
Impossible d'échapper.
Et ce n'est plus en termes de
Bon ou de mauvais qu'il
Faut aborder le problème, mais
En termes d'adaptation nationale
Au processus dans lequel nous
Sommes absorbés comme les
Pilules d'un flacon national
Ouvert qui à la fois déverse
Et s'emplit de la manne mondiale
Rendue disponible à tous.
Il n'est plus question de n'être qu'un
Homme ou qu'une femme, mais
Des citoyens responsables
Capables de comprendre et
D'intégrer de nouvelles données
Sans lesquelles le progrès ne ferait
Que stagner, créant de par la

Planète, des verrues gênantes
Sur la circulation d'un monde
Dont la mue est certaine, et la
Mutation consommée.

Et c'est ainsi que le libre cours de la pensée mondiale est soudain confronté à la pensée réellement libre des pionniers qui s'y inscrivent en justesse et en mobilité permanentes, ce qui est à la fois la seule manière d'être et de vivre, et la solution pour passer le seuil d'un monde à un autre. D'un ordre caduc à un nouvel ordre dit mondial.

Le libre cours de la pensée devenant alors universel ou s'universalisant, la pensée réellement libre en est le moteur et l'accélérateur sans lesquels aucun mouvement donc aucun changement n'est possible. Or, ils sont nécessaires. Le libre cours de la pensée nécessite un moyen évident : le dialogue. Dans ce nouveau processus évolutif, le débat a vécu. Ce dernier prend ses assises sur des opinions individuelles se regroupant, la voie du dialogue est tout autre, elle s'appuie et prend naissance sur la pensée libre acquise personnellement et immédiatement versée au profit de la nécessité collective à ne pas stagner. C'est un point fort que de considérer la pensée libre de toute attache, de toute formation et de tout dogmatisme, comme le plus à respecter pour cette voie du dialogue qui en appelle à chaque conscience, à chaque intelligence, à chaque cœur, comme à des notes individuelles nourrissant du collectif, les besoins encore inconscients, pourtant réels, et fondamentalement justes quand, soulevés, exprimés, des

réponses doivent être trouvées. C'est dans ce rapport intime entre la pensée libre d'aucuns, et le cours fluide de la pensée plongée dans l'universel, que la voie du dialogue s'inscrit comme étant apte à créer le mouvement en avant défossilisant du mental les forces stratifiées par des décennies de débats sclérosés et donc caducs.
Dans, pour la voie du dialogue, l'axe majeur, la charnière se pose tout naturellement sur l'ouverture. OUVRIR à tous les niveaux, et la plus grande ouverture étant celle du cœur, il est certain que la justesse qu'elle suppose devient la base de cette voie du dialogue dont la culture a besoin pour s'autogénérer, se régénérer, et faire de chaque citoyen le moyeu de la roue du progrès collectif en marche.
Et s'il faut pourtant évoquer les freins rencontrés, nul besoin de s'y attarder, leur analyse ne ferait que les augmenter un peu plus, les rendre plus gênants encore. En effet, ces freins, en chacun, agissent en fonction d'un inconscient collectif encore très pesant dont chacun peut devenir l'aspirateur afin de libérer sa pensée des filtres qui l'encombrent et la font dévier, par la culture du débat que nous connaissons, par la force individuelle des ego la contrant par habitude au nom – c'est ça le comble ! – de la liberté ! À ces maux, une seule parade, celle de l'action. C'est dans et par l'action que tout commencement est possible si tant est que l'on ne retombe pas sur les moyens obsolètes qui en empêchent l'élan et la dynamique créatrice.

Les pensées sont mondialisées, les idées souvent mondialistes, seule la pensée libre reste vierge de leurs traumatismes passés et, lancée comme une flèche, son énergie tombe là où elle le doit pour faire œuvre de vortex générateur d'un mouvement où la spirale est demandeuse de dialogue à tous les niveaux d'une pensée libre en exercice constant. Grâce à cette spirale, la pensée libre diffuse et répand ce qu'en elle-même elle produit à l'usage de tous. Cette production n'est jamais à usage personnel, sa vocation est d'inspiration pour tous, et son usage collectif par chacun. Ceci étant dit, c'est le propre des grands pionniers de l'écriture quand la pensée libre émane de leurs œuvres, et encore une fois, l'exemple pour moi, en est Romain Gary dont la pensée libre n'a jamais pu être enfermée, emprisonnée. Et ce n'est que plus d'un quart de siècle après sa disparition que la démonstration de cette pensée libre commence à être un phare collant à notre époque, 2008, et exerçant une influence à la fois pour les personnes et pour le collectif tant l'universalité évidente de ses écrits est confondante.
Toute pensée libre est mal aimée et méconnue du vivant de ceux qui l'expérimentent. Mal connue en un premier temps, elle suit le cours libre des pensées du monde pour en jaillir comme pensée visionnaire et illuminante, tel un feu d'artifice dont les courbes et lumières incendient le ciel d'encre d'un inconscient collectif où absorbée en un premier temps, elle s'échappe pour en fustiger les points et coins sombres qui avaient des velléités de la neutraliser. Peine

perdue, la pensée réellement libre suit la trajectoire énergétique du temps, sans s'y laisser piéger. Elle est impiégeable en effet, car elle est à la fois visionnaire, donc en avance, et son caractère prémonitoire fait d'elle un rêve du passé prenant corps au présent. Rêve du passé pour avoir été incomprise en son temps, et éludée dans son évidence. C'est un peu comme si l'écrivain, sa personnalité, ses réactions et les incompréhensions qui l'entouraient de son vivant, faisaient une ombre dense et illusoire à la beauté de sa réalité du moment. Pionnier en son temps, c'est le temps qui en révèle la justesse imparable dont l'œuvre est pétrie et témoigne, aidant certains à vivre, et d'autres à penser, en inspirant d'autres, et donnant à chacun une forte impression d'identification que révèlent l'œuvre et les personnages qui nous ressemblent tant par moments, que l'intériorité s'y retrouve, à laquelle ils parlent en toute fraternité.

Pensée libre, pensée différente posée sur un horizon commun qui ne fait jamais l'unanimité, faisant souffrir l'homme qui voit, mais ne peut faire voir car le moment de l'impact n'est pas venu encore. Départ d'un homme sur fond de désespoir, alors que la pensée libre reste après lui pour appeler et témoigner d'une ouverture qui ne cesse pas et prend son essor après lui. Sentiment d'injustice de son vivant, l'écrivain n'a pas la possibilité de comprendre pourquoi puisque seule la postérité donnera aux lecteurs des clés qui ouvriront en eux les portes scel-

lées par l'aveuglement d'une époque à l'égard du visionnaire.
Il n'y a là ni juste ni injuste, il n'y a là que la règle du bon ou du mauvais moment. Et si Gary était obsédé par ce qui se passerait après lui et ce que l'on dirait de lui, c'est que visionnaire, il en avait déjà les clés qui ne lui servaient à rien. L'ouverture était en lui, et il n'avait nul besoin pour y accéder d'attendre que les autres trouvent leurs propres clés. C'est juste une question de timing.
La tentation de faire parler une œuvre qui existe afin qu'elle colle avec ce que l'on pense soi-même de cette œuvre, n'est pas un piège dans lequel je peux tomber. Écrivain moi-même, je sais trop combien est fragile et illusoire la frontière qui nous sépare des personnages du roman, et combien est forte l'illusion du lecteur d'assimiler les personnages à l'auteur. Tout cela est trop simple et si complexe en même temps de part et d'autre des voiles que la subjectivité fait tomber ou lève, c'est selon, sur la personne de l'écrivain lui-même. Je ne suis ni une experte de l'œuvre de Romain Gary – et l'est-on jamais ? – ni une universitaire, ni une biographe, et n'en ai pas la prétention. Je suis juste une femme qui a partagé sa vie un moment – je dirais un moment crucial – le reste nous regarde tous les deux. Mais à cet égard, et en fonction de cela, il me vient le devoir moral de tout ayant droit choisi, à témoigner en mon âme et conscience, en mon cœur et amour, d'une pensée libre rencontrée, côtoyée et aimée à sa juste valeur alors que cet écrivain-là souffrait de son image sou-

vent vilipendée ou adorée, et ni l'un ni l'autre ne sont bons… et d'une œuvre souvent incomprise ou éludée par certains, dont il était très conscient de la valeur. Et c'est, cela peut devenir un drame. Ce le fut. Et cela continue, bien que peu à peu la qualité littéraire et la vision de Gary, aujourd'hui, son humanité et ses réactions féroces parfois, sont maintenant reconnues, enfin ! Il faut croire que dans les deux Prix Goncourt qui émaillent son œuvre, seul l'événementiel au détriment de l'essentiel, a prévalu en leur temps. Devant les nombreuses erreurs, les nombreux mensonges de ceux qui se disent ses amis et travaillent en sa faveur, il devient impossible de ne pas réagir. Et si toute réaction est dérisoire, il est parfois nécessaire de remettre sur rails le respect dû à un homme de génie dont on fait parler l'œuvre en voulant l'enfermer, travail de philosophe et déviance d'un cœur encore fermé, sans compter tous ceux qui l'ayant vu une fois ou deux disent l'avoir connu !

Sans entrer dans des détails fastidieux et inutiles en regard du principal, son œuvre, je n'aimerais pas que certains veuillent en faire le cheval de bataille de leurs propres défaites. Et c'est ce qui s'est passé et se passe encore – 2008.

Ayant assisté à la première représentation de *La vie devant soi*, adaptation de Xavier Jaillard au Petit Marigny à Paris, ayant assisté à une réunion des Amis de Gary le 21 septembre 2007 à Paris où des textes de lui furent lus, ayant constaté que cette soirée dîner et lecture se terminait par un texte de Pavlowitch parlant de son oncle… j'ai été surprise

de me retrouver dans un tout et n'importe quoi frisant la boulimie d'un Gary concocté aux sauces personnelles de chacun comme un gigot mal bardé et ficelé un peu n'importe comment par ceux-là mêmes qui l'aiment. Et je suis en même temps persuadée qu'ils l'aiment, ce qui est vraiment terrible. Bonne foi, certitude de faire du bien à Gary alors que c'est le contraire d'abord. Maladresse et bonne volonté tout à la fois, Gary aurait détesté cet à-peu-près que certains prennent pour de l'amour en l'associant à ceux avec lesquels il a eu le plus de difficultés ! Mais qui en est conscient ? Personne ! À part deux ou trois personnes, chacune se fait son propre Gary et l'assaisonne en croyant lui rendre hommage. C'est loufoque. En revanche, la pièce *La vie devant soi* fut une soirée inoubliable, et entendre le texte de Gary battre enfin le cœur d'un théâtre parisien, une émotion où la vision de Gary, plus qu'actuelle, est troublante.

Il est dans l'ordre de trouver autour d'une œuvre telle que celle de Romain Gary, des prédateurs de toutes sortes. Mais la prédation la plus horrible est celle qu'exerce une pensée structurée en quête de manne pour ses propres idées. Il y a là une forme de récupération à la fois de l'œuvre et de l'écrivain, de l'homme et de ses tripes auxquels on manque totalement de respect. Et il est dommage de constater que c'est généralement les plus intellectuels qui en sont capables. Pas tous, grâce à Dieu, mais en général. Le lecteur auquel s'adresse directement

Gary se l’approprie sainement, en fonction de sa propre lecture faite au stade intérieur de son évolution qui peut en bénéficier, et ce sont les plus belles rencontres par le biais de la lecture. C’est pour ces lecteurs qu’écrivent les écrivains, qui ne le font ni pour les critiques ni pour les professionnels du livre qui décident et jugent leurs œuvres. C’est un circuit infernal qui peut être très mal vécu. Romain Gary l’a mal vécu.

Le libre cours de la pensée sillonne le monde comme une mondialisation avant l'heure, depuis toujours, où des courants entraînent de-ci de-là les pensées sur tous les circuits qui leur sont familiers, et le mental est l'un d'eux, le plus piégeant, le plus redoutable, le plus stratifié et le plus dangereux qui soit. Ce libre cours de la pensée va et vient, tourne et repart, aimantant toutes les pensées dans ses traces influentes par lesquelles nous sommes tous aspergés, dans lesquelles sombrent certaines idées reprises, récupérées, si bien que la pensée ou l'idée pionnière dont elles découlent, est noyée par leur somme en augmentation constante. Outre les résidus du subconscient collectif, et en plus de l'inconscient collectif qui les imprègnent, le mental est le maître absolu de toute récupération qu'il tente de structurer pour en faire un système de pensée, ce qui revient à réduire d'autant la pensée ou l'idée originale qu'il broie dans ses rouages odieux. La philosophie est l'écueil possible pour tomber dans cette déviance, et le philosophe en général purement mental, l'instrument du désastre qui s'ensuit. Car toute pensée est castrée par ce processus, prisonnière et coupée des inspirations qu'elle peut susciter. Mais tout ce qui est humain étant dans l'ordre d'une liberté que la dé-

mocratie prône, devient c'est dans l'ordre, prétexte à récupération. À se demander si la récupération intellectuelle n'est pas une empreinte inévitable dont la démocratie est le fer rouge ? À moins que de la récupération intellectuelle ne soient nées des formes structurelles faisant de la démocratie un système de récupération inconsciente où les fonctions disent ou taisent afin d'aligner le plus grand nombre sur lui-même, le coupant de la pensée libre et originale d'une minorité de laquelle il est bon aux yeux de certains, de couper le plus grand nombre. Tout est possible, surtout quand ce dernier semble rejoindre les rangs de l'impossible qui devient possible un jour ou l'autre, progrès oblige, et ce dans tous les domaines, notamment dans celui de l'informatique. Quelle bénédiction pour un écrivain de pouvoir y échapper ! Romain Gary ne s'en est jamais servi. Il ne saura jamais peut-être, la chance qu'il a eue. Aujourd'hui Ajar ferait sans doute l'objet de piratages informatiques… Le progrès suit son cours dans les flots dépourvus de sagesse dont la société accuse les marées et les vagues qu'elle génère pourtant. Tout cela est si paradoxal que seule la part comique en chacun peut traverser le pire sans être troublée ou déstabilisée. Ajoutez un zeste de bon sens et le reste en évolution spirituelle, et la magie Zen joue pour renvoyer les boomerangs lancés imprudemment sur certains d'entre nous.

Il y a donc dans le libre cours de la pensée mondiale, outre les récupérations, tout et n'importe quoi aussi, ce qui donne à l'ensemble de ce cours imparable et

constant, parfois violent parfois apparemment muet, une apparence de liberté et de fluidité trompeuses dont chaque conscience reçoit les chocs via le mental. Car là dans cet espace la conscience est purement mentale.

La pensée libre est tout autre, et bien qu'elle soit prise dans ce magma du cours libre de la pensée, elle agit, et son action est multiple, dépendant de la source d'inspiration dont elle provient.
La pensée libre est marquée par l'expérience intérieure de la personne, mais aussi par les expériences de vie qui la motivent. Expériences intérieures, de l'intériorité, et expériences quotidiennes et/ou ponctuelles dont la vie de la personne est le champ d'investigation, de recherche, professionnelle aussi, humaine forcément. Il me plaît à penser que l'énergie d'amour qu'est capable de donner ou/et de recevoir la personne est un lien sûr et incertain à la fois, quant au développement de la liberté de sa pensée. Soulignons ici que la liberté de la pensée n'a rien à voir avec la liberté de penser, ce serait une illusion que de le croire, et un handicap de s'y cantonner.
La liberté de penser ou de pensée est le propre de tous, mais la liberté de la pensée est l'acquis de celui, celle, qui évoluent intérieurement – c'est le cas de tous – consciemment, c'est le cas de certains. La liberté de penser ou celle de la pensée peut mener à la liberté de la pensée, mais cette dernière ne peut qu'être le résultat d'une démarche consciente incluant

le mental afin d'en dépasser les limites, les pièges, les lois redoutables dont il use afin d'emprisonner soi et les pensées des autres qu'il s'approprie comme siennes. D'où sans doute la manie des citations à tout bout de champ des universitaires, des intellectuels honnêtes… qui souvent ne digèrent pas dans leurs propres expériences ce qu'ils lisent pour le garder mentalement avec tout le recul dû à leur professionnalisme. Et c'est bien, il ne s'agit pas d'une critique de ma part. Simplement je crois qu'une œuvre littéraire quelle qu'elle soit et surtout a fortiori celle de Romain Gary, est une œuvre qui accompagne un parcours intérieur de vie, de recherche, d'équilibre, d'amour et de bon sens à travers, pour celle de Gary, des points de vue osés et originaux qui soulèvent des voiles épais dont sont affublées les actions humaines en fonction des filtres que l'éducation et la société posent sur le mental de chacun parce que le mental collectif l'exige et bloque toute trouée possible vers des plans spirituels qui sont pourtant le privilège de l'homme dans son adaptation à lui-même. La pensée libre fait partie des moyens pour y parvenir et inclut la tolérance et l'aptitude à la vision. Anticiper le monde parce qu'on le porte en soi ainsi que son devenir parallèle au monde, est une quête, une recherche spontanée qu'ont les visionnaires comme Leonardo da Vinci ou Gary dans des domaines différents. C'est troublant. Et c'est parce que c'est troublant et terriblement nouveau quand ils le font et l'écrivent, que c'est inhabituel, et que cela met du temps à descendre ou à être reconnu par des con-

sciences mentales qui sont loin d'avoir cette capacité de vision. Pour tout mental la vision est nulle ! Montage, construction, destruction sont du domaine mental. Le montage toujours.
Synthèse, construction et destruction positive pour balayer l'ancien sont du domaine spirituel. C'est entre montage et synthèse que se joue l'éclosion de la pensée libre. Et c'est un enjeu, un défi de l'homme à l'homme dont Dieu est l'arbitre silencieux dont l'absence est une stimulation pour la pensée libre qui en est finalement très proche comme elle est proche d'une forme de sagesse qui prend souvent des allures de provocation chez les plus talentueux. Car il ne s'agit pas de provoquer pour provoquer, mais c'est l'originalité même de toute pensée libre, vraiment libérée, qui agit comme une provocation. Et il y a une nuance à percevoir, elle est importante.
La libre pensée est la base de la justesse des relations humaines, et c'est dire combien nous en sommes loin, et combien ceux qui la pratiquent sont incompris. L'incompréhension à ce stade est rassurante ! Mais très douloureuse souvent pour ceux dont les échappées belles en elle, ne sont que ponctuelles. Car en effet, rien ne devrait troubler une libre pensée constante, car à ce stade le libre penseur est libre lui aussi. Si libre, qu'aucune des entraves de la vie quotidienne et de la société en général n'affecte sa pensée libre. Devenu libéral puis libertaire sur le plan intérieur de son évolution, il est le vecteur d'une pensée libre fluide, toute divine, qui adopte la vie

sans s'y laisser emporter dans les courants mentaux dévastateurs d'autres courants mentaux.
Il n'y a pas de finalité pour la pensée libre, mais la dynamique d'un mouvement dont l'infinité est la mesure d'un équilibre toujours renouvelé entre les pôles conflictuels qu'elle rencontre sans s'y arrêter pour les dépasser et les neutraliser dans son propre mouvement dont l'évidence est telle qu'elle parvient à faire l'unanimité au bout du compte. Et c'est là la marque novatrice qu'imprime en ce monde, toute pensée libre forcément créatrice. Mais le créateur n'est pas forcément doué d'une pensée libre. Il faut pour cela qu'il soit aussi et avant tout un créatif, et c'est le privilège que donne à tout être humain la pensée libre à laquelle il accède. Compte tenu de ce qui précède, la liberté dans une démocratie entre autres où elle est dite de rigueur ou de mise, ne suffit pas du tout à instaurer une pensée libre, au contraire. C'est peut-être en démocratie que la pensée libre est le plus tolérée, mais elle peut aussi être censurée à la fois par l'incompréhension, par la récupération et par l'ignorance de la masse à laquelle elle est confrontée. Et le paradoxe intervient alors, parce que c'est en même temps la masse qui pourrait y être le plus sensible… D'où les bâtons dans les roues libres elles aussi, d'une pensée qui avance malgré tout contre vents et marées qui la portent et à la fois favorisent son empreinte inévitable, sa justesse imparable qui traversera le temps comme un emblème, un fanion, la banderole d'un esprit libre des contraintes dans lesquelles il vit pourtant. Une fois de plus, une fois

encore, la pensée libre ne s'ajoute ni ne se soustrait à rien, elle vit sa propre vie innovante et créatrice, contrairement à toutes les pensées mentales qui se combattent perdant ainsi les forces et dépourvues de l'énergie dont la pensée libre fait toujours preuve. Sur le terrain plat des joutes mentales, la pensée libre échappe à tous les dépècements que morcelle par l'analyse, le mental. La pensée libre peut être ignorée, éludée, incomprise, mais jamais effacée, elle poursuit sa vie dans l'impact futur, en d'autres temps, pour avoir survécu à tous les assassinats et pièges en règle dont le mental est le maître orchestrateur. Dans son foisonnement auto-générateur, la pensée libre ne connaît ni la distance ni le temps, elle se propage et fait mouche à un moment ou un autre, il suffit qu'elle soit lancée pour autocréer sa propre énergie qui la propulse dans l'action future qui forcément devra atterrir car elle nourrit le monde et les êtres, semant là où elle n'est pas, ce qu'elle a initié à l'autre bout de la planète pour en faire le tour et revenir fortifiée par sa propre justesse, son évidence dont les traces immortelles sillonneront l'espace à jamais. La reconnaissance de la pensée libre, d'une pensée libre est fonction de la perceptivité du cœur dont le mental se joue sur la corde de ses sentiments contradictoires, des mélodies frelatées par ses limites inconstantes, plurielles et fermées sur lui-même. Pour toute pensée libre, aucune issue par le mental qui la dissèque afin de pouvoir en absorber des miettes qu'il retraduira à ses propres sauces dont

les formatages sont les principales épices sans saveur aucune.

Incisive, mordante, juste,
Fluide, novatrice, originale,
Quasi originelle,
La pensée libre se joue des
Problématiques et des difficultés
Du monde qu'elle décortique
Autrement, apportant un angle
Différent au manque de
Vision dont le mental fait preuve.
Elle passe sur pour aller sous,
Revient et caresse de sa verve
Étrangement différente, les
Opinions classiques pour en
Bousculer l'ordre établi et
Réveiller de ses angles aigus
Coupants, les ondes tranquilles
Des ronrons d'une conscience
Assoupie. Conscience collective
Dormante sous soporifiques
Médiatiques et autres qui
Finissent par nous faire prendre
Des vessies pour des lanternes,
Des platitudes et des redondances
Pour des réalités pourtant fictives.

De la pensée libre naissent des romans où les personnages plus vrais que réels donnent à l'écrivain du mal puisqu'à la lecture parfois, les lecteurs les pren-

nent pour lui alors qu'ils ne sont qu'enfantés par son imagination où la pensée libre s'en donne à cœur joie, tandis que son vecteur l'écrivain découvre ce que d'un trait franchement précis, elle colle au cœur ou à l'âme du personnage et ce dernier transmet directement au lecteur cette trace d'universalité qui le touche pourtant personnellement. C'est que le domaine de la pensée libre est celui de l'infini qui donne naissance à travers elle à une ouverture touchant de plein fouet la finitude qu'elle remet en question dans l'éternel recommencement du mouvement de la vie.

La pensée libre est l'étole de feu destinée aux épaules du monde, elle éclaire autant qu'elle pare les versants les plus odieux pour les faire briller au soleil radieux de son étrange clarté révélatrice. La pensée libre est bien sûr, révélatrice, et dans la stupeur, le choc ou le rire qu'elle déclenche, le mental est déstabilisé et se recroqueville sous son effet. Et c'est parce qu'elle déstabilise le mental que la pensée libre est récupérée par lui, touché par la justesse qu'il met en morceaux afin de tenter de la comprendre. Et il la comprend, mais que d'analyse, que de comparaisons, que de référents pour essayer de la piéger dans le cadre de ses habitudes où la pensée libre ne peut pas rentrer.

J'ai vécu la pensée libre d'un homme de génie dans les souffrances et les troubles duquel elle n'avait qu'un seul exutoire : la littérature. D'où son bien-être lorsqu'il écrivait, d'où ses peurs quand il n'écrivait pas, quand le quotidien et les problèmes

faisaient écran à cette liberté intérieure à laquelle il aspirait tant. Une œuvre en est née, un jaillissement nouveau et visionnaire dont Ajar a bénéficié. Mais sous la braise, sa pensée libre offrait au cours libre des pensées du monde, la force revivifiée qui l'a anéanti. Parce que la pensée libre sans la liberté intérieure fait très mauvais ménage avec le mental qui ressasse et broie sans pouvoir accéder jamais à la liberté intérieure qu'il étouffe ainsi sans cesse, constamment. Le Feu est le support de la pensée libre qui enflamme les cœurs, les âmes qui s'y découvrent comme dans un miroir aux flamboiements torrides que dessine la pensée libre d'un écrivain. Et Romain Gary me semble le très bel exemple de ce Feu, lui qui avait choisi : Gary = brûle et Ajar = braises. Comme quoi une pensée libre se reconnaît et se qualifie au plus juste dans les détours pris par l'homme qui en est saisi. La pensée libre est une amante de feu, elle éclaire et ouvre à l'infini la phase temporelle d'une humanité qu'elle continue, d'un homme qu'elle perpétue par une œuvre qu'elle signe de sa force et de son énergie, de ses énergies troublantes, attractives comme des aimants où les cœurs vont tout naturellement se reconnaître, voire se trouver.
La vie d'un génie est-elle un temple à ciel ouvert où les colonnes de feu de ses aspirations montent vers le bleu azur d'une dimension spirituelle d'où lui viennent des inspirations quasi prémonitoires ? En avance sur son temps, la pensée libre crée pour révéler du futur une actualité qui n'en sera que plus brûlante lorsqu'elle s'incarnera dans ces mots

alignés par l'écrivain qu'elle a mené avant l'heure vers des ports et des estuaires où personne ne pensait aller. La marque du génie est celle du futur narré au présent, bien avant l'heure de la découverte par tous. Il y a dans une pensée libre lancée dans le monde qu'elle appréhende, sur les êtres qu'elle enveloppe, des justesses telles, qu'elles passeront à la postérité qui les attend et qu'elle précède, une intelligence que je qualifierais comme étant celle d'un cœur sensible en ouverture délibérée, même si la provocation parfois en est l'une des clés.
Finesse de l'apostasie qui dépasse les dogmes qui enferment pour pratiquer la liberté comme une survie dont le monde et certains ont besoin, auront besoin pour dégager et libérer d'eux la conversion d'où une vérité éclatante touche au point de révéler de soi le mystère à démystifier pour en faire la marche spirituelle de l'évolution. Et chacun y trouve sa part identique à celle de tous, unis enfin par la vérité d'un moment qui passera comme un silence de plus, comme une ouverture encore, fustigeant ou cassant ce qui mérite de l'être pour ne pas rester bloqué derrière l'un des nombreux filtres qui masquent de nous une réalité à dépasser, à débusquer. Et en ce sens, la pensée libre est évolutive pour tous. C'est une pensée d'intérêt public. Lente éclosion de la pensée libre qui traverse le temps comme une flèche à jamais lancée allant vivre sa vie au cœur des autres et du monde pour revivifier d'eux le fond des profondeurs de l'humain dont l'humanité est à la fois le tombeau, et le bourgeon à éclore.

Dans la pensée libre qui tournoie le monde, l'écrivain trouve une place que l'inspiration radie sur l'humanité tout entière parce que l'énergie qui est ainsi lancée va où elle doit à la rencontre des sensibilités qui la percevront ou pas. Et dans le mystère de ce processus c'est le talent voire le génie qui disperse de lui les semailles dont les fruits seront ou non cueillis et humés par ceux qu'ils aideront à vivre. De ces rencontres naissent des amours entre les intériorités et celle de l'auteur, que l'on connaisse ou non ce dernier. Car l'œuvre seule compte et ce qu'elle délivre à jamais. Et si les lectures sont nombreuses et variées, le sens prend le relais des subjectivités qui y plongent pour démembrer d'elles les illusions qui les coupaient, avant lecture, de leurs propres élans ou désespérances à traverser. En ce sens, une œuvre est un pont entre soi et ce que l'on est réellement, une sorte d'accouchement du Soi, difficile, dont l'œuvre accompagne les souffrances pour libérer l'être. La pensée libre en est le moyen. La pensée libre permet en chaque lecteur le déclic. Certains le vivent, d'autres n'y sont pas prêts. Et tout don de cet ordre de la part d'un écrivain, entre dans les archives de l'humanité tout entière, perpétrant une évolution globale qui passe par chaque conscience.
Et la magie opère par le scalpel qu'est toute œuvre dont l'humanité devient le dépositaire.
Blanc lait au cœur de la vie, la vie du cœur qui s'ouvre à l'autre passe souvent par une rencontre avec

une ou plusieurs œuvres qui donnent le la de l'évolution en douceur, sans le vouloir, car dans le domaine de la pensée libre, il n'y a aucune volonté personnelle à convaincre, ce qui fait de la pensée libre le contraire de toute pensée purement politicienne. La littérature, la culture en général, au sens large, sont des points d'ancrage de la pensée libre qui s'y incarne, trouvant là le diapason du monde et de chaque cœur qui la rencontre. La pensée libre n'a pas d'attaches. Ces dernières cèdent toutes sous sa poussée entraînante et personne n'y est insensible, même si des rejets en rythment aussi l'élan, ils ne l'annihilent jamais.

Étonnante : la solitude qu'exige la pensée libre, c'est son espace privilégié, sa force renouvelée, son énergie nécessaire qui s'y engage, engageant de l'écrivain la vie entière qui s'y consacre et s'y soumet. Et c'est ainsi que les contacts avec les autres ne sont plus alors que failles et ouvertures possibles, c'est selon, quand la fusion, l'identification ou encore la curiosité les mènent à entrer en contact avec un écrivain qui ne livre de lui avec parcimonie, que des facettes qui seront bien ou mal perçues. Que de malentendus et que d'illusions ensuite dans le décor qu'ils aménageront à la postérité où ils tenteront de prendre une place dont le ou les souvenirs seront la chaise bancale dont la subjectivité, les affects mal vécus et parfois la récupération pure et simple seront les pieds mal affirmés ne reposant que sur le sol de leurs propres pas à vouloir se rapprocher d'un écrivain à tout prix. Le manège est intéressant, illu-

soire, dérisoire et vain, la pensée libre de l'écrivain ne mourant pas, c'est de cette immortalité à vaincre qu'ils se détacheront finalement comme des fruits blets qui pourriront au sol de leur malversation. Avoir connu l'homme ne veut rien dire en ce sens que chaque relation étant unique, chaque subjectivité en dépend, et c'est là que les facettes plient ou cassent de part et d'autre, reflétant au miroir de leurs différences, les morcellements que d'aucuns ne manqueront pas de faire d'un écrivain échappant dès sa mort, à la réalité des uns pour être immolé encore à celle des autres. C'est très énervant pour ceux qui aiment un écrivain, quand ils sont les mêmes que cet écrivain a aimés.

Gary pour moi en est l'exemple type pour lequel ne me viendra jamais l'idée, le fait de révéler tout ce que j'en sais par moi-même, de peur de ne donner encore ainsi, manne à dévorer par des mandibules étrangères qui se croient des familières. Mieux vaut laisser reposer en paix un homme qui fut écrivain et dont l'œuvre se suffit à elle-même. Constance de l'Amour avec un A quand il sait être tu en détails pour ne pas entamer une globalité qui ne saurait être disloquée par quiconque.

« Je me suis toujours été un autre » a dit Gary et c'est vrai, alors qu'il fut toujours un autre dans chaque relation sans doute, que nous croyons vrai pour s'être dévoilé un peu, mais dans lequel certains sont tentés de le résumer. J'ai lu qu'il n'était pas fidèle sous la plume dévastatrice d'Anissimov. Et c'est vrai que si cette affirmation a pris naissance

sous la ceinture qu'elle observait de lui, cela veut dire qu'elle n'a rien compris à la fidélité non plus qu'à la fraternité de sa relation aux femmes. C'est que la fidélité de Gary n'empruntait aucun cliché déformant à l'aspect freudien des analyses coutumières que l'on fait dans ces cas-là. La fidélité de Gary était bien autre. Quoi qu'il arrive et quoi qu'il fasse, la trahison n'était pas sa tasse de thé, et l'honneur qui le caractérisait faisait de Gary l'homme le plus fidèle qui soit. Car c'est quand le mensonge n'est pas du voyage de la relation que la trahison est elle aussi absente. Il y a dans le rapport d'un homme en général avec la fidélité, une antenne extraterrestrielle qui le branche sur la transparence envers la femme de sa vie dans l'instant, de même pour elle. Si Gary a connu la trahison, elle lui est toujours venue de l'extérieur par des femmes qui lui mentaient, lui avaient menti. N'attendez pas de moi des noms qu'il a pu me confier, le propos n'est pas là, non, n'attendez de moi que l'honneur qu'il a toujours mis dans ses relations aux femmes, afin de vous dire combien Gary était un grand fidèle, et sur ce plan-là, on pourrait parfois le regretter, tant les noms prestigieux et secrets qu'il m'a aussi révélés restaient en lui entourés de souvenirs libres comme l'air, liés à des femmes qu'il avait honorées. Et même si ce mot peut paraître un peu désuet, il est motivé pour moi par la douceur qui, à cet égard le caractérisait. Et je sais bien que rares sont ceux qui furent en contact avec cette douceur, dans toute relation à lui quelle qu'elle soit. Le drame étant que Gary est fait de cette pâte à

la recette peu aisée où chacun y allant de ses propres ingrédients, pétrit à sa façon bien personnelle les mets garyens qui nous sont servis.
Quand la fidélité est profonde et concerne l'essence même de la relation avec tout le respect qui s'ensuit, on peut dire que cette fidélité-là n'a rien à voir avec d'autres aventures, quand l'intéressé(e) l'apprend par son, sa conjointe. Il n'y a alors trahison qu'envers celle, celui qui ne sait rien peut-être. Et encore, si elle, il sait qu'il y en a un(e) autre partageant sa vie…
Cette fidélité-là est le point vengeur souligné par ceux qui ne savent pas pour ne pas l'avoir vécue, ce qu'est la fidélité en général, et celle de Gary en particulier. C'est cependant un point très important à mes yeux. Quand un homme est incapable de trahison, il est incapable d'infidélité. C'est un fait. Et c'est pareil pour une femme. Maintenant, juger de façon tout arbitraire qui est fidèle ou qui ne l'est pas, relève d'une ignorance totale appliquée comme une véritable assertion, et cela me semble dérisoire, tout simplement. Cela veut dire que l'on ignore de qui l'on parle ou sur qui l'on écrit, on ne connaît pas l'homme. Affirmer de telles inepties sur les apparences est une forme absolue de manque d'intelligence et de sensibilité, c'est une preuve encore d'ignorance. Dans ces cas-là mieux vaut s'abstenir et parler des personnages de l'œuvre dont la subjectivité de chaque lecteur fait ce qu'il veut, ce qu'il peut. Mais laisser l'homme en paix serait une marque de

respect, de sensibilité et d'objectivité nécessaire à toute affirmation quelle qu'elle soit.
Je me permets de souligner et de mettre en exergue cette parenthèse sur la fidélité parce que Romain Gary était lui-même très soucieux de cette fidélité justement, et qu'il serait déloyal de ma part, de ne pas le faire.
C'est fait, n'en parlons plus.
Tout cela importe peu, l'essentiel est l'œuvre qu'il laisse, que je connais moins bien que d'autres sans doute, mais qui est universellement inépuisable et si belle que je ne trouve pas de mot juste pour en qualifier en un seul, la qualité originale et percutante à la fois sur le plan de la rencontre révélatrice de soi qu'elle demeure pour chaque lecteur.
Tout être humain est lié au sort de l'humanité et du monde en fonction de sa capacité à leur apporter la pierre de ses talents et compétences ou bien l'œuvre de génie qui les marquera en les ouvrant à eux-mêmes pour faciliter par chaque conscience, leur progression, leur évolution, et les balayages des destructions favorables à l'élan porteur du futur à mettre en œuvre en chacun. Tout lecteur, en l'occurrence, est une cible que le génie de l'écrivain, s'il y a, porte déjà en lui comme lui-même. Et c'est de cette rencontre avec le lecteur qui s'y reconnaît donc ou s'y découvre, que la magie d'une attraction naît spontanément. Certains lecteurs en sont conscients, certaines lectrices, et j'en connais, confondant cette attraction purement spirituelle et évolutive avec un attrait physique, un contact, confondent alors l'œu-

vre de l'écrivain avec l'homme qu'elles poursuivent d'un manque personnel et/ou d'une ignorance crasse qui peuvent s'engager dans la voie de traverse de leur inconscient abusé par elles-mêmes. Et quand l'inconscient s'y frotte, alors rien ne va plus on aime et on peut aussi haïr, on ment et on peut nuire. C'est le cas souvent des biographes quand elles sont femmes. Cela relève de la psychologie, mais quand on leur a parlé, qu'on les a rencontrées une seule fois, alors il est impardonnable pour les proches de ne pas déceler et éviter le pire qui forcément se produit. Et c'est le cas pour l'une des biographes de Romain Gary. Tout le monde peut se tromper et donner sa confiance là où une véritable méfiance serait nécessaire. C'est vrai. Mais là encore tant de filtres jouent dans les lumières déformées de l'intériorité de chacun, que prenant des vessies pour des lanternes et des référents pour des vérités absolues – erreur ! – on fait confiance à tort et on le regrette. Trop tard ! Quand un pavé est écrit, il demeure… La première édition non corrigée par son fils Diego, de la biographie de Gary par Anissimov, plane et fait de l'ombre à jamais à Romain Gary, il faut juste espérer que toutes les souris du monde s'y attaqueront pour que pas une miette de papier n'en reste lisible. Mais la réaction unanime des amis de Gary et de tous ceux qui connaissent l'écrivain en tant que tel, est vraiment rassurante. Restent tous les autres, ces millions de lecteurs non avertis qui croient se faire une idée de Gary pollué par le torchon sale auquel on a soumis sa vie.

Il n'y a ici aucune aigreur, mais un constat que je ne suis pas la seule à faire.
Le droit moral de l'œuvre est une chose, le devoir en est une autre, et tous les lecteurs et amoureux de Romain Gary ont ce devoir qui se vit en dehors de toutes les règles juridiques du monde, dans la fluidité d'approche de tout lecteur envers Gary quand ce dernier, les saisissant au cœur et à l'âme, leur ouvre de sa pensée libre, un monde nouveau pourtant déjà en eux, qui devient un univers qu'ils partagent en s'y immergeant parce que c'était le bon moment pour cette rencontre transformatrice.
À chaque rencontre avec une pensée réellement libre, c'est le choc, le heurt salutaire souvent, inspirant et allant énergétiquement là où un nœud intérieur a du mal à se dénouer.
L'œuvre d'une pensée libre est un miroir exceptionnel tendu au lecteur et qui ose passer le miroir, fait du bien à sa vie, à son intériorité, aux autres. La valeur d'exemple qui n'a pas vocation à l'être, est portée par tous les personnages, les dialogues, l'histoire, et ne parlons ni des articles, ni des interviews, ni des constats écrits que Gary a laissés. Il y a dans chaque ligne le rayonnement génial d'une facette originale ignorée de lui-même par le lecteur, et qui lui est souvent familière. C'est paradoxal, et c'est dans ce paradoxe d'une inter-évolution qui s'amorce que l'amour pour un écrivain voit le jour au clair de l'âme du lecteur.
Le clair du cœur en ses couchants voit jaillir de lui-même une aube prometteuse dans la sensibilité in-

térieure du lecteur qui s'y glisse sous le vent de ses propres questionnements trouvant dans cette clarté nouvelle des réponses qu'il pressentait inconsciemment, qui avaient besoin d'une stimulation intérieure à laquelle l'œuvre répond.

La vie de Gary est intéressante, certes, passionnante même, mais la façon dont l'œuvre en général, et chaque livre en particulier, trace sa voie dans la vague renouvelée des consciences qui s'y abreuvent, est encore plus fascinante. Car ce sont les lecteurs qui importent plus que tout dans la rencontre faite avec un ouvrage, un personnage, une histoire, un article, une opinion de Gary. En effet, c'est le regard neuf et dépouillé de tout a priori qui compte, et je bénis celui qui ne connaissant rien de Gary, rencontre de lui l'essentiel par l'œuvre elle-même, un livre bien sûr.

Mais tout personnage public draine tant de subjectivités envieuses ou tout simplement imbues d'elles-mêmes par un ego prédateur, qu'il devient douloureux, pour ceux qui nombreux aiment réellement Romain Gary, d'éviter les abus de ce pouvoir dérisoire qu'ont certains à en parler parce qu'ils l'ont croisé ou « connu », alors qu'ils n'ont connu de lui que sa délicatesse trop maladroite à vouloir les éviter comme ce fut le cas, je le sais, pour certains qui se sont vengés en croyant servir une œuvre dont ils ont usé pour finalement s'en servir à leur profit de gloire éphémère et honteuse.

Le temps dit-on arrange les choses, ça dépend lesquelles ! Quand le temps met une distance entre

soi et l’autre, il devient permissif à la longue pour de petits et grands mensonges que personne ne peut dénoncer. Ce n’est pas encore le cas pour Gary, mais quand même la seconde édition en folio de la biographie a été corrigée pour une longue liste d’erreurs à rectifier dont celle, entre autres, qui terminait la première édition Denoël, à savoir que la première femme de Gary, Lesley Blanch, avait dispersé les cendres de Romain sur la Méditerranée. Faux. Cette correction comme beaucoup d’autres, donne le ton de cette biographie d’Anissimov. C’est un mensonge car elle savait pertinemment que c’était moi. Alors on peut se demander ce qu’il en est du reste de cet ouvrage que j’ai eu le bon sens de ne pas lire, ce qui m’évitait de me soucier inutilement pendant quatre ans de toutes les erreurs qu’il contenait. Je n’ai appris ce mensonge qu’un an après la sortie en folio de cette biographie corrigée par les soins du fils de Romain. Et pendant ces quatre années, j’ai créé et écrit, sans ce problème qui m’aurait pris la tête inutilement.
Les relations humaines sont toutes très difficiles à entretenir, mais quand elles sont belles, harmonieuses, équilibrées malgré les difficultés toujours rencontrées, pourquoi certains y ajoutent-ils discrédit et mensonges ? C’est une question qui n’a de réponses que dans la nébuleuse intérieure où les âmes se perdent dans les désirs et stratégies de leur mental qui frappe l’intellect de ses excès et fait dire n’importe quoi. Il semblerait alors que rien ne puisse réguler ces abus envers les autres, qui s’avèrent

pathologiques plus que tout autre maladie déclarée cliniquement… Parce qu'ils sont invisibles et laissent la personne apparemment sensée alors qu'elle ne l'est point derrière le paravent de ses abus, de ses mensonges, de ses rejets et autres détails que ses nombreux filtres déforment aussi. La crédibilité d'un livre de ce type biographique, est-elle reçue par les lecteurs du fait que le livre est écrit, sort ? À part ceux qui connaissent l'œuvre de Gary, quid de ceux qui lisent la biographie avant l'œuvre, avant un livre de lui ? Qu'en est-il de ce genre de « people » qui dans l'inconscient n'existent pour certains que par leur renommée, font la une d'une biographie qu'ils liront donc, mais alors ? Et après ? Et quand il s'agit de Gary comme d'autres, comment ne pas frémir et regretter que le devoir moral ne soit pas exercé par tous les lecteurs. Si le droit moral est exercé par certains, le devoir moral doit l'être par tous. Et peu nombreux sont ceux qui l'exercent à bon escient en justesse et en accord avec l'œuvre, sans récupérer d'elle ou de l'homme, de l'écrivain, des mots, des phrases, des paragraphes pour leur faire dire ce qu'ils veulent, ce qu'ils ont décidé de leur faire dire pour étayer leurs dires, leurs propres idées à propos de la totalité de l'œuvre ainsi disséquée.

Le temps efface ou ravive, et souvent dans l'infidélité des souvenirs qui s'y pressent ou s'évadent pour revenir sous d'autres formes plus gracieuses, plus évocatrices, plus flatteuses. Mais rien jamais ne donnera de quelque relation que ce soit, la réalité in-

térieure vécue par les intéressés en présence ou partageant une vie, pas même les proches. Parce que chaque relation est unique en soi, parce que chaque relation porte au cœur de sa naissance, les promesses qui ne sont faites à nulle autre. C'est une règle d'or dans toute relation à nulle autre comparable. Chaque relation mérite tout le respect et toute la tolérance qui lui sont dus, elle n'enlève rien à l'un au profit de l'autre, chaque relation étant une ouverture de plus si les cœurs sont en phase d'amour, ils ne peuvent rejeter de l'un, de l'autre ce qui vient non pas les séparer, mais les unir un peu plus. Il n'y a pas de mot pour décrire une telle relation, il n'y a que l'amour pour le comprendre, que l'amour pour le vivre, que l'amour pour tenter d'en communiquer l'essentiel, que l'amour pour en partager la réalité, l'expérience humaine et spirituelle à caractère universel.
Dans toute relation y compris amoureuse, c'est dans l'âme insondable et l'infinité du cœur que prennent racine les plus belles fleurs à éclore. Et ce n'est qu'en privé dans l'intériorité de chacun que le parfum diffusé est d'abord capté par les sensibilités en présence. Aucun jugement n'est possible, aucune assertion n'est recevable, tout n'est là que chimie commune, alchimie individuelle et ascension ou pente vertigineuse vers soi et vers l'autre, je serais tentée de dire donc vers l'autre.
Les rencontres sont ainsi, chacune, une marche vers soi-même passant par l'autre. Et certains, certaines en font autre chose, une marche sociale ou glorifiante dont leurs compétences, leurs désirs, et autres

sentiments se servent à terme. Dommage vraiment, de ne pas garder précieusement pour le partager dignement, l'orient chatoyant de cette perle qu'est toute rencontre quoi qu'il advienne ensuite. Chacun porte en son cœur les reflets des orients « chamoirés » de toutes les rencontres qu'il a faites. C'est une richesse en soi où les différences rencontrées sont un apport culturel de part et d'autre, une source d'enrichissement commun, la voie d'un dialogue privilégié, la lumière possible sur une vision future dont l'avenir appartient à chacun, c'est étonnant, très humain, profondément spirituel et absolument unique à chaque fois.
Alors quand il s'agit d'une rencontre avec Romain Gary, c'est encore plus marquant sans doute. Mais je suis sûre que la rencontre avec l'œuvre est de loin la plus parfaite qui soit. Il y est tout entier, et sans être un expert, chaque lecture prend ce caractère unique où l'intériorité seule compte et est touchée droit au cœur. Rencontre multiple, plurielle avec des personnages pour supports, et la pensée libre pour toile de fond d'une imagination créatrice percutante de sens.
Mais l'homme, l'écrivain, rejoint l'œuvre, y fusionne, même si les personnages n'ont rien à voir avec lui. C'est là aussi une confusion usuelle, quand un personnage parle, on fait parler l'auteur, c'est tout simplement l'œuvre qui parle. Et c'est là encore le propre de la pensée libre de pouvoir parler à chacun en s'adressant pourtant à tous.

« Le manque de caractère n'est pas quelque chose qui peut être imputé à la société. Qu'il y ait abandon culturel est indiscutable, mais pendant combien de temps continuera-t-on encore à propager cette ineptie d'essence totalitaire et qui témoigne clairement d'une victoire posthume du fascisme, selon laquelle c'est à la société qu'incombe le « devoir » d'assigner un but à la vie des individus ? Combien de temps encore continuera-t-on à se réclamer de la « liberté » et à s'indigner cependant parce que notre société refuse de se charger de l'âme, de l'espoir, des rêves, du bonheur et des choix de chacun ? Et la jeunesse, que je sache, ne s'est jamais fourni un idéal auprès des gouvernements. Une civilisation peut préparer les hommes à choisir et à se choisir, mais chacun de nous est condamné à se trouver ou à se perdre par ses propres moyens. »
Romain Gary – *L'affaire homme* – Gallimard 2005
(Faux romantisme et avenir)

Il est vrai que la pensée libre ne pèse sur personne et parle à tous d'une manière ou d'une autre, elle porte vers chaque lecteur des aubes futures à découvrir en soi-même, elle est l'élément forgeur que chaque lecteur peut saisir quand elle fait mouche en plein

cœur autour duquel elle s'enroule, au sein duquel elle entre doucement mais sûrement, à moins qu'elle ne le fasse quasi brutalement tant la personne est prête et en quête. La pensée libre est un ruban vibrant tous les vents, elle va et vient de toutes parts, croît en chacun selon son propre terreau, et fait appel au plus profond de l'âme du lecteur tout en délivrant de cette profondeur, les clartés cachées difficiles à détecter par soi-même. Et quel cadeau vraiment que de lire soudain ce qui, sommeillant en soi, vient d'un autre qui tout en étant différent est pourtant un frère dans cette expérience humaine qu'est toute vie.

Humaine, sociale, spirituelle et divine pour certains, la vie est un large éventail ouvert sur le monde, qu'il ne suffit pas d'agiter de temps en temps, mais dont il faut aussi admirer les reflets qu'y posent les chaleurs et les saisons, les gravures et les dessins. L'éventail chasse, bouge, remue l'air cet élément invisible, le rendant concret et frais, plus agréable à vivre et à respirer. La vie de chacun est un élément important de l'humanité, et dans ses mouvements comparables à ceux de l'éventail, pourquoi ne pas glisser en douceur un mieux-être acquis profitable à tous.

« … chacun de nous est condamné à se trouver ou à se perdre par ses propres moyens. » C'est une affirmation si nette ! C'est le résumé et l'essence même de tout parcours spirituel conscient, de toute évolution consciente quand on s'y engage. Romain était athée, du moins le disait-il, et l'absence flagrante de Dieu, pour lui, n'appelait aucun commentaire. Mais en même temps, il en était très proche, parce que

doué d'une pensée libre. Et pour quiconque voudrait tenter de l'enfermer dans le moindre système de pensée pour en tirer une méthode ou tout autre forme de pensée, alors je dirais que cette personne n'a pas saisi en Romain Gary l'insaisissable. Tant que le cœur et la sensibilité n'ont pas été investis dans une démarche à valeur d'expérience personnelle, en ce qui concerne son œuvre, ses propos et articles, personne ne peut faire avec lui et son œuvre le parcours que sillonne pour chacun cette dernière.
La démarche purement intellectuelle ne suffit pas pour entrer dans l'œuvre de Romain Gary qui la dépasse, la déborde et entraîne dans des profondeurs de soi à visiter pour en jaillir autre. C'est une sorte de processus évolutif certain dans lequel une fois engagé par la lecture, les symboles divers se placent différemment pour chacun, parlant à tous et aidant de leurs évidences saisies que l'on fait siennes, une vie qui se cherche, un cœur en quête… une évolution en marche où l'on a le choix de se trouver ou de se perdre ; avec ou sans Gary, c'est valable pour tout être humain.
Le soleil peut briller et la vie être belle, quand l'orage gronde dans l'intériorité, la pluie du désespoir menace et les nuages lourds du mental qui l'annoncent sont ceux couvrant du monde entier la voie sombre et personnelle qui s'en imprègne. Dans ces forces souvent incontrôlables, le cœur blessé par des sentiments forts dispensateurs d'illusions est le centre devenu flou endommageant de ses souffrances un environnement où l'entourage ajoute des probléma-

tiques insolubles. Dépassé par ses propres torrents, ce cœur désespéré et malade ne trouve nulle issue. Il est très étonnant voire confondant de constater que dans le cas d'un écrivain quel qu'il soit, l'œuvre dément cet état auquel les personnages donnent et trouvent des solutions, alors que l'écrivain se débat lui-même dans des voies qui se croisent en lui sans lui apporter, comme à ses personnages, le soulagement approprié. Aucun dialogue, aucun sens n'émane plus pour lui de sa propre conscience qui fut pourtant mise à disposition des personnages à un moment ou à un autre. La solitude existentielle de l'écrivain, dans laquelle il puise de manière prolifique le sens qu'il poursuit, n'est plus alors que le tombeau de ses propres espoirs qui deviennent la propriété du lecteur qu'ils aideront sûrement. Dénudé ainsi par lui-même, l'écrivain s'est dépouillé au profit d'une œuvre qui restera pour la postérité sa signature et le sens qu'il n'aura peut-être pas pu donner à sa vie. La tristesse qui en résulte est perdue, se perd à jamais dans le bonheur que donnera son œuvre aux lecteurs. Et de ces rencontres avec une œuvre qui se poursuivent par-delà le départ de tout écrivain, la joie et le bonheur d'être le destinataire de l'œuvre, auréole l'écrivain de l'œuvre même qu'il a produite aux larmes et au sang d'une vie qui à terme en profite rarement, et c'est le cas quand il s'agit d'un écrivain qui, comme Romain Gary choisit le suicide, ce départ anticipé d'un parcours somme toute solitaire auquel les biographes prêteront des apparences dont sa vie fut peuplée, avec quelques

tentatives de la part du biographe d'expliquer l'inexplicable, d'analyser ce qui ne peut l'être, de donner par des détails absurdes, les assertions mensongères qui castrent l'écrivain de sa globalité incomprise, y compris par lui-même, à laquelle il aspirait pourtant mais dont il a perdu la trace entre les autres, son image, lui-même et cette chienne de vie qu'il a eu du mal à mener quand lui échappant, les rênes du sens n'ont servi que l'œuvre. Bien sûr ceci est un peu caricatural, mais devant l'immensité toujours redécouverte d'une œuvre, on se demande ce qui à terme ne l'est pas ? Du sens de la vie au sens du dérisoire, aucune frontière ne barde l'intériorité qui allant de l'une à l'autre finit par faire sombrer la première dans le second.

La pensée libre est alors prisonnière de sa source si l'on croit, ce qui n'est pas mon cas, que cette source est l'homme lui-même, l'écrivain. Mais comment le croire si la fin ne correspondant qu'à lui, l'œuvre elle, le dépasse ?

Il y a le cas où la pensée libre, apanage de l'homme, est au service de l'œuvre, dans ce cas elle n'est pas forcément au service de l'homme et ce dernier ne peut, entre les ouvrages qu'il écrit, la prendre à son propre compte et la vivre pour telle. Entre ses périodes d'écriture, elle fuit, c'est le mental qui prend la relève et trouble l'homme jusqu'à l'obsession parfois, le poussant à l'irrémédiable comme dans le cas d'un suicide. Ce va-et-vient de la pensée libre canalisée dans l'écriture, et ce retour du mental qui en prend le relais est une véritable douleur. Si bien que

l'homme, l'écrivain en l'occurrence, vit comme une véritable souffrance le fait de ne pas écrire et ne peut le supporter.
Le choix du suicide, pourtant courageux d'une certaine manière, est une fuite ultime pour échapper aux souffrances lancinantes et obsessionnelles du mental.
Dans ces cas, la pensée libre est une capacité épisodique, non constante qui ne s'applique que lorsque focalisée sur un sujet ou un thème, un travail, elle peut s'exprimer alors librement, mais l'homme qui l'applique ne peut la vivre en permanence. C'est de ce morcellement que naissent des problématiques psychiques parfois lourdes dont le mental est le grand coupable. Dans ces cas-là, la pensée libre qui ne l'est donc pas en permanence de manière constante et fluide, devient une véritable souffrance lorsqu'elle n'est pas en fonction ponctuelle dans un travail intellectuel prenant. Et il en est de même pour tout artiste créateur.
Sans être la même, cette problématique est analogue à celle que vit le schizophrène ou le schizoïde qui est équilibré par un travail de comédien, sa ligne de moindre résistance, quand il interprète un personnage, il s'en trouve bien et y trouve une forme illusoire d'équilibre. Et quand il ne travaille pas, il est projeté dans un monde où il tâtonne, de l'un ou l'autre de ses reflets auxquels il ne parvient jamais à coller. Et c'est un drame.

Mais la pensée libre qui nous occupe peut parfaitement être constante, c'est un état où le silence est

régulateur et la solitude nécessaire pour en intégrer la constance qui s’en dégage. La pensée libre en est l’hôte et descend, monte, va et vient sur la forme intérieure d’une spirale ascendante où le mental n’a plus son mot à dire. Devenu étal et lisse, il n’est plus le grand perturbateur des pensées, mais les sert comme un instrument bien défini et qualifié pour. La spirale en question s’élargit de plus en plus vers le haut, et la pensée libre qui s’y enroule pour y descendre lisse et aérienne en ses mouvements, enlace du monde et des autres l’essence même qui en motive les changements nécessaires pour les présenter sous des formes que l’imagination agrémente de créativité pure pour les proposer neuves, voire pionnières, dans une optique dont le sens est le seul maître. Encore une fois, la pensée libre génère des formes neuves qui s’enroulent aux cœurs pour pénétrer l’âme lorsque le premier n’est pas encore ouvert. Et de cet enlacement, jaillit l’évidence imparable que toute pensée libre appose sur un événement, un fait de société ou toute autre nécessité de réponse en attente.

Et la pensée libre qui s’exprime dans la ligne d’une justesse absolue, part, passe et demeure sur un souffle divin qui fait d’elle à la fois une source inspirante et une ouverture pour tous. Elle peut provoquer certains rejets bien sûr, c’est dans l’ordre des choses que véhicule le mental et qu’elle bouscule d’un élan nouveau lancé comme une flèche sur quelque sujet que ce soit dans quelque domaine que ce soit, et dans les arts et en littérature aussi bien entendu.

La pensée libre est la poupe et le navire sur, avec lesquels se fait et avance la culture sur son présent : le futur. La pensée libre est l'instrument du visionnaire au service duquel elle est de toute la force énergétique de son élan à la fois transformateur et pionnier.
Toujours débordant les cadres et systèmes quels qu'ils soient, la pensée libre est sans stratégie aucune, – cette dernière souvent utile n'est que mentale – la plate-forme d'action du futur dont elle donne le la, le ton, la couleur intérieure d'une source divine dont la Volonté provient de Dieu. C'est ainsi qu'en tant que croyante, je la perçois comme un instrument du Divin pour diviniser en les ouvrant, les voies complexes et spécifiques à la Terre, au plan physique de nos forces actives dans la vie active où elle pose avec fracas ou en douceur les envols les plus salvateurs sans aucune préméditation, cette dernière étant aussi purement mentale. La pensée libre est spontanée et ses jaillissements toujours lumineux et éclairants sont de qualité novatrice et sensible, mais souvent pour ne pas dire toujours en avance sur son temps, elle n'est souvent reconnue que des décennies après, tout simplement parce qu'elle n'est que hors temps, mais s'appliquant à tous les moments rencontrés, elle les illustre et les illumine comme un phare pointé sur le futur. La pensée libre ne peut être masquée par aucun voile excepté ceux qui masquent de mental la compréhension ou les sensibilités des hommes eux-mêmes dont

l'évolution intérieure est la seule aptitude pour la reconnaître. Et cela prend du temps.
La pensée libre, d'essence gnostique, est la plus sûre garante du futur auquel elle s'applique au présent dans l'indifférence totale souvent, mais qu'importe ?! Toucher à la pensée libre, en être le vecteur, quand on ne peut la vivre en permanence, laisse un tel vide proche du néant, que cela peut déstabiliser profondément une personne qui alors pourra, peut, quand elle en est coupée, mener à l'irréparable dont le suicide est l'une des issues malheureuses. Force est alors de constater combien il est urgent et vital, non seulement de contacter la pensée libre en soi, mais aussi de la stimuler et de s'y rendre apte par tous les moyens qui sont évolutifs avant tout.
C'est le mental et tous les liens et nœuds qu'il entretient en permanence avec le passé, qui est la cause de la coupure avec la pensée libre. Quand la liberté intérieure n'est pas acquise, la pensée libre ne peut vivre à plein temps, et ces coupures sont incontestablement autant de blessures dont les failles engloutissent de la pensée objective cette liberté nécessaire pour construire le futur et le faire rayonner aux feux purificateurs du présent qu'elle bouscule et éclaire d'une vision prémonitoire.
La pensée libre est amoureuse, du monde, des êtres, du sens qu'elle enveloppe, intègre et synthétise tout en les respectant pour ce qu'ils sont, ce qu'ils promettent, ce qu'ils deviennent, ce qu'ils devraient devenir sans les dissocier, sans les séparer, sans les morceler.

Synthétique, la pensée libre est dans une vision globale où elle positionne le mouvement et l'être, mais aussi, c'est quand on parvient au mouvement divin dans lequel nous avons l'être, que la pensée libre se stabilise et nous positionne tel qu'en Dieu nous sommes, sans cesse en spirale ascendante dans la perfectibilité de l'intériorité en mouvement. Et c'est là que la pensée libre devient constante, s'apparentant à la gnose qui l'emplit de sa justesse latente, permanente où la pensée libre puise ses sources et ses racines spirituelles les plus libres et antidogmatiques qui soient, tout en gardant l'essence même du mouvement du Divin de par le monde et en tous.

Il est probable que les accros du mental ou le mental intellectuel s'accrochant à ses morcellements afin d'en justifier les inepties, trouveront en lisant les lignes qui précèdent, qu'il y a là de ma part, une sorte de récupération de la pensée libre, ce n'est pas le cas du tout. Il s'agit de mon expérience à ce sujet pour avoir côtoyé la pensée libre et pour l'exprimer aussi. Cette expérience m'a appris que la pensée libre est paradoxale pour n'importe quel mental qui s'y penche, en ceci qu'elle est à la fois synthétique et parcellaire, qui peut le plus peut le moins, mais qu'elle ne s'attache jamais qu'à l'essentiel y compris dans les moments d'inspiration où elle traite par nécessité des parties de quelque thème ou sujet, dans n'importe quelle forme d'expression qu'elle choisit et définit en dehors de la volonté personnelle qui pourrait s'exercer. Cette dernière complètement dé-

passée par la pensée libre, n’est plus du tout opérationnelle parce que la pensée libre constante, permanente, implique que l’ego n’est plus du tout prioritaire et que la conscience du collectif, de l’humanité tout entière, est le fondement de toute action personnelle ou/et personnalisée, quelle qu’elle soit.
La pensée libre fait irruption chez tous les créateurs puisqu’elle est la base fluide et nécessaire pour toute innovation, mais en même temps, elle échappe au mental qui voudrait bien se l’approprier et la fait ainsi fuir. Hors formes, hors normes, la pensée libre se joue du mental, et ce dernier n’a aucune prise sur elle.
Entre la pensée libre et ceux qui se rendent aptes à elle, il y a essentiellement des vagues universelles, jamais cultuelles, toujours spontanées, jamais fossilisantes, qui ouvrent sur l’infinité un monde prisonnier souvent de ses propres finitudes que la pensée libre bouscule et dont elle ébranle des fondations le plus souvent mentales. De fait la pensée libre est l’outil spirituel, de l’esprit, le plus performant. Lancées, les énergies qu’elle produit et véhicule ne s’arrêtent ni ne se fixent, elles poursuivent leur élan porteur, divin à mes yeux, et creusent ou sectionnent en les balayant, les constructions mentales les plus figées avec un naturel et une aisance qui leur sont absolument inconnus. Déstabilisante au bon sens du terme, la pensée libre n’est que mouvement sur l’évolution elle-même en mouvement dans une vie qui n’est que mouvements au sein même du Mouvement divin de la Vie Une.

Que les créatifs, quelles que soient leurs disciplines, connaissent par moments cette pensée libre, ne fait aucun doute, mais le plus souvent leur vie privée, personnelle n'y répond pas réellement et en reste en partie exclue. C'est vrai pour certains. Plus ou moins vrai pour d'autres… Jusqu'au moment où immergé dans la pensée libre, l'être dégagé de toute prédation du mental, y vive et s'y exprime totalement, ce qui met alors en exergue à la fois un plan intellectuel solide, et un cœur qui y bat fort pour ne pas s'y laisser piéger. Car la pensée libre a pour base le cœur, c'est un fait, et la justesse de ce dernier est un souffle constant poussant les voiles déployées par la pensée libre sur le navire de sa propre vocation à libérer qui et quoi que ce soit, sans volonté personnelle à le faire, mais parce qu'elle est souffle de liberté intérieure lancé sur le monde extérieur qui la répercute largement dans les intériorités qui lui sont ouvertes.

C'est un mouvement infini que produit la pensée libre ainsi lancée par quelque forme que ce soit de créativité. Et ce mouvement touche qui passe en lui ou là où il passe, indifféremment, à la fois par l'intellect et par le cœur. Et c'est ce dernier qui remporte la palme de l'efficacité sensitive et spirituelle pouvant unir plus que séparer, aimer plus que rejeter.

Tout ce qui n'est que dogmatique est inapte à la pensée libre qui fait peur dans ce cas de figure. En effet tout dogme fige et maintient en l'état, or la pensée libre est incompatible avec ce genre de démarche qui n'en est pas une en soi puisque le mot même im-

plique un mouvement. Et le mouvement est facteur de changements. Ces derniers ayant du mal à se faire dans la staticité d'une démarche purement intellectuelle ayant pour source le seul mental. Immobilisme et mental borné appellent des cassures que la pensée libre peut produire en étant tout simplement ce qu'elle est : libre et percutante. Ainsi lancée, elle aboutira sans un effort de plus de la part de celui ou celle qui la lancent pour le meilleur sur le pire consternant auquel aboutissent toujours le mental et ses constructions et référents obsolètes dont le futur n'a pas besoin du tout.
Peut-être la pensée libre ou l'aspiration tendue vers elle a-t-elle abouti à Internet ? Mais alors quelle interférence elle trouve dans ce réseau mondial où elle ne peut être que piégée par des croisements qui ne font que la réduire à la plus simple expression de ses formes dans un méli-mélo où ce n'est pas la justesse qui l'emporte, mais bien une liberté sauvage s'appliquant à tout et n'importe quoi ! Belle démonstration de ce que ne peut pas être la pensée libre, de ce qu'elle n'est pas ! Et ne sera jamais.
La pensée libre est impalpable, elle ne produit qu'une expérience intérieure dont la vision est à la fois unique, universelle et donc juste parce que commune à tous à un moment ou un autre où, quand elle peut être captée, elle est forcément juste en ses expressions multiples et originales.
En revanche, la liberté de pensée, quelle qu'elle soit, est sans toute personnifiée par le réseau Internet qui s'en fait le relais, nonobstant les écueils qui s'y glis-

sent pour témoigner d'une liberté parfois très dommageable, c'est certain.
Cependant, sous l'emprise d'Internet, la pensée libre lance une énergie à la fois castrée par son réseau et utile à ses failles, mais là n'est pas le problème pour la pensée libre qui suit la trajectoire d'une justesse imparable dont il bénéficie quand même, du moins serait-ce logique. Mais y a-t-il une logique mentale dans la spontanéité à laquelle mène la pensée libre ?

Dans ce temple dédié à la vie, mon corps,
J'ouvre ma vision au monde en ne regardant jamais en arrière, si bien que le futur amorce par l'avenir, les liens qu'il a déjà avec moi, et probablement avec tous.
Soumise aux Lois divines,
Rebelle à la médiocrité et
Aux flonflons inutiles,
J'accède au propre du Divin
À l'Œuvre : l'essentiel.
J'ai parfois mal à la sensibilité qui unit à tous et au monde, mais qu'est-ce en regard de la responsabilité à s'y inscrire en gravant au sang du calice, les rivières qui mènent au cœur et s'en détachent pour aller irriguer de leur expérience fructueuse des sillons encore à faire, encore inconnus et invisibles pour beaucoup.
Sous les cieux où m'envoie Dieu, je suis une coulée d'or dont le cours prend les pentes les plus directes vers la base d'un monde à laquelle j'appartiens de tout mon être et de mes corps parfois douloureux.
Dans les cieux et bien d'autres plans, je vais en quête et accompagnée par des vols d'anges qui orientent les vents et calment les tempêtes en notre faveur, je les aime, je les appelle, les invoque

lorsque je prie sur la lancée d'un équilibre qui me pose à genoux, le regard levé vers Dieu, dans le monde.
J'ai parfois le cœur lourd.
J'ai souvent le cœur joyeux.
J'ai aussi le cœur en peine de vous quand sourcé sur le monde, il déverse ce qu'il puise en Dieu à l'intention de tous.
N'aimant pas parler de moi, j'y suis pourtant tenue, et dans cette nécessité du témoignage à laquelle je souscris, j'ai l'acte pur et l'action en poupe dans les voies divines et les voies humaines que j'ouvre au ciel.
Si être seule est un privilège accordé par Dieu, je sais ne pas l'être puisque sa Volonté vibre en moi des nécessités auxquelles me plier. Et quand isolée et en retrait je me découvre une et droite en Lui, ma pensée à la fois humaine, erre sur des chemins où se font des rencontres tournant court par je ne sais quel miracle ou décision me venant je ne sais d'où sur ces voies humaines auxquelles j'aimerais parfois me plier comme tous, ce qui serait reposant. Mais je ne connais aucun repos, ce dernier n'étant pour moi qu'illusoire dans le vaste chantier auquel je suis occupée en permanence.
Et quand un regard se pose sur moi, ou une partie de moi, je sais que tôt ou tard il devra s'en détourner pour ne retenir de moi que ce que je suis censée en donner du cœur et encore du cœur qui est à la fois mon espace vital et celui dans lequel j'accueille les autres.

Quand l’Ange veille,
Quand l’Ange murmure
Quand il passe et revient
Pour demeurer plus encore,

Je sais que tout proche du cœur, il table dessus pour en faire résonner l’écho sur le monde entier tandis que je continue d’œuvrer où je me trouve, posée par la volonté divine dans un lieu particulier où seront faits les prochains pas qui m’attendent. Pas neufs s’il en est, c’est toujours le cas.

J’ai vu dans le regard fatigué d’une femme malade, livide, assise à même le sol devant un supermarché, toute l’ineptie de l’espoir en Dieu quand l’homme n’agit pas en conséquence. Depuis combien de temps ce regard vide porte-t-il cet espoir fataliste ? Sans que le silence de Dieu ne lui parle ?

C’est en soi tout un programme où l’éducation plus que la pitié ou la charité, doit entrer au plus vite. Aider tous ceux qui, en ayant conscience, s’attaquent à ce problème humain urgent.

Se recueillir en Dieu pour ne pas mourir de l’humain qui s’y trouvant pourtant ne s’y découvre plus comme il le devrait.

Ouvrir ses bras, son cœur, son âme et ses corps tout entiers à la vie qui vient, à la vie qui va, à la vie et au regard qui s’y penchent et parfois s’y perdent. N’en rien refuser et aller de l’avant en se demandant parfois pourquoi certains ne s’y engagent pas pour un vrai dialogue à tous les niveaux d’expression et de sensibilité que promettent certains talents incapables de s’extérioriser dans une simple relation claire,

juste et belle. Se demander si la beauté fait peur ? Ce n'est pas impossible, comme tout ce qui appartient et démarche d'une ouverture pourtant nécessaire. Le déplorer… Et s'en remettre. Que faire d'autre ? Avoir un homme au cœur, un pays ou une œuvre, et faire de cette responsabilité la base de toute action pour des valeurs universelles à revigorer en fonction d'un service auquel se consacrer pour le monde, l'humanité et chacun.

La relation humaine est si belle quand elle existe dans la libre pensée qui la nourrit et l'embellit d'autant dans la clarté lumineuse d'un contact privilégié. Et vivre de sens, de mouvements et d'harmonie acquise pour en communiquer les clés ouvrant de l'essentiel les éléments nécessaires aux changements du monde et de soi. Tout passe par là. Et c'est si beau de vivre à fond ce qu'en l'humain le Divin dessine et appelle.

Avoir au cœur tant de larmes taries par des vents contraires auxquels s'abandonner aussi, parce que tout passe par l'abandon, à tous les niveaux de ce dernier, pour le meilleur. Le pire n'étant toujours que prédation et sens unique dans lequel ne jamais s'engager est une priorité absolue.

Lovée au cœur du cœur de la vie

Plonger au sens, connaître pour suivre, cet état entre deux eaux où flotte l'âme humaine, dont elle a du mal à sortir, et qui s'avère dévastateur ou salvateur quand il n'est que de transition vers un autre état plus neuf, plus actuel, qui témoigne alors de l'évolution qui continue malgré tout. Des nostalgies s'en

échappent pour fuir vers d'autres cieux où le passé n'a plus cours.
Frileuse et frivole, la pensée coule en flots plus ou moins serrés vers des plages inconnues où elle apprend de nouvelles leçons comme des cadeaux inattendus desquels elle tire la puissance qui les a menés jusqu'à ces rives où elle se promène comme une onde lancée en quête du monde et des autres. La liberté trouvée sur ces plages n'est pas forcément ce que la pensée libre connaît bien et dont elle fait son amie, non, la pensée peut aussi se croire libre sans l'être, elle est alors teintée de mental et ne peut en décoller ni s'en défaire totalement avant que la personne elle-même n'ait décidé de ne plus être prisonnière du mental. C'est un fait. Quoi qu'il en soit la pensée est en général voyageuse et fait des ronds dans l'air vibrant qu'elle traverse comme une fusée lancée sur orbite. Kamikaze à ses heures, la pensée parfois entretient des heurts qu'elle provoque quand en rencontrant une autre, elle se frotte à des idées qui la stimulent assez pour s'en saisir ou même se les approprier. Cela arrive, mais c'est alors le contraire de la pensée libre. Et en s'appropriant ce qui n'est pas d'elle, elle ouvre le cercle de ses finitudes, à des morceaux de mental qui, comme des blocs, l'alourdissent et la plombent pour la faire tourner en rond dans ses questionnements sans réponse. Et c'est en général là où se perdent entre deux créations, certains artistes littéraires ou autres, quand la pensée libre, hors création, n'est plus de force à ignorer le

mental, à en faire abstraction pour s'en servir juste comme elle se livre.
La foi en Dieu est-elle l'un des signes, des critères de la pensée libre ? Certainement pas ! Au contraire. Et c'est dommage. Mais il arrive, et heureusement, que certains croyants en l'Énergie divine plus qu'en ce personnage que l'on fait de Dieu, soient dotés de la pensée libre qui n'est ni sectaire, ni séparatiste, mais libre tout simplement, libre. La pensée du philosophe est rarement libre elle aussi. Assujetti à de nombreux pièges mentaux, le philosophe construit plus qu'il n'est inspiré, en général. Cependant dans ce domaine, il n'y a pas de règles parce que chaque personne, unique en soi, est qualifiée par l'esprit. Et dans ce domaine, aucun conditionnement, aucune formation ne peut entrer, même s'ils déterminent certains paramètres de l'humain sur le plan professionnel et social. La pensée libre s'acquiert et la seule façon d'y parvenir est encore une fois, comme toujours : l'évolution intérieure. Il est certes plus séduisant de penser qu'elle peut être un don, mais elle ne peut l'être puisque l'on commence à penser avec le mental, et le mental et l'intellect n'ont pas ce don. Ils ne sont dotés que de la liberté de penser, et encore faut-il qu'ils commencent à être dégagés de certaines de leurs structures bien arrimées qui doivent pourtant céder afin que dans l'intériorité, parte la puissance tendant avec élan vers les plans où la pensée libre de tout conditionnement attend des expressions potentielles qui sont nôtres. C'est une belle aventure que celle de l'homme dans la vie quotidi-

enne, avec la progression et le progrès intérieur et extérieur qui le positionnent en tant que personne en puissance de cette liberté dont la pensée libre s'épanouit. L'idéal étant d'être toujours apte à exprimer cette pensée libre, et pas seulement en période de créativité. Cela est valable pour les artistes et tous les autres. La pensée libre n'est ni sexiste, ni raciste, ni prédatrice, elle est et s'exprime comme nous le pouvons… Elle dépend de nous et la bonne marche du monde dépend d'elle, entre autres.

Sous l'effet percutant de la pensée libre, un nombre étonnant de mouvements peut enclencher de véritables changements, mais aussi des foudres de la part de ceux qui ne peuvent en accepter ni l'originalité menaçante, ni les visions osées, ni la fluidité d'une adaptation dont le cœur est l'espace privilégié.

D'un cœur à l'autre, la pensée
Vole pour ouvrir la voie des
Cieux à qui croit aux promesses
De l'amour humain.
D'un regard à un autre, la
Pensée libère les mots qui
S'y appliquent avec un rythme
Nouveau qui émerveille autant
Qu'il étonne.

De l'un à l'autre, homme, femme, nous croisons la pensée comme le fer des conflits alors qu'il suffirait d'investir de sens une rencontre, sans y mêler outre mesure les apparences qui ne font que masquer de l'un à l'autre, la libre circulation de la pensée qui

aimerait oser sa liberté mais qui souvent n'est que retenue et peur du regard posé sur soi.
Dans la force incroyable dont tout contact nouveau porte le sceau humain et spirituel à la fois, une énergie renouvelée est lancée sur laquelle la pensée libre trouve une assise, tout en déstabilisant de l'un et de l'autre, les habitudes au profit du mystère de l'inconnu qui soudain prend corps. Et le corps de cet inconnu visité par deux personnes qui se rencontrent, quand cette rencontre est particulière, spéciale, est d'une beauté à préserver car il est à l'image de leurs intériorités en pleine reconnaissance intérieure. Et c'est peut-être ça l'amour ? Tout en étant bien plus encore. Et bien plus encore signifie que la réponse à l'appel tout spirituel est aussi l'un des éléments plénifiants de l'amour qui peut rester à l'état d'amour ainsi durant des décennies, mais rien n'existe pas moins pour cela. Cet amour est aussi de qualité spirituelle, et il est le potentiel neuf de chaque cœur en ayant trouvé un autre, en pleine ouverture, et quelle que soit la relation. La pensée libre continue en l'état et aucune distance n'en diminue la force. Il n'y a pas besoin de contact physique, cet amour est d'ores et déjà éternel dès la rencontre, infini dès ce premier contact. Cœur à cœur et souffle nouveau lancé sur l'horizon neuf, la pensée libre auréole de beauté la rencontre qui n'a ensuite plus besoin de rien, à part le temps qu'il faudra au temps par la Volonté divine, pour explorer la signifiance de cette rencontre dont le dénouement, dont l'aboutisse-

ment serviront l'humanité tout entière. De telles rencontres ont lieu.
Elles sont belles, étranges et motivantes. Et chacune des deux personnes sait que l'essentiel est en jeu et en attente, mais qu'il ne sert à rien de vouloir brusquer les choses. Il y a un temps pour tout et le service méritant le meilleur de chacun, certaines expériences doivent se faire de part et d'autre avant d'être prêts à servir ensemble pour être utiles à un pays et au monde.
Les grandes rencontres ont ce côté étrange et féerique qui fait de chacun une sorte d'élu que personne ne soupçonne, mais que les intéressés pressentent.
C'est dans cette magie de la vie que la pensée libre fait de belles envolées, créatrices, constructives, osant proposer sans jamais s'imposer.
La pensée libre capte le sens d'un moment, d'un instant, d'un problème. Elle-même sans problème, elle voit juste et sait exprimer ce qu'elle débusque et clarifie avec une grande clarté, la pensée libre sait quand elle passe, et formule en passant, souple et fluide elle appelle de la lumière l'aide qui lui est acquise, et ouvre dans le monde, pour l'humanité et chacun, les portes de l'entendement dont les serrures sont de gnose limpide et foudroyante. Les verrous sautent sous le passage de la pensée libre qui parcourt le monde et l'humanité depuis l'intériorité de ceux qui en ont acquis parfois durement le privilège en se ciselant intérieurement aux outils d'une évolution initiatique sans complaisance pour le mental qui a dû capituler. Et la pensée libre, qui a jailli pour en-

lacer le monde et les êtres fait de l'homme l'instrument de la gnose qui sans confession les connaît toutes et s'en dégage pour mieux servir Dieu et le monde, sans filtre, dans l'accès direct que la pensée libre suppose avec tout et chacun, tous, directement comme un laser lumineux fait pour soulever l'innovante clarté dont il émane et qu'il suggère à toutes les consciences aptes à le lire, capables d'en suivre les voyages aux mouvements divers et parfois radicaux quand c'est d'évidence et seulement qu'il frappe de lumière n'importe quel sujet ou problématique dont il devient le révélateur imparable. Telle est la pensée libre.

Elle donne de manière toujours innovante ce qui n'a jamais été lu avant son apport lumineusement clair. Dans les ombres portées du monde, la pensée libre trace avec indépendance et bonheur, les arabesques du futur en dépassant le présent qu'elle ausculte, en soignant des causes les événements ou effets qu'elle opère avec un sens nouveau mis à la portée de tous.

La pensée libre est de nécessité publique, elle est la lumière du collectif quel qu'il soit, qui ne peut jamais la mettre en œuvre parce que les consciences qui la saisissent et dont elle se saisit, sont capables d'exprimer le sens individuellement, c'est un fait. Mais en revanche la pensée libre que l'on pourrait qualifier de personnelle à cet égard, frappe le mental collectif qu'elle prépare aux changements, même si ceux-ci sont ensuite longs à se déclencher pour que l'action suive. Mais après tout qu'est-ce que représentent quelques décennies dans la vie du

monde ? Dans celle de chacun ? Au fond, à y regarder de plus près, la pensée libre se joue du temps qu'elle invite présentement à des exploits plus que parfaits en faisant atterrir sous sa lumière éclatante les idées qui demain seront les réponses aux problématiques actuelles. Et c'est dans l'ordre. C'est pourquoi quand de pensée pure en pensée libre, la pensée évolue au rythme fort de la liberté intérieure acquise, cela change tout. Nous ne sommes plus face à une pensée intelligente et sporadique entrecoupée par la pensée mentale problématique, mais en présence de la gnose qui descend et se pose sur les arabesques du Dessein de Dieu empruntant la voie plurielle de la pensée libre qui en révèle les contours avec une clarté confondante.

Ayant partagé la pensée libre d'un grand écrivain en vivant avec lui, ayant constaté les dégâts et les contradictions que le mental peut induire à ses moments perdus, ayant observé à quel point la souffrance qui s'ensuit est à la fois bouleversante et destructrice, sachant combien la justesse de la pensée libre apaise et soulage, je peux aujourd'hui regretter que le travail évolutif intérieur n'ait pas suivi, car l'intériorité de Romain Gary était plus que prête à cette pensée libre qui lui venait quand il travaillait et qui le lâchait dès qu'il retombait dans le mental torturé qui a contribué à la décision de son départ ultime.

Mais que faire ? Aucun dialogue n'a jamais pu calmer le mental et encore moins le faire taire. Le dialogue est sans doute le dernier bastion du mental, il lui fait faire des efforts mais ne le dépasse ni ne le

lisse comme il se doit pour en dépasser les contraintes qu'il impose et pose comme des pièges sur le parcours de sa pensée toute mentale. C'est l'ennemi de la pensée libre qu'il fait fuir, incapable de la laisser évoluer librement, l'emprisonnant sans y parvenir, il la broie au noir dans les ombres qu'il entretient, il n'en meurt pas, mais pousse en ses extrêmes la personne qu'il hante, à vouloir par n'importe quel moyen, se libérer de cette torture d'autant plus terrible et insoluble quand la pensée libre est connue pour ce qu'elle est vraiment. Et l'œuvre de Romain Gary, comme sa vie personnelle témoignent toutes deux de ces hauts et de ces bas cycliques qui à la longue rendent cyclothymique et font les dégâts que l'on connaît, que l'on constate, que l'on ne peut éviter, que les médicaments chimiques empirent, et dont le mental accentue les effets pervers jusqu'au bout de sa logique qui en vient toujours à se ranger du côté du pire. Ce conflit permanent entre l'écrivain prolixe et l'homme désemparé, est celui de la pensée libre face au mental, lorsque l'homme ne peut continuer son œuvre en la prolongeant dans sa propre vie à l'aide de cette pensée libre qui s'y exprime. Malheureux dans le mental qui se saisit de tout et de lui-même, l'homme qui ne peut s'y identifier parce qu'il connaît la liberté créatrice où s'exerce la pensée libre, pète les plombs de ce double éclairage dont l'un est très douloureusement et consciemment vécu, et l'autre une parenthèse créative dans laquelle il ne peut rester en permanence, ce qui le met dans tous

ses états d'âme incompréhensibles parfois, vus de l'extérieur.
Pour moi qui ai partagé sa vie, Romain en est l'exemple parfait auquel je rends hommage pour nous avoir tant apporté avec son œuvre où évolue la pensée libre en permanence.
Quant à sa vie en dehors de son œuvre, entre ses périodes d'écriture ou de création, il serait indigne et dérangeant de l'analyser plus que de mesure car aucun biographe au monde n'a jusqu'à présent fait preuve de la pensée libre qui ne s'adapte aucunement aux analyses mentales qu'elle ne peut pratiquer et dont toutes les biographies témoignent amplement avec ce zeste de subjectivité subconsciente qui s'y glisse toujours et détruit de l'homme la pureté intérieure tout en ne s'attachant qu'aux apparences qu'elle parvient même à abîmer en les interprétant. C'est dommage. C'est regrettable, mais inévitable. Et pour donner une autorisation pour que soit écrite une biographie, il faudrait être au fait de ce qui précède, conscient de la dichotomie évoquée plus haut, et en faire le point d'une responsabilité éclairée. C'est rarement le cas, normal.
Cependant, le propos n'est pas là, tant que d'éclairer non par des faits seulement, ces derniers n'étant dans toute vie que des effets… mais par un état quasi conflictuel intérieurement :
1) La réalité de la pensée libre et créatrice, versus
2) La rigidité d'un mental qui la broie quand il reprend le dessus parce que l'homme n'en a pas conscience et se croit malade.

Et quand les psy s'en mêlent, quand les médicaments suivent, rien de bon n'en sort jamais, la preuve.
Et la tragédie de ces vies encore trop nombreuses où la pensée libre côtoie un mental béton et dépressif forcément, est une réalité à laquelle certains créatifs doivent faire face. Et quand je dis faire face, cela signifie qu'il faut pour eux trouver les moyens intérieurs de se sortir de ce conflit intime provoqué par la pensée libre quasi jouissive confrontée au mental devenu dépressif à cause de sa rencontre choc avec elle, ce n'est pas facile facile, mais c'est possible. En général les grands talents, et surtout les génies rencontrent cette problématique qui disparaîtra, espérons-le avec l'évolution, Romain Gary en est mort tragiquement, mais Van Gogh aussi, sans passer par le suicide, ce conflit en le rendant fou l'a suicidé ou tué… mais en l'occurrence c'est pareil.
Cette problématique est mentale, elle étouffe la pensée libre, et ce faisant elle met le couteau du manque d'inspiration sous la gorge de l'écrivain par exemple, qui croit qu'il n'a plus rien à dire. Mais c'est faux. La pensée libre a été chassée à jamais peut-être, par son mental qui en a eu raison après avoir déclaré la guerre en s'attaquant à l'homme qui est aussi l'écrivain.
Pour avoir assisté à ce conflit intérieur en Romain Gary, pour en connaître les méandres et les détours et notamment sa culpabilité toute mentale par rapport à son second Goncourt, pour avoir parlé, dialogué longuement avec lui, pour avoir constaté la

lente dégradation de ce conflit intérieur entre pensée libre et lumineuse et mental truffé des ombres construites et densifiées qui le hantaient, pour avoir essayé de déculpabiliser à tous les niveaux de ce mental l'homme, l'écrivain, le père, l'ex-mari, qu'il était, je veux vous dire aujourd'hui afin d'éviter à d'autres de sombrer aussi, qu'il est urgent pour chacun de ne pas devenir la victime de son propre mental incapable de vivre dans le présent, racolé sans cesse par le passé dans lequel le mental se complaît, entretenant des souvenirs que l'homme tente de fuir mais qui le rattrapent toujours… pour ne jamais le laisser en paix.

Alors on se fait soigner, on prend des médicaments qui abrutissent le mental et font fuir la pensée libre qu'ils endorment et chassent au profit d'un mental un peu plus calme… Il n'y a pas de solution chimique à cet état. Il n'y a qu'efforts sur soi, compréhension de l'énergétique en soi, et forces tendues toutes vers cette pensée libre à garder en se fortifiant intérieurement. C'est une voie évolutive dont il serait bon d'enseigner les moyens à mettre à la disposition de chacun pour entreprendre sur soi ce travail nécessaire à la vie et au monde.

Bien sûr le service rendu par une œuvre n'est pas remis en question, mais l'homme lui-même, l'écrivain en l'occurrence fuit sa vie et des opportunités de créativité parce qu'il se croit sec alors qu'il n'est que sous la coupe et l'influence de son mental qui ne lui laisse plus aucun répit.

Le mental est un massacreur de créativité. Et dans ce cas, il rend l'homme suicidaire. Et quand en plus, la personne est incapable d'intégrer convenablement son passé, qu'elle passe au présent son temps à ne plus vouloir y faire face, alors nous avons là un suicide latent, car ceci est une mission impossible. Le passé fait partie intégrante d'une vie, on ne peut ni l'effacer ni le nier, on ne peut qu'aller de l'avant avec cet acquis qui dans tous les cas peut devenir salutaire quand il donne ainsi l'opportunité d'un vrai travail sur soi. Quand cette opportunité n'est pas saisie, quand les médicaments chimiques prennent le relais, alors cette violence intérieure quoique endormie, somnolente, peut un jour ou l'autre se retourner contre soi ou un autre. C'est complexe. N'étant pas psy, loin de là, je suis humaine et mon cœur touché par cette incapacité à résoudre un conflit intérieur m'a fait réfléchir, mon expérience à ce jour, de l'énergétique humaine, de l'évolution intérieure et des aptitudes à l'effort qu'elle nécessite, ma vie avec Romain et le dénouement qui m'a choquée en plein cœur, m'apparaissent à ce jour après vingt-huit ans, comme inévitable à l'époque. Je l'ai vu écrire, je l'ai vu souffrir, je l'ai vu en torture mentale et en plein envol de pensée libre par la création, je l'ai aimé tel qu'il était sans pouvoir rien faire ou si peu. Donner dans ces cas-là n'est jamais assez, aimer non plus, parce que le mental ne peut être touché ni déstabilisé par le don ou l'amour dont il nourrit sa seule problématique.

Mais dans la pensée libre nous nous sommes reconnus et aimés tous deux avec la passion tranquille, libre elle aussi, et ouverte au monde et aux autres, que nous avons tous deux conjuguée et l'émaillant des rires du bonheur partagé. La pensée libre m'était déjà naturelle à l'époque, il le savait, le constatait et me le disait. Pour lui elle n'était que trouée créative au milieu d'un mental acharné sur lui, sur les souvenirs malheureux, sur les autres et ses regrets pour avoir plongé dans des relations sans issue.
Et puisqu'il me l'a demandé, je me dois aujourd'hui de vous relater cet incident malheureux, qui a marqué sa vie avec sa seconde femme Jean Seberg à jamais, dont les images ne l'ont pas quitté mentalement, jusqu'à la fin. Et je vous propose cet incident marquant et révélateur comme il me l'a raconté, avec ses mots :
« Au début de notre relation avec Jean, j'ai dû me rendre sur la côte d'Azur pour affaires, et j'avais réservé une chambre dans une auberge surplombant la mer, la vue était magnifique. Nous n'étions pas mariés et je ne voulais pas me marier, mais Jean voulait que je l'épouse dès que son divorce serait prononcé. Je résistais, et un peu énervé ce jour-là, un matin, je fus un peu plus vif que d'habitude, Jean est allée dans la salle de bains, je venais de décrocher le téléphone pour répondre à un appel, j'ai pensé qu'elle allait faire sa toilette pendant ce temps. J'étais donc en pleine conversation quand je l'ai vue soudain revenir vers moi, les veines des deux poignets ouvertes, pissant le sang, elle s'est effon-

drée sur le sol… elle venait de se couper les veines parce que je refusais de l'épouser… J'ai su ce jour-là, comme je le savais déjà lors de notre première rencontre à Los Angeles, que cette femme était folle… Et je ne sais pas pourquoi j'ai à chaque fois assumé la catastrophe de plus qui confirmait cette folie. Et je ne sais même pas si c'est de l'amour tant c'est complexe, comme un destin inévitable… »

Une deuxième chose l'avait marqué, entre autres, Jean Seberg tournait un film avec l'acteur américain Clint Eastwood quelque part dans les montagnes aux États-Unis, le Wyoming je crois. Romain était à Paris, il n'avait pas pour habitude de suivre sa femme sur les tournages et d'y rester. Ils étaient mariés depuis quelques années déjà. Et Romain apprend que Jean a une « affair », une aventure avec Clint Eastwood. Toute l'équipe du film est bien sûr au courant, et la nouvelle dépasse maintenant le cercle de l'équipe du tournage.

Romain sait que Clint Eastwood est marié avec une jeune femme qui vient d'avoir un bébé.

Gary décide de se rendre sur le lieu du tournage, il prend un hélicoptère depuis New York et atterrit en plein sur le lieu du tournage. Il a annoncé sa visite. Clint Eastwood est terré dans sa maison, avec un garde du corps, il a peur de se faire casser la gueule. Gary demande à lui parler. Voyant que ce dernier est plutôt calme et pacifique, on parvient à le convaincre de recevoir Gary qui entre chez lui et s'entretient avec lui durant quelques minutes. Romain Gary lui dit :

« Mon vieux, vous êtes marié, vous venez d'avoir un bébé, faites venir votre femme et votre bébé ici avec vous. Si elle apprend votre aventure, elle risque de très mal le prendre, et en la laissant venir, vous coupez court à tout commérage. Maintenant, je vais régler mes propres affaires à ma manière. Ne gâchez pas votre vie, Vieux, c'est un simple conseil ».
Et Gary sort pour aller voir Jean Seberg sa femme à laquelle il annonce qu'il demande le divorce dès son retour à Paris. Ce qu'il a fait.
Entre ces deux événements que m'a racontés Gary, une tranche de vie avec Jean Seberg et un superbe enfant. Et bien d'autres faits désenchanteurs par rapport à un mariage dans lequel, selon sa propre expression, le destin l'a poussé malgré lui. Des voiles levés, des incidents comme dans tous les couples, et sans doute un peu plus puisqu'il s'agissait de deux personnages publics. Un couple mythique est sorti de leur aventure commune, cela faisait à la fois sourire Romain qui m'en racontait les dessous, et cela le rendait furieux par rapport à lui-même. Mais c'est une autre histoire.
La vie, l'essence, les apparences…
On n'en sort pas, n'est-ce pas ?
Il avait dans un coffre d'une banque dans laquelle il n'avait pas de compte, une lettre de Lesley Blanch écrite après l'annonce de son mariage avec Jean. Dans cette lettre, elle avait écrit tout ce qui est arrivé à la suite de ce mariage, de manière quasi prémonitoire. Cette lettre a posteriori avait étonné Romain, tout était vrai là-dedans, m'a-t-il dit.

Mais quand avec son fils Diego nous avons ouvert le coffre, la lettre n'y était plus.
Et Romain m'a parlé de cette lettre comme d'une vision prémonitoire de Lesley à l'égard de son couple avec Jean. Lesley a vu juste, me disait-il. Ce qu'il ne comprenait pas est pourquoi il s'était embourbé dans cette relation alors qu'il savait lui aussi qu'elle n'était pas possible à terme. Et c'est au consulat de France de L.A. qu'il avait décrit Jean en quelques mots eux aussi prémonitoires et d'une précision quasi chirurgicale. Il ne comprenait pas. Et moi non plus. Beaucoup plus simple que lui, j'aurais pour ma part évité d'entrer plus avant dans « ce bourbier » comme il disait. Mais voilà, il faut croire le destin qui pour moi est celui que produit la Loi de Cause à Effet qui programme un karma auquel il nous faut nous soumettre au mieux pour s'en délivrer. Ce qui est certain, c'est que Romain a subi plus qu'il ne s'est soumis, et que sa conscience lucide restait accrochée sur les lambeaux d'une relation où le mental de Jean en ses glissements faisait des siennes. Jusqu'à la fin, les nerfs de Jean ont lâché devant ce mental qu'elle ne gérait plus du tout.
Et ainsi le destin s'accomplit comme il le doit alors que nous en faisons ce que nous pouvons sans bien comprendre pourquoi nous agissons ainsi. Ce fut le cas de Romain en ce qui concerne son histoire karmique avec Jean. C'est du moins ainsi que j'ai reçu pour ma part les confidences de Romain à ce sujet. Les grands événements et tournants de sa vie ont miné Romain plus qu'ils ne l'ont satisfait. C'est

comme si à chaque fois, il y avait ce « double tranchant » d'une épée qui tombait, coupant les rideaux d'un théâtre, les lacérant alors que sur scène la vie continuait autrement, à demi cachée parfois, exposée à d'autres moments, et c'était insupportable. Romain avait toujours l'impression que ce qui ne se voyait pas encore était exposé à la face de tous et que démasqués, les événements de sa vie pouvaient faire l'objet de représailles dont il redoutait les conséquences.

Ce fut vrai pour son couple avec Jean, pour l'histoire d'Ajar et du second prix Goncourt qui l'a terrassé et dont il avait peur des conséquences. Il avait peur que Pavlowitch ne parle. Il était terrorisé de ne plus contrôler ce qui de ce côté-là battait de l'aile aussi.

Annie Pavlowitch est venue le voir la veille ou deux jours avant son suicide. Je n'ai pas assisté à leur entretien. Quand elle est partie, Romain m'a parlé de la psychothérapie que suivait Pavlowitch, je n'ai posé aucune question, il avait besoin de parler. « Paul est mal, il ne supporte plus cette situation, » a-t-il dit. Je n'ai pas demandé si Annie lui en avait parlé, c'était évident. « Paul va mal », a-t-il répété avant de me dire : « Dans cette histoire l'un de nous deux est de trop ».

Cette phrase m'a glacée, j'ai tenté d'être rassurante, je n'ai pas dû l'être je suppose.

Discret, Romain n'a pas insisté, mais cette phrase est à jamais gravée en moi, parce que Romain le surlendemain allait régler à sa façon ce problème.

Cependant, si cette visite d'Annie a été déterminante pour lui, je ne pense pas qu'il soit passé à l'acte à cause de ce qui fut dit. Il n'y a pas une cause, il y a un ras-le-bol, et les causes s'ajoutent les unes aux autres, provoquant une avalanche d'effets dont personne ne peut arrêter le cours. Intérieurement Romain était à la fois vulnérable et très fort. Capable de la déprime la plus totale déclenchée par un mot ou une phrase, il était apte à en juguler les effets de manière radicale, la preuve : ce 2 décembre 1980. Mais la longue marche qui l'y avait mené sur les sentiers battus et non battus de la vie, avait pris effet bien plus tôt, longtemps avant notre rencontre. Et ma présence probablement a contribué à le délivrer du poids de la responsabilité qui le retenait encore par rapport à son fils. C'est ma sensation. C'est peut-être une réalité. C'est sûrement une manière de passer le bébé à quelqu'un en qui l'on a confiance. Il avait confiance en moi, je ne lui ai jamais rien caché, je ne lui ai jamais menti. Lui non plus. Cette transparence a joué en pour et en contre quant à ses errances intérieures à propos du passé que l'on ne peut corriger, et du présent où Ajar lui causait tant et tant de soucis, auxquels les tracas et complications vécus par Paul Pavlowitch s'additionnaient jusqu'à la nausée. Je me demande parfois si à sa dernière visite Annie Pavlowitch s'est doutée de l'état dans lequel était Romain et de l'état dans lequel leur entretien l'a mis ? Je ne le crois pas, elle était elle-même trop inquiète à propos de son mari, de ses enfants, et ne pouvait faire la part des choses. Tout cela est très

humain. Et si banal en somme. La vie distribue des rôles qui apparaissent ensuite désuets dans un monde de tragi-comédie constante où nous sommes plongés avec nos faiblesses et nos forces ainsi que des soldats désarmés. Les peurs font le reste et les sentiments sont en reste. Il n'y a pas là de quoi pavoiser, mais tout témoignage sincère est un ressort de plus pour comprendre ce qui, authentique, fait d'une réalité un morceau du puzzle que le destin a décidé d'agencer malgré nous souvent, mais pourtant avec nous toujours.

La pensée libre est un envol de l'âme vers des sphères plus clémentes où le cœur a ses raisons que la raison parfois ignore quand armée de logique elle ne sait plus que constater et analyser sans innover. La pensée libre est le navire où le futur fait route en solitaire au milieu des mers les plus agitées qui ne la retiennent ni par leurs tempêtes ni par leurs marées qui la portent comme un fanion.

Dans les voies du ciel la terre gronde les souffrances et les douleurs des mortels reniant Dieu ou l'apostrophant pour injustice alors qu'ils ignorent tout de cette Loi de Cause à Effet dans laquelle est prisonnière la pensée qui s'en échappe parfois par moments, ouvrant à la terre les voies du ciel et y aspirant.

C'est quand la pensée fuse d'un cœur ouvrant au ciel les voies de la terre pour les diviniser, qu'elle est vraiment libre et peut œuvrer du cœur de l'universel et en lui.

Le rapport à la pensée libre est celui que nous avons et entretenons avec l'évolution consciente, la perfectibilité et la créativité, le tout dans l'axe fort du Divin qui y préside sous forme de lumière de l'Esprit.
La fantaisie est parfois, souvent le support de la pensée libre qui a besoin d'elle pour créer. Et s'il n'y a point de génie sans un grain de folie comme l'a dit Aristote, il n'y a pas non plus de liberté sans une discipline voire une maîtrise globale de l'être humain en ses composantes énergétiques dont les corps physique, émotionnel, mental et spirituel sont les marches à monter pour jouir d'une pensée réellement libre. Et le mot jouir n'est pas vraiment juste, la pensée libre passe, ausculte l'univers et les êtres sans s'y attacher, sans se laisser retenir ou bloquer. Elle passe et enveloppe pour restituer l'essence, la quintessence et la pourvoir à la vision qui alors, visant juste, fait le point de l'évidence sur le futur qu'elle révèle un peu trop tôt, en pionnière, pour la proposer comme une utopie ou un étonnement dont peut rire et se gausser l'ignorance. Mais elle frappe juste parce qu'elle frappe loin. Elle devient ensuite une inspiratrice pour tous ceux qui la pillant sans doute, l'accommoderont, et pourquoi pas ? La pensée libre, au service de la vision est une magicienne capable de renverser les opinions les plus dures en leurs certitudes illusoires parce qu'elle touche juste là où la conscience peut s'en saisir pour avancer sur la voie visionnaire du progrès, même si elle n'en dé-

tecte pas tout de suite la justesse que seul le temps souvent met en lumière, ainsi que les événements.
Et c'est ainsi qu'une œuvre pionnière devient actuelle en d'autres temps alors que l'auteur, bien loin déjà, n'est plus là pour en parler. Des mentaux et des subjectivités, c'est dans l'ordre, font alors le tour de l'œuvre et celui de l'auteur qu'ils comprennent plus ou moins, jamais ou très rarement juste quand il s'agit de ce dernier, et c'est terrible et magnifique à la fois puisque cette appropriation parfois abusive est dans l'ordre d'une suite qui se suffit pourtant à elle-même : l'œuvre et son positionnement de plus en plus flagrant. La mort, hélas personne n'est éternel - à part le sens de l'œuvre - place l'auteur en position difficile, et sa vie déchiquetée par des mentaux à l'affût, fait de l'auteur un cobaye de la postérité en position précaire quant à sa réalité intérieure confondue avec les apparences qu'elle a générées et dont les masques impressionnent souvent faussement alors que la réalité criante n'appartient jamais qu'à l'auteur disparu.
Tout cela donne envie de vomir. Mais c'est dans l'ordre, et curieusement porteur pour l'œuvre qui vit alors sa vie quand même et plus que jamais, entachée par des propos que l'on colle à la personne désormais absente, de l'auteur.
Mais force est de constater que toute personne publique est menacée par les mentaux qui s'y agrippent. Il est donc dans l'ordre de constater aussi que ceux qui aiment profondément une œuvre, peuvent se méprendre aussi sur l'auteur, ce qui laisse à la

postérité un goût amer que personne ne peut recracher et dont l'amertume se dissout peu à peu sur le temps qui l'efface, heureusement.
Dans l'ensemble, tout ce qui contribue à faire lire une œuvre est juste et bon, mais quand quelqu'un ou une se sert de cette œuvre pour être lu(e) à son tour, il est difficile de trouver dans cette volonté le lien qui mène à l'auteur alors que ce dernier, muet, crie son œuvre qui le continue sans que personne ou si peu ne se précipitent sur cette œuvre parce que tout le monde est trop occupé à parler de son auteur.
C'est compliqué, et je peux comprendre la douleur et le malaise de certains proches. Ce n'est pas mon cas, je me suis envolée une fois pour toutes avec cette pensée libre qui a porté l'inspiration de l'œuvre de Gary. Rien ne pourra l'arrêter, elle demeure et c'est bien. Il serait bon de laisser les morts en paix. Et de respecter leur volonté. Il paraît que la dernière biographe de Romain lui a trouvé un père. Il a toujours dit qu'il ne l'avait pas connu et qu'il respectait le désir de sa mère de ne pas lui avoir dit qui était ce père. Et voilà que d'un coup de balai vengeur une biographe viole deux volontés d'un coup, celle de la mère de Romain, et celle de ce dernier… pour nous brancher sur un père… le père de Romain.
C'est écœurant, cela me donne, pardonnez-moi, la gerbe ! Mais qui s'en soucie ? C'est un viol, un manque de respect, et qu'est-ce que cela change à l'œuvre qui perdure ?
Et qu'ajoute-t-on à l'écrivain ? Mais que lui retire-t-on ?

La pensée libre laisse l'homme à l'homme, l'être humain à lui-même, avec son intimité, ses exigences, ses secrets et son humanité au barreau de l'échelle qu'il a laissé vide. Et c'est bien. Le mystère d'une intériorité est un appel, une réponse en soi, et beaucoup de questions pour tous, y compris pour l'intéressé de son vivant. Alors : qu'on foute la paix aux morts, qu'on leur laisse vivre leur vie qui continue sans l'encombrer et l'entraver des mille et une subjectivités qui se la mettent en mental pour mieux l'exprimer au travers d'analyses et de visions tronquées qui ne feront de bien qu'au mental qui les produit. Tout cela est navrant. Mais « normal » comme on le dit à tort.

Il faut ensuite que la cape de l'oubli se pose sur les siècles pour arriver à une impersonnalisation où l'affect n'a plus cours et où l'écrivain, le philosophe, est aimé pour le suc de la substance qu'il a apporté comme une manne sur les semailles de l'Esprit dont la postérité fera le tri, et les consciences leur nourriture. Être un homme ou une femme publique n'est pas nécessaire, mais c'est parfois utile pour certaines raisons bien précises en relation avec la portée de l'homme, de l'œuvre, d'une vie qui sans même que l'on s'en aperçoive, est souvent d'utilité publique.

Il faudrait parfois prescrire certains ouvrages à consommer sans modération juste pour aider à vivre. Et c'est la magie de l'écrivain quand d'une pensée libre, il frôle du cœur le cœur de l'autre, de ce lecteur qui touché en pleine âme, trouvera là les signes incertains de sa propre intériorité en quête sur des

chemins de solitude où la vie pousse des épreuves à passer seul. Faire des mots une échéance toujours repoussée menant vers soi quand, alignés de manière originale et essentielle, ils trouvent en chacun la voie à prendre et la sensibilité à laquelle ils s'accordent en épousant de chacun les particularités uniques. C'est alors dans ce sens de l'universel touchant chacun tout en s'adressant à tous, que l'écriture va droit au but dès qu'une sensibilité d'auteur s'y mêle pour faire avancer du monde le progrès spirituel, et de l'évolution la force énergétique entraînante.

Les affinités, les sentiments, l'écho du soir qui annonce sa nuit, tout cela est en condensé dans les sensibilités qui se heurtent pour mieux s'harmoniser ensuite. Mais la pensée libre réduit ces intermédiaires à zéro, elle efface pour vivifier, ourle pour dépasser, trouve la faille où elle s'engouffre et donne au futur toutes ses chances à force de lui ressembler.

L'ignorance, jumelle de l'inconscience, est un obstacle à la pensée libre, c'est évident. Mais la pensée libre ne s'encombre de rien, elle passe et vite, elle enroule et étreint comme ces évidences qui entrent soudain dans le cœur pour s'en faire l'ami cher à jamais.

La pensée libre est comparable à une unicité, une sorte de ruban qui va dans de multiples directions tout en exprimant la même origine, la même source intuitionnelle, visionnaire, largement disponible pour tous, mais que peu reçoivent, perçoivent, rencontrent alors que disponible, la pensée libre dévoile et sur-

prend, passant en demeurant comme un sceau encore invisible sur le ciel qui la protège.
De pensée libre en liberté d'être, et de liberté d'agir grâce à la pensée libre, il y a un long chemin qui passe sous tous les volets de l'évolution comme un souffle où la respiration est parfois difficile surtout quand la pensée libre, ponctuelle, amie de la créativité, retrouve son ordinaire et retombe après une envolée nimbante laissant le créatif vide et seul.
La pensée libre est vive et douce à la fois, elle résout les contraires pour se jouer d'harmonie en eux, les faire capituler, et les envoler vers des aboutissements où le cœur seul joue à son tour les arbitres.
La pensée libre est multicolore et unie à la fois, elle comporte, porte, dissout, va, vient, enfle jusqu'à les faire exploser, tous les excès qu'elle trouve en chemin, pour les réduire au néant de leurs absurdités.
Comme un oiseau blanc posé sur un green, la pensée libre fait partie du monde mais prête à décoller, elle observe les couleurs de la vie pour les teinter de neuf tout en les protégeant de sa justesse et de sa modération.
Ambroisie, nectar, suc, parfum
Tout cela et plus encore, font de
La pensée libre un horizon neuf
Toujours en mouvement. Et c'est
Là le domaine de la créativité
Lancée sur les voies nombreuses
Qu'offre au monde et aux êtres
La synthèse pour s'y résumer au
Plus juste dans les réponses à

Donner aux besoins exprimés.
Il y a dans la pensée libre et
Sa justesse la fin de l’oppression
Du mental sur le cœur. Mais
Sachons aussi que la pensée
Libre ne peut livrer cette justesse
Que lorsque l’intériorité est apte
À la vivre aussi en permanence.
Et c’est encore une question de
Conscience en réponse aux aléas
Rencontrés, à la vie telle que vécue
Et au sens intérieur du Divin
Dont la flamme rayonne alors
Tel un Feu permanent, constant,
Et radieux.
La pensée libre accompagne et
Précède l’évolution et le progrès,
Tandis que la liberté de penser les
Juge, les dissèque, les analyse
Et parfois les coupe de la pensée
Libre qui les propose avec tout
Le talent ou le génie qui la
Caractérise.
Dans l’ombre, elle éclaire,
Dans la lumière elle projette,
Dans l’esprit elle trace,
Dans le cœur elle intensifie
Dans les relations, allant à
L’évidence, elle dévoile et débusque,
Dans l’ordre du temps, branchée sur
Le futur, elle ouvre la voie…

La pensée ordinaire prend naissance dans le champ du mental collectif et suit les traces laissées dans le mental individuel où elle analyse en suivant les schémas du mental organisé, structuré qui en délimite les formes toujours mentales.
La pensée libre appartient au mental cosmique d'où elle descend en échappant totalement à ces schémas et structures dont la pensée ordinaire est prisonnière.
La capacité à vivre et à percevoir pour transmettre en l'exprimant, la pensée libre, est celle de la mobilité de l'être sur son chemin évolutif dont l'intériorité est la jauge constante. La pensée libre est à la fois fonction de l'évolution initiatique intérieure, et de la détermination à se libérer du mental. Dans cette forme d'évolution consciente prenant en compte le mental pour ce qu'il est, la gnose sommeille, comme une qualité essentielle et nécessaire à la pensée libre qui en devient le moyen des expressions que la synthèse vécue enfin, rend à la fois globale et spécifique. La pensée libre est donc le résultat de l'accessibilité à la gnose. Avant cela, elle est la trouée ponctuelle faite par l'Esprit qui s'en sert au stade évolutif qu'il rencontre en l'être humain, c'est pourquoi elle n'est alors que passagère le temps d'une inspiration, et vulnérable encore par les habitudes du mental qui sont le handicap rencontré sur le chemin lumineux où la pensée libre passe des failles pour entrer dans le champ du mental qui en reçoit des bribes pouvant s'immiscer dans une œuvre quelle qu'elle soit, et la couvrir d'une lumière dif-

férente et aveuglante pour le mental collectif, mais dont certaines personnes recevront la qualité exceptionnelle par l'une des qualités du cœur qui est la sensibilité dont la forme la plus impersonnelle est la réceptivité purifiée par un travail de désintoxication intérieure quand travaillant consciemment sur soi l'on comprend et accepte la pensée libre non pas comme personnelle, mais comme une qualité intemporelle que l'évolution initiatique ouvre dans l'intériorité et pare des qualités dont l'ouverture du cœur est le portail obligé à passer d'un choix délibéré lié essentiellement au service.
La pensée libre est donc le moyen et le résultat, à la fois, de la gnose qui attend chacun au bout du chemin de l'évolution demeurant pourtant ouverte sur d'autres paliers dont il est ici, inutile d'évoquer les particularités spirituelles et énergétiques beaucoup trop hermétiques pour le mental en général et en particulier. Dans l'ombre des vestiges d'un mental collectif dont l'humanité tout entière est responsable, la pensée libre fait office de lumière formulée dont l'évidence qui en résulte parle à tous les niveaux. Cette lumière, formulée, est cependant aveuglante pour certains qui la récusent et la rejettent afin de rester blottis dans le confort des habitudes mentales dont les structures semblent protectrices à ceux qui en sont prisonniers parce qu'ils s'y identifient encore sans en dénombrer avec lucidité et discernement les pièges qu'ils sont eux-mêmes devenus pour une société qui les intègre faute de mieux. Il appartient donc à la conscience individu-

elle, une fois de plus, de faire cette différence entre le mental à dépasser et l'outil qu'il demeure malgré tout après que l'ayant dépassé, l'on s'en serve comme il se doit. C'est un passage difficile qui peut mener la personne désorientée vers des solutions radicales pour sortir des labyrinthes dans lesquels elle s'engouffre, pressée par une pensée ordinaire, mentale, dépressive après une trouée dans la pensée libre qui fait irruption à l'aide de l'inspiration, dans une œuvre dont la personne maîtrise la forme, mais est dépassée par le fond, qui à la fois, la porte en son génie, en ses talents, mais la casse en son mental alors déboussolé quand la pensée ordinaire mentale prend le relais. Les sautes d'humeur dues à une cyclothymie dévastatrice sont dues à ces changements de pression exercés par la pensée ordinaire mise à nue par la pensée libre qui l'a chassée le temps d'une création due à une forte inspiration irrésistible que l'artiste, la personne concernée prend pour sienne alors que la pensée libre n'est qu'expression multiple de la gnose en attente dont certains passages fulgurants laisse l'artiste démuni et vulnérable.
Moralité : il faut être digne et assumer de l'évolution intérieure les barreaux à monter d'une échelle qui peut donner au mental le vertige, à sa pensée toute mentale de l'orgueil… Vertiges humains et orgueil sont les éléments destructeurs poussant le mental un peu plus avant dans ses schémas et habitudes tout en chassant complètement cette liberté dont la pensée a besoin pour véhiculer la gnose en attente à laquelle chacun peut accéder. Triste combat dont le mental

est le champ et dont la personne subit les chocs dans l'intimité de son intériorité, ainsi que les dépressions qui en résultent, la plupart du temps dans l'ignorance totale des processus qu'elle abrite et subit comme n'étant pas elle, comme une victime du mental à la charnière de son changement de plan inévitable dont l'évolution globale de l'humanité est le champ d'opération douloureux.

Ces difficultés dues à la création sont d'ordre purement mental et subconscient, quand ces deux champs sont emmêlés, les dégâts peuvent pousser au suicide, c'est ce qui se passe lorsque l'intériorité d'un homme génial comme Romain Gary, ne peut plus supporter ces changements brutaux d'altitude de la pensée à la fois créatrice et inspirée, avec la pensée libre, qui le laissent complètement épuisé mentalement et frustré intérieurement. C'est un processus qui peut altérer l'inspiration, celle-ci ne pouvant plus passer le champ gelé de la pensée mentale qui tourne en rond sur elle-même et ses problématiques en faisant fuir la pensée libre parce que l'on est alors incapable d'y accéder. Il faut comprendre que la pensée libre est inviolable et inattaquable, mais que la faculté d'y parvenir, quand elle fait défaut, est une forme de dépression atmosphérique de la pensée mentale écrasée sur elle-même, et engluée par le mental collectif auquel le mental individuel donne prise… Et à ce stade s'en sortir devient quasi inhumain, car le subconscient ne laisse non plus aucun répit à la personne dans cet état se délabrant un peu plus chaque jour.

Cela peut arriver à tout le monde, mais dans le cas d'un artiste, c'est encore plus spectaculaire car la pensée libre existe réellement et visiblement, et l'œuvre quelle qu'elle soit, en témoigne. Le génie est-il fonction de la pensée libre telle que définie ici ? Sûrement.
Les dégâts qu'il entraîne parfois, le plus souvent, sont-ils fonction d'une conscience immergée dans le mental dont elle ne peut à terme se dépêtrer ? Probablement.
Le génie est donc lié à la gnose qui attend. Parvenir par moments créatifs à cette gnose est une souffrance et un bonheur tout à la fois, dont le mental ne comprend pas les tenants et les aboutissants.
Accéder à la gnose et la communiquer dans toutes les formes et compétences dont on est doué, devenues des acquis, est probablement, voire certainement le propre du génie de l'être humain en général, chacun peut y parvenir, mais peu sont conscients du chemin. Trop croient encore que la pensée libre est un don personnel dont certains ont ou non le privilège.
Mais rien n'est un hasard sur ce plan à la fois spirituel et initiatique. Rien. Tout s'acquiert et tout se vit à chaque palier d'une évolution qui n'est avare ni en épreuves ni en signifiance à pouvoir lire par signes comme ils nous viennent. Et ce n'est pas simple.
Dans la clarté de la sagesse de la Loi divine de Cause à Effet ou karma dont nos frères Bouddhistes savent la réalité et la justesse imparable, tout ce qui précède peut prendre sens différemment pour une

pensée occidentale très mentalisée dont nous subissons les rigidités mentales sans même nous en rendre compte.
Chaque cas est un cas particulier et sur les milliards d'êtres humains peuplant la planète, une bonne partie d'entre nous croient que la Loi divine de Cause à Effet est une réalité vécue au quotidien, et que le comprendre est un plus. Non pas dans le sens où plusieurs vies excusent tout pour la présente, non, mais parce que rien de ce qui nous arrive et se présente, n'est un hasard ou un non-sens, tout absolument tout a ses racines dans un passé méconnu dont nous pouvons, par l'évolution initiatique, parfois retrouver les traces si et quand elles sont utiles pour le service dans lequel nous sommes ou non engagés. C'est ce point qui fait la différence.
Rien ne peut convaincre personne dans ce domaine, seule l'expérience personnelle a valeur de raison, aucun argument ne peut convaincre si ce n'est la vie elle-même et ce que nous en traversons chacun dans un destin dont la destinée nous échoit quand même d'une manière certaine. Les forceps du destin bousculent la destinée pour faire accoucher de nous une évolution initiatique qu'il est temps, à un moment ou à un autre, de prendre en compte et d'assumer consciemment. Les forces éparses qui constituent parfois ce que nous croyons être, attendent que l'énergie magistrale de l'amour qui fait partie de nous puisse s'exprimer en tout, dans toutes les relations, et nous permettent de passer le cap du mental avec une précision toute chirurgicale en ce qui concerne une

volonté personnelle attachée à changer d'abord nos comportements. De là tout est possible ou plutôt rien n'est impossible, et il y a une nuance. Ensuite et seulement, quand les comportements personnels motivés inconsciemment par le subconscient et le mental qui se crée ses propres barrières sécurisantes, sont conscients et abandonnés, alors la pensée libre nous tend les bras infiniment doux de l'intemporel à portée de cœur et de la justesse à la mesure de l'Esprit qui y entre sa lumière dont l'inspiration à tous les niveaux et en tout, mettra en exergue la beauté et la justesse comme un apport dû au monde et aux autres. Le service en dépend. Et la vie en société aussi.
L'harmonie du monde, bien sûr.

Et tandis que guerres et conflits
Ne cessent de par le monde,
Chacun est dépositaire de la
Faculté et du privilège de
Parvenir par lui-même à la
Pensée libre garante de gnose.
Que ce soit de manière ponctuelle
Est une chose, mais que la
Pensée libre devienne l'état
Permanent en Soi, est le gage
Et l'honneur divin d'une
Créativité pure à mettre au
Service de l'humanité tout entière
De là où nous nous trouvons.
Cette pensée libre, instrument

Parfait de la gnose est le moyen
De changer les mentalités en
Commençant par soi-même.
Est-ce une finalité, est-ce un but ?
Non, et peu importe, c’est le moyen
Et c’est la cause d’un ordre
Nouveau et spirituel à la fois
Dont ce monde, les sociétés et
Nous tous attendons l’avènement
Avec impatience et ignorance pour
Certains, tout à la fois.
En d’autres termes, il est temps
De faire la voie claire de la
Pensée libre au monde, et pour
Ce, la culture au sens large est
Un domaine privilégié, encore
Faut-il que ceux qui y contribuent
Artistes, scientifiques, et autres
Architectes et faiseurs de formes
Et formulations dans tous les
Domaines, soient humbles et
Effacent de leurs ego les
Protubérances grossières afin
D’accéder à la pensée libre
Indispensable à leurs métiers
Respectifs.
Une flamme dans chaque
Intériorité sommeille et les
Rend aptes à évoluer jusqu’au
Feu nécessaire pour embraser
Le monde de Divin.

Chacun est important et chaque
Conscience déterminante, même
Si la masse peut être influencée
Dans un sens ou un autre précisément.
Et il n'empêche que quand c'est le
Cas, chaque conscience peut et doit
Discerner que ce potentiel mis en
Œuvre au bénéfice des masses,
Est celui de tous, et que chacun en
Est ensuite responsable.
Alors et seulement, les influences
Positives ainsi lancées aboutissent
Au mieux-être collectif dont nous
Sommes, chacun, en charge, et
Responsable.
Douceur, rondeur, beauté, sens
Et mouvement pour les faire
Perdurer après les avoir initiés
Dans toutes les actions, dans tous
Les domaines, naissent d'un
Long parcours humain dans le
Champ magnétique des
Performances humaines se reconnaissant
Aussi divines avant et après tout.
Que certains soient plus conscients
Que d'autres est un fait,
Que d'aucuns s'en moquent ou
Soient ignorants en est un autre.
Mais garder à l'esprit que la
Pensée libre est le fleuron spirituel
Que tout homme peut brandir

Comme une épée tranchante dans,
Sur les opinions illusoires d'un
Moment de l'histoire de l'humanité
Ou d'un pays, est une réalité
Propre au génie qui doit aussi
Faire preuve de talents, de diplomaties
Ou de provocation, mais toujours
De justesse sans compromission.
Pour cela la pensée libre lui est
Nécessaire, comme le mental est
Utile à l'homme dit moyen ou
Ordinaire – et ce n'est pas péjoratif –
Ce rapport, cette relation de l'homme
À lui-même, est la mesure que
Pose en chacun le Divin comme
Un repère, et à chacun d'en
Saisir ou non le signe important
Comme une borne sur son chemin.

La pensée libre est au monde ce que l'intelligence et le bon sens sont à la société. Quand l'intelligence est vive, spontanée, mobile, et non quand elle est le résultat d'un formatage qui la cantonne à une spécialité quelconque.
La pensée se fait obstacle à elle-même quand de mental à mental, elle organise ses propres défaites. C'est un processus vicieux dans lequel elle compose ses propres assemblages ainsi que des constructions dont les montages sont lourds de conséquences. Et il faut toujours avoir à l'esprit que la conscience est une élaboration de la pensée sur les rails du mental

qui la dirige le plus souvent, ce qui lui donne ces ratés parfois catastrophiques, où l'inspiration se heurte et meurt avant d'avoir la moindre chance de parvenir à passer ces murs de béton cernant le mental qui y trouve appui et assise. Et c'est un problème. Dans le cas d'une création, la créativité est donc absente et sous le harcèlement constant d'un montage que le mental gère et dont il est le maître absolu. Et dans ce cas, ce n'est pas la créativité qui s'exprime, mais une volonté personnelle d'agencement, purement mentale qui donne et prend ses repères dans le connu sans aucune trace d'inspiration divine, cette dernière étant étouffée par l'ensemble d'un processus complexe où le subconscient est aussi présent en tant qu'aliment inconscient traître et déviateur de pensée voire récupérateur. Beaucoup trop de créateurs fonctionnent ainsi encore. Ils sont parfois admirés et vénérés, mais ne donnent naissance en création qu'à cet ordre vicieux d'un mental préprogrammé qui croit inventer alors qu'il ne fait que s'engluer un peu plus dans les voies séparatives de ses propres excès présentés comme une fausse inspiration sans aucune assise autre que la sienne, et encore la sienne dans laquelle il se complaît et force les défenses de ses propres courts-circuitages. Mais aucun mental ne peut détecter de ces processus viciés, les dangers qui, peu à peu, emplissent de réalisations ainsi exploitées, l'avenir déviant. Mais au cours de ces processus purement mentaux et intellectuels, il arrive parfois qu'une réelle inspiration fuse et prenne place malgré le mental et ses barrières, malgré ses

filtres nombreux et ses formes prêtes à penser. C'est alors, si l'humanisme d'un cœur sensible le permet, si l'esprit novateur d'une âme en difficulté le permet, que la libre pensée prend, le temps d'un moment de travail créatif, le relais du mental, et fait parfois œuvre de génie. Ce ne sera pas constant mais ponctuel, et dans le cas de Romain Gary, c'est cette soupape de sécurité s'exprimant par la création qui crée en l'être, des cycles plus ou moins courts, plus ou moins longs d'inspiration qui déserte aux premiers avertissements d'une conscience qui se vit alors en doublé et passe par des états de déprimes dont les bas sont très bas et les hauts très hauts voire euphoriques. On parle alors de cyclothymie ou d'états maniaco-dépressifs, et c'est juste par rapport aux effets, c'est sûr, mais les causes, nombreuses se trouvent dans le rapport de la pensée au mental et inversement. Le constat est rude, les effets vécus sont désastreux à terme, et le suicide une voie probable pour certains dépendant de l'âge et du passé accumulé en termes de cycles auxquels l'élaboration même de la pensée, c'est-à-dire la conscience, a dû se confronter. Cette confrontation arrivant à terme de manière rude, brutale, exaspérée, force les dernières défenses de l'être et le plonge dans la fin d'un cercle vicieux qui n'en finissait plus. C'est ainsi que la fuite irrémédiable dans la mort s'ensuit, il n'y a plus d'issue créative en jeu, il n'y a plus qu'un désespoir qui bloque à jamais semble-t-il, la créativité, l'écriture, en ce qui concerne un écrivain. Mais cette sensation de parvenir à un mur infranchissable n'est

qu'une illusion du mental qui se projette lui-même dans le barrage pour faire obstacle une fois encore à une élaboration plus souple de la pensée qui en est la prisonnière. Cette dernière pourrait s'en extraire, la conscience ainsi ajoutée pourrait s'exprimer encore différemment, mais l'effort semble surhumain, l'est, et la personne ainsi vaincue par son propre système de penser hors création, n'est plus apte à s'extraire de ces liens entre affects divers et mental qui deviennent sa prison, son enfer, à la fois insurmontables et insupportables. Et la fuite dans la mort est alors la seule solution envisageable. Le passage à l'acte se fait dans la phase descendante d'un cycle de plus qui ne laisse aucune chance d'évasion autre que mettre fin à tout prix à cet état odieux et minant.

Au cœur de la pensée mentale : le mental.

Au cœur de la pression mentale, sa propre dépression faisant office de salut, mais enfonçant un peu plus la personne qui en subit les mouvements au début libérants. Ce n'est que lorsque ce processus mental de cycles mentaux se fige faute de créativité maintenant étouffée, que l'ampleur des dégâts apparaît comme irrémédiable. Et pourtant, le génie de la pensée libre qui a pu s'exprimer faisant soudain défaut, la personne ne peut supporter de se voir vivre, de devoir vivre sans. Or la pensée libre quand elle ne peut s'exercer librement, par moments, lorsqu'elle se trouve exclue, part vivre ailleurs sa vie hors du mental qui ne peut s'en saisir et dépérit un peu plus encore sous ses propres pressions l'enfermant un peu plus encore. Cet état est une souffrance telle que la

personne, sans comprendre, veut en sortir, mais sans comprendre qu'il ne tient qu'à elle de le faire consciemment avec l'aide de son cœur et de son âme, en prenant le contrôle et la maîtrise de la nature dite inférieure : physique, émotionnelle et évidemment mentale. Et il arrive un âge où c'est hélas trop tard. Je situe cet âge pour ma part à la soixantaine, en tenant compte du fait que dépendant des individus, c'est parfois plus tôt.

Et dans l'octave supérieure que peut atteindre la pensée qui se met alors en phase avec une dimension spirituelle hors mental, réside le progrès de la pensée dont l'élaboration s'élève d'un cran pour prendre acte de ses possibilités et de son réel potentiel dépassant le mental.

L'irruption de la pensée libre éclairant d'un seul coup un mental non préparé par un début de travail sur soi, peut déstabiliser fortement voire rendre fou. Et cela arrive. On parle alors d'illumination et « d'illuminé » au sens négatif du terme pour une personne qui « pète les plombs ». En effet, la pensée libre est pour certains dans certains cas, un danger menaçant. Pour d'autres, elle est une aide au talent voire au génie dont elle formule l'essentiel le temps d'une incursion plus ou moins longue toujours ponctuelle. Et dans le cas d'un écrivain cela peut se faire par à-coups, le temps de quelques livres.

Ce n'est que dans la constance d'une œuvre que se reconnaît et se propage la réalité de la pensée libre acquise, permanente, que l'on peut qualifier de gnostique avec prudence cependant, dans la qualité nova-

trice de l'œuvre et dans sa portée. Si la pensée libre est toujours en avance, capable d'avant-garde et d'un rôle prémonitoire, la gnose qu'elle capte est, en revanche à la fois universelle en sa portée certaine et novatrice en regard des graines du futur qu'elle sème avec une justesse incomparable. L'homme a le privilège certain de la pensée contrairement aux animaux qui détiennent celui de l'instinct. Ce phénomène de la pensée outil pour vivre mieux et créer est le nôtre. Mais qu'en faisons-nous ? Car nous forgeons ou non dans ce que nous faisons de l'élaboration de notre pensée, la conscience en ses divers paliers qu'il nous faut intégrer et passer afin de les dépasser jusqu'aux suivants. La peur, toute mentale, est à vaincre.

En ce sens Hercule l'initié nous a montré la voie. Cet aspirant au discipulat, fils de Dieu, incarné et encore imparfait, est à l'image de chacun d'entre nous, et ses douze travaux (*Les douze travaux d'Hercule* – A.A. Bailey – Éditions Lucis Trust) devraient être étudiés par chacun. Tous les êtres humains sont concernés par ces travaux, nous sommes tous des embryons d'Hercule. À nous de vaincre nos propres démons, et les effets du mental en font partie, afin que la conscience, vitalisée et fortifiée par ces dépassements, évolue et nous mène vers nous-mêmes, notre propre potentiel divin effectif, présent, exprimable et salvateur pour l'ensemble de l'humanité Une.

Il est temps de s'intéresser à cette conscience véritable élaboration de la pensée, dans la compréhension claire dont nous la forgeons, à la force et à l'énergie

que nous mettons à la vivre comme l'outil précieux qu'elle est pour la vie en société comme pour la vie intérieure qui en dépend aussi. Ensuite et seulement, la pensée libre fluide deviendra peu à peu une seconde nature épurée par la maîtrise de la nature inférieure sur laquelle Hercule a travaillé de manière magistrale en nous ouvrant la voie comme tout véritable initié.

Tout ce qui compose l'être humain, tout ce qui l'habite, tout ce qui l'emplit et le vide de ses peurs et de ses systèmes de pensées ou autres, est absolument passionnant. Pour en comprendre les pièges et les mécanismes, il suffit de se pencher sur soi et de se connaître comme nous le dit l'oracle de Delphes, « Connais-toi toi-même ». C'est le tout premier pas qui peut prendre un temps fou tant le mental est à la fois mensonger et trafiquant d'illusions. Mais la voie est ouverte. Il suffit de s'y engager consciemment d'une pensée quasi logique qui perdra peu à peu ses attributs mentaux pour passer au stade supérieur d'une spiritualité qui pour être celle du cœur n'en est pas moins initiatique. C'est par la découverte et l'approfondissement de ce que nous sommes réellement que nous pouvons chacun progresser dans cette évolution qui nous tend les marches d'une victoire certaine déjà assumée en sagesse par ceux qui ont foulé avant nous ce sentier, et dont Hercule fait partie.

Nous sommes tous des embryons d'Hercule.

La voie est rude, mais l'élan enthousiasmant qui y pousse la conscience est le signe d'une détermination que rien ni personne ne peut abattre. Nous

sommes tous des embryons d'Hercule, dont l'ego fait trop souvent office de géant aux pieds d'argile posés sur le socle de ses faiblesses dont les peurs tiennent la vedette.
Et la conscience étant l'élaboration de la pensée, il est évident que la qualité de la pensée est en cause. C'est pourquoi pour un homme, une femme non encore parfait(e) comme nous le sommes tous, c'est plus la créativité et la place qui lui est donnée, qui compte dans une vie, bien plus que toutes les élaborations mentales dans lesquelles nous nous fourvoyons, et c'est aussi, très paradoxalement, nécessaire…
La pensée libre est un accomplissement dont la conscience est la grande bénéficiaire bien qu'à ce stade de liberté intérieure la constante est d'ouverture sur une connaissance directe dont le génie qui en est la marque caractéristique est soit une constante elle aussi soit ponctuelle, et ce dernier cas est plus fréquent, cela va sans dire.
Pensée libre équivaut à
Pensée libérée quand le
Mental s'efface et ne pose
Plus aucun problème de
Préhension comme pour la
Pensée mentale prisonnière
De ses structures énergétiques
Invisibles qui marquent les
Comportements qu'elles influencent.
De plus en plus la conscience s'efforce,
Et de plus en plus la pensée en

Élabore avec peine et efforts
La pureté, la force énergétique, la
Justesse et la modération avec
Un équilibre de plus en plus stable
À terme.

Dans les brouillards de l'inconscient, la nourriture du subconscient enchaîne et relie chacun à tous dans des relations et comportements nuisibles et eux-mêmes inconscients. Et la promesse du potentiel divin de chacun est de parvenir, d'accéder à la pensée libre dans la progression normale de la liberté intérieure que bloque, entre autres, le mental.
Et faire de l'élaboration de la pensée qu'est la conscience, le chemin clair et juste d'une pensée se libérant des contraintes multiples du monde en général, d'une vie en particulier.
Pourquoi avoir choisi le terme « pensée libre » pour cet ouvrage ? Tout simplement parce qu'il indique un dégagement du plan mental où la pensée stagne et s'autogénère mentale et seulement. Ce n'est qu'au-dessus du plafond du mental que la pensée libre évolue sans contrainte et sereine dans la dynamique nécessaire à la créativité.
Dans la ronde infinie du progrès de l'évolution humaine et solaire, dans tous les règnes, à tous les degrés, l'initiation humaine ouvre les cercles d'une spirale qui accède tout en les incarnant, aux plus hautes énergies subtiles, divines, dont la lumière et la puissance opèrent. Et pour ce faire, l'être humain est à la fois le centre et la périphérie dont le monde a besoin

pour appliquer ces énergies de manière juste dans les sociétés de par la planète.
La pensée libre est dans le souffle qui précipite l'essence de ces énergies sur terre et dans tous les domaines où la pensée humaine a influence et pouvoir. Souvent la pensée libre n'entre pas dans le domaine du pouvoir politique qu'elle peut en revanche inspirer fortement. Mais de plus en plus la pensée libre entre, passe et demeure dans tous les domaines qu'elle infuse de sa justesse imparable.
La pensée libre est perçue, reçue et utilisée par les consciences individuelles aptes à en comprendre la justesse qui les touche pour les inspirer. Cette inspiration fait partie de la créativité globale de l'humanité dont elle extrait les besoins pour y répondre. Et le suc même de la, des réponses, est novateur. Dans l'écho d'une forte mobilisation des cœurs en attente d'ouverture face au monde et à l'ordre nouveau qu'il appelle, la pensée libre pose les graines du futur qu'il nous appartient de bâtir ensemble de tous les points de la planète où en tant que consciences individuelles nous sommes et œuvrons.
De plus en plus, la pensée libre sans jamais s'opposer à rien ni à personne de manière formelle et conflictuelle, rend possible un vrai lifting de la planète, des sociétés en général et de l'évolution progressive des mentalités, en perçant de sa justesse et de la lumière qui la caractérise, les couches d'un mental humain global dont les divers plafonds étouffent et coupent les consciences ordinaires – c'est-à-dire mentales – de la réalité spirituelle propre à tout être

humain. Le devoir d'humanité échoit à chacun, et chacune de toutes nos consciences doit y être apte ou le devenir. C'est aussi une question de bon sens et de sens donné à une vie entre naissance et mort, quelles que soient les confessions nous avons chacun, chacune, ce devoir à honorer. La pensée libre fait partie de ce devoir d'humanité envers l'humanité tout entière. Elle est à la fois l'aboutissement partiel et le moyen présent pour activer du futur la dynamique et en permettre une vision anticipée mais non figée, en constant mouvement. Elle permet de poser les bornes de l'innovation que les progrès scientifiques, économiques et autres devront lire pour s'y adapter et non le contraire. C'est pourquoi la pensée libre est la voie du progrès innovant et que reliée d'abord à la vision du cœur, elle prend ensuite les formes diverses et formulations artistiques ou autres, qui en délivreront la justesse tout en la rendant lisible à divers degrés donc à tous. Mais parfois la pensée libre d'un artiste ou d'un écrivain ne devient perceptible à plus de consciences que des années après sa mort. Ce n'est pas souhaitable, mais c'est souvent le cas. Et cela indique à coup sûr la force intemporelle dont la pensée libre est investie et dont elle véhicule les vibrations éternelles sur la lancée de sa vision voire de ses prémonitions. La pensée libre est toujours universelle en sa qualité intrinsèque, et l'on s'y retrouve comme une conscience en pleine reconnaissance d'elle-même à travers un élan qui pour demeurer intime n'en est pas moins largement ouvert et donc propre à chacun à un moment ou un autre.

La pensée libre touche des points sensibles dans tous les domaines qu'elle investit, et de là devient à la fois unique à chacun et propre à tous. C'est dans cette magie de l'union et des différences respectées que la pensée libre, toujours inclusive, fait œuvre de borne sur le tracé des évolutions spirituelles auxquelles elle s'adresse par la conscience qui les habite et va de l'avant grâce à elle.
La pensée libre trace les voies de la liberté intérieure à chacun sur lesquelles elle fait œuvre d'éclairage et parfois de révolution, toujours évolutifs. Ne s'arrêtant à personne, elle s'adresse à tous, et chacun la lit à son propre niveau comme un mouvement intérieur qu'elle permet d'initier, un élan qu'elle rencontre, un enthousiasme qu'elle suscite.
Dans la force synthétique de son approche et de ses formulations parfois provocatrices, la pensée libre casse et entraîne, à la fois, les formes-pensées mentales qui lui font obstruction. Dans le cadre de ce véritable travail initiatique, la pensée libre évolue sans peine alors que le corps physique peut, lui, accuser les coups énergétiques qui s'ensuivent et le blessent parfois.
Mais la trace, le sillon de la pensée libre est indélébile au cœur, elle y passe en douceur et en force à la fois, ce qui permet à la conscience en cause de s'y refléter comme dans le miroir d'une eau pure qui coulera ensuite, emportant avec elle les résidus des formes antérieures, de celles du passé qui bloquent la créativité, entre autres.

Dans les feux divers allumés par les relations à tous les niveaux, la pensée libre est une flamme à la fois régénérante et protectrice qui fait œuvre d'ouragan dans l'intériorité qu'elle touche et dans le monde entier où elle s'épand comme une énergie.
La pensée libre toujours en avance d'une vision ou de plusieurs, est parfois, souvent méconnue, du vivant du penseur. Cela est dû au fait que jusque-là, la pensée libre était toujours confrontée de façon naturelle à la pensée mentale qui ne peut la reconnaître. C'est en train de changer, de plus en plus de consciences de par le monde sont maintenant aptes à cette reconnaissance indispensable de la pensée libre pour et dans l'évolution spirituelle et initiatique de chacun et du monde.

Que Romain Gary ait écrit et vécu sous la forte poussée d'une pensée libre, est certain, l'apport de son œuvre se caractérise à la fois par l'actualité intemporelle et le caractère universel qui en émanent.
Que cette pensée libre ait été en conflit constant avec son mental agité voire perturbé par périodes, par cycles, et que ces cycles aient suivi les périodes d'écriture, est un fait pour moi, que ces cycles aient aussi pu être quotidiens est un autre fait témoignant de l'extrême difficulté de sortir du mental tout en y restant parce qu'il est l'outil de la communication partout avec tous, et que sa logique est sollicitée journellement dans tout ce que nous propose la vie en société et les relations que nous entretenons avec nos proches et tous.

Avec Romain Gary nous avons l'exemple parfait d'un homme à la fois génial et terriblement vulnérable sur ce plan mental qui l'obsédait par moments. En effet, sortant de la pensée libre de la création pour y retomber était pour lui une souffrance et une épreuve, un combat de toute une vie qu'il n'avait plus à la fin, la force de livrer. À ce moment précis de souffrance, quand la pensée libre n'est plus accessible, alors le mental prend le dessus et assassine ce qui reste de l'être en le mettant devant sa propre faiblesse à ne pas pouvoir le surmonter.

C'est sans doute le drame de ces génies de la création littéraire ou autre, qui ne parviennent à la pensée libre qu'en phase de créativité, d'écriture, de peinture ou autres…
Ce drame est un combat intérieur, intime, et n'a rien à voir avec les faits émergents d'une vie. C'est une bataille que le mental finit par gagner en y mettant fin de façon drastique, et en l'occurrence ce fut le suicide.
Devenue inaccessible, la pensée libre se retire de ce combat intérieur, elle continue à planer, disponible, mais le mental a raison de cette accessibilité qu'il parvient à brouiller parfaitement. L'âme déroutée, le cœur déserté, la vie semble sans issue parce que le mental n'est jamais une issue, toujours un piège.
L'être humain se sent totalement piégé, prisonnier, et pour peu qu'il se dise athée comme Romain, pour peu qu'il croit que son œuvre est sienne et qu'il est donc sec de tout espoir quant à une créativité blo-

quée, il se juge alors comme étant fini et bien que n’ayant pas envie de mourir, il n’a plus envie de vivre.
Le suicide est la fuite du mental, jamais celle de la vie qui demeure.
Le suicide est la réponse que trouve le mental à ses propres servitudes et certitudes.
Le suicide est la guillotine de l’amour qui devient insupportable quand décapité par les formes castratrices du mental réducteur, il s’est pourtant épanoui dans la pensée libre qui en a porté la beauté libérante. Cette beauté est cependant totalement éphémère quand le mental en est le seul support. Une fois la pensée libre devenue inaccessible, aucun amour, pas même celui d’un enfant ne peut retenir la lourde responsabilité, l’effroyable inutilité de cette vie. Le mental est plus fort, ses tortures sont bien plus importantes que l’amour dont seule la pensée libre est imprégnée.
Le suicide est la forme drastique et radicale que prend le mental pour mettre fin à ses propres inaptitudes ne faisant plus illusion à qui a connu l’espace d’une œuvre, la pensée libre. Le mental ne connaît pas la liberté, la libération lui est totalement inconnue, il est blocage après blocage, la prison de ses propres formes qui finissent par avoir raison de lui, de l’être humain qui y patauge et s’y noie.
Pour qui reste dans les formatages et autres formations mentales, le mental est l’état normal.
Mais pour celui qui a connu de la pensée libre l’élan, la justesse, la liberté intérieure et la résonance du fu-

tur que pose la vision sur un horizon neuf, alors rien ne va plus, mais la pensée libre demeure si un travail sur soi est fait parallèlement à l'accès qu'on peut en avoir. Il ne s'agit nullement de développement personnel, mais de désengrenage des systèmes mentaux qui sont les prisons d'où il est nécessaire de sortir. Désenclavage volontaire parce que conscient.
Romain n'a pas analysé cela ainsi, il ne le pouvait pas encore, ce qui est certain est qu'il se savait prisonnier de ses propres formes-pensées en dehors des périodes d'écriture. Mais à soixante-sept ans il ne savait comment déprogrammer son mental. Il n'a pas pu. Tout l'obsédait, et les autres, au point de ne plus avoir accès à cette pensée libre qui a pourtant marqué son œuvre à jamais, mais qu'il n'a vécue que par œuvre interposée, inspirée par cette pensée libre, cet état auquel parvenir, chacun.
Pouvoir accéder par moments à cette pensée libre, dans la création, par la création comme pour Romain, est déjà bien, c'est une indication pour tous : c'est possible. Cependant quand l'ego pense que c'est particulier à lui, que c'est lui et seulement qui a ce pouvoir de talent, alors là encore rien ne va plus.
En fait l'inspiration y mène ainsi que la capacité du cœur à aimer, et Romain avait les deux. Mais c'est plus complexe encore.
Au-dessus des plafonds mentaux de l'humanité, la pensée libre réside, porteuse des merveilles du futur, et d'une vision nécessaire aux réponses à donner aux besoins de l'humanité tout entière à un certain mo-

ment. Ces merveilles sont là pour tous, et il se trouve que certains peuvent déjà y accéder. Romain Gary a pu, sans toutefois intégrer et comprendre le fait que ces plans spirituels accessibles par moments par certains, peuvent devenir l'état intérieur d'un être humain qui travaille à rester dans cet état. C'est ce qu'on appelle l'évolution spirituelle. Mais l'ego doit abdiquer. L'ego de Romain ne fonctionnait pas par rapport aux autres mais en fonction de lui-même. Son orgueil s'exerçait par rapport à lui-même et jamais en compétition avec d'autres qu'il incluait comme des frères de pensée libre à son intériorité qui les reconnaissait. Et Malraux est un exemple à ce niveau. Mais il y en a d'autres.

La reconnaissance de la pensée libre semblait être la condition nécessaire et suffisante à ses amitiés avec d'autres écrivains.

Cependant dans sa vie privée, la logique du mental reprenait le dessus et il était à la fois prisonnier, entre autres, de ses affects, et lucide de cette empreinte négative sur lui.

Je pense très sincèrement aujourd'hui que Romain vivait en permanence et par à-coups, à la fois un état de pensée libre, et un état mental de dépression dont les accès vécus par excès le soulevaient pour ensuite le terrasser. C'est peut-être ce que cliniquement on appelle la cyclothymie.

Et dès que l'on entre dans cette ronde psychique, médicaments à l'appui, alors c'est la débandade. Pressions et dépressions sont énergétiques, or on soigne organiquement, le corps, le cerveau. Cela

paraît impossible bien que les médecins fassent de leur mieux avec leurs moyens et leur connaissance actuels. Mais cela ne résout rien dans ce cas, en l'occurrence, comme dans d'autres similaires.

L'œuvre de Romain Gary est une œuvre magistrale, du moins je le pense sincèrement, et elle donne à la postérité la quintessence universelle d'une approche personnelle que l'inspiration et la pensée libre marquent à jamais.

Qu'en est-il d'une vie réussie ?

Et qu'est-ce que la réussite d'une vie ? Certes la vie de Romain est pleine, plusieurs vies en une. Des faits marquants, très marquants, repris par des biographes plus ou moins, souvent moins aptes à comprendre de l'intérieur, et s'attachant donc aux « faits » comme à des preuves, mais preuves de quoi ?

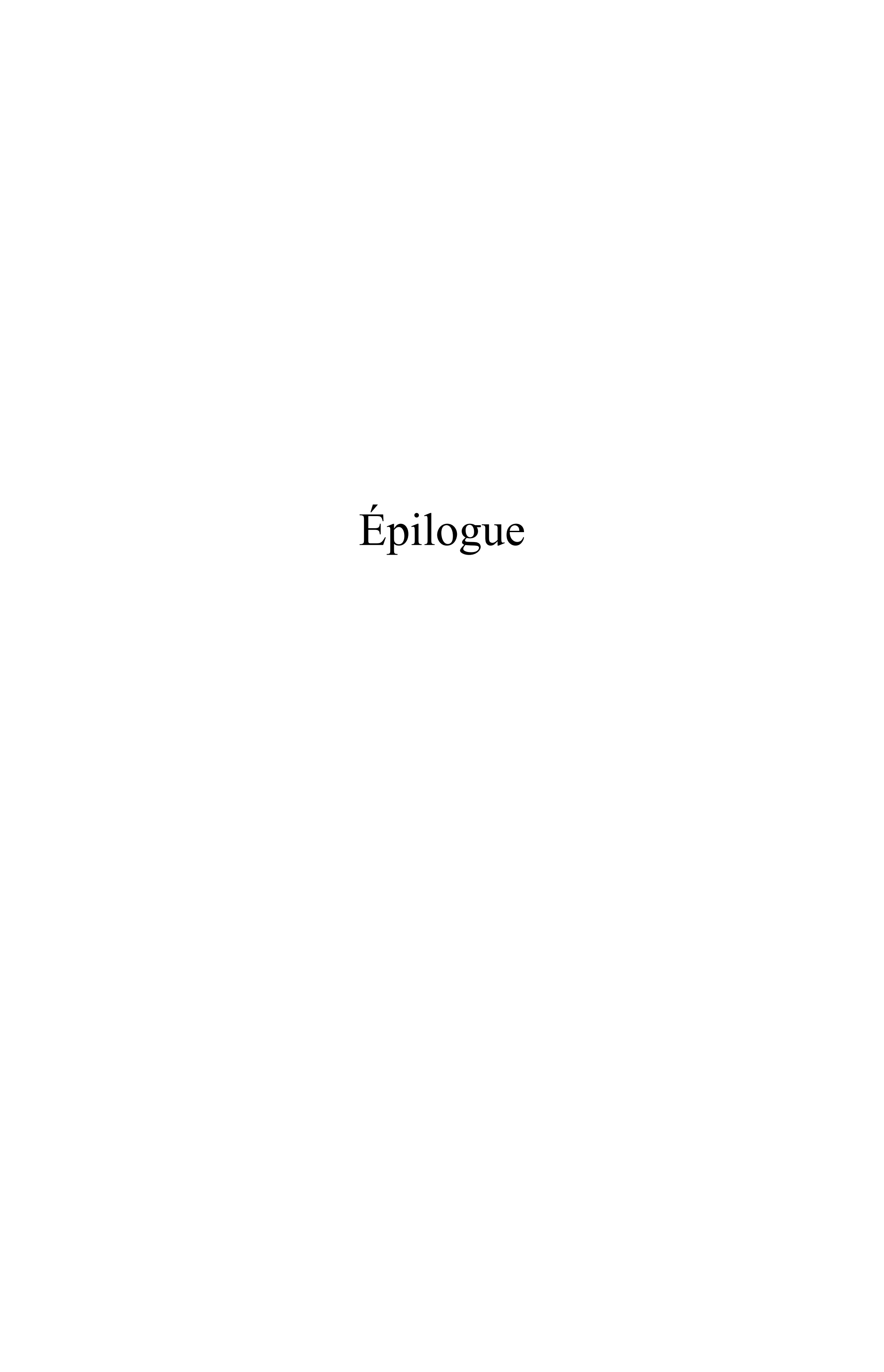
Bien malin qui pourrait le dire.

Des faits, des faits, des faits…

Les faits ne sont jamais que l'accent du libre arbitre sur un destin. Et tout ce qui, en amont, intérieurement, pendant, après, les voit se poser dans une vie, est l'écho profond de l'invisible qui porte de la pensée, du cœur, des sentiments, ce qu'est ou devient tout un chacun…

Alors les faits se figent ou sont figés par ceux qui les reprennent pour essayer d'analyser. De là à l'interprétation que l'on en fait, il y a la marge de l'être que personne ne parvient à réellement connaître. C'est ainsi que de biographies en interprétations,

l'on fige dans leur passé ceux que l'on aime le plus parfois, en les épinglant aux filtres divers que subconscients et inconscients construisent à leur manière.
Les faits ? Et quoi !
Personne jamais ne pourra résumer de la pensée libre le génie voire la gnose, et personne ne pourra juger de la souffrance et des bonheurs, de la vie et du suicide d'un homme, a fortiori d'un écrivain qui nous a laissé une telle œuvre signée au bout du compte par un suicide.
Dernière signature révélatrice du fait que la pensée libre est l'état auquel parvenir quand, y ayant eu accès, l'on ne peut s'y maintenir.
Et c'est sur cette réflexion concernant l'évolution intérieure en général, et la nôtre à chacun, en particulier, que j'ouvre pour nous tous une réflexion en terminant ce livret.



Épilogue

Rien n’est un hasard dont
Chacun pourtant porte le devoir.
Devoir de mémoire mentale
Ou devoir de rayonnement
Spirituel servant la cause
Universelle du sens de la vie ?
Chaque conscience résume en
Elle le devoir de ce droit à la vie
Dont les droits de la Personne
Font état.
En tant qu’ayant droit de
Romain Gary et par sa volonté
Même, je témoigne ici par devoir
Envers lui comme il le souhaitait
Tout devoir moral n’étant que mental,
C’est ici le devoir spirituel et d’Amour qui
S’exprime donc à la mesure
De l’amour partagé qui en est la base.

Ne pas juger, ne pas condamner,
Aimer est la clé, la raison, la
Cause qui neutralisent les conflits
Et donnent ouverture et sens aux
Batailles intérieures dont les faits
Ne répondront jamais que
Partiellement.

Un homme mort, un écrivain
Livré en pâture et dépecé par
Des biographes, devrait
Demeurer en nos cœurs
Comme une énergie vitalisante
Dont l'œuvre est le seul vecteur.
Aucun culte de la personnalité
À l'égard d'un auteur ne
Pourra donner la mesure de
Son œuvre.
J'aimerais avoir ici, donné
D'un homme la résonance
Humaine et les difficultés
Mentales comme des outils,
Des moyens tendus dans
Le miroir des consciences qui
Liront, reliront ou
Découvriront son œuvre.
Il y a trop d'écrivains dont
On parle beaucoup et que l'on ne lit pas,
Merci d'en prendre acte.

Peut-on tout dire ? J'ai tendance à répondre oui. Mais de soi par soi, certainement, et dès qu'un, qu'une autre sont aussi concernés, alors il y a certaines limites à ne pas franchir sur le psychisme d'autrui qui n'est pas forcément clair et dont la personne ne peut pas ou rien assumer des mouvements naturels de la vie en général, de sa vie en particulier.
J'ai beaucoup d'Amour encore à dire,
Beaucoup de compréhension à dénouer,

Beaucoup de beauté à communiquer
De ce partage d'une vie belle que celle
De Romain Gary qui a choisi de
Vivre avec moi cette période capitale
De la fin de sa vie et de faire de
Moi son ayant droit.
Beaucoup pour donner de Romain
Et de Gary, la pensée libre, le
Mental parfois dérouté, le génie
Qui en a résulté et l'immense
Humanisme qui l'a habité,
Sans parler de cette complicité
Vécue avec lui sans fard,
Infinie, et dont témoigne toute
Notre vie commune.

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-017-5

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com